

LA DÉMOCRATIE ÉLARGIE

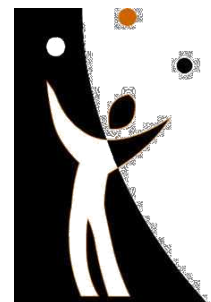
Johannes Mosmann

ÉDITION BILINGUE,
selon la version allemande de février 2024
augmentée
d'un échange de courrier des lecteurs.

Traduction et révisions
François Germani

État au 24 janvier 2025
Institut pour une tri-articulation sociale
Atelier francophone

Adresse en ligne du document :
<http://www.triarticulation.fr/Institut/FG/Articles/2019-11-001.html>



Prévu pour lecture à l'écran ou liseuses
« e-ink », par le choix d'une police de 14, le
présent document au format PDF est
cependant conçu pour une impression
optimum au format A5 à l'aide d'un
logiciel gérant une impression en livret sur
du papier standard A4 qu'il faut ensuite
plier en deux, voir relier (avec une bonne
aiguille et un gros fil solide) puis
massicoter (une bonne règle si possible
métallique et un couteau très bien affûté,
vont aussi)

Voir la page d'aide à l'impression :
<http://www.triarticulation.fr/AM/AideImp.html>

Il peut néanmoins être imprimé en totalité
ou partie (de préférence recto verso) au
format A4. La police de 14 donne alors des
caractères relativement grands (qui
peuvent être utiles aux vues
déclinantes...).

Il est aussi possible d'obtenir un « cahier »
A4 par impression en livret A4 si l'on
dispose d'une machine pour papier au
format A3 (grosses photocopieuses).

Les gros volumes sont scindés en
plusieurs fascicules pour faciliter
l'assemblage.

On peut aussi recourir au service d'un
imprimeur en ligne. Le coût dépend alors
du nombre.

Sinon, nous pouvons aussi le faire pour
vous à un prix modique auquel s'ajoutera
les frais d'envoi.
Nous consulter.

Table des matières

AVANT-PROPOS.....	3
I - LA TÂCHE AVEUGLE DE LA CRITIQUE DE SOCIÉTÉ.....	11
L'être du droit.....	14
Les sources des actions sociales.....	18
De l'usage de la puissance/force physique.....	20
Le concept de corruption.....	21
L'État providence.....	23
Kevin Kühnert et la question sociale.....	25
La question centrale.....	27
Remarques.....	29
Supplément du courrier des lecteurs dans Die Drei 1 & 2/2020.....	29
Un commentaire de Georg Klemp.....	29
Réponse de Johannes Mosmann.....	33
II - LA CAUSE CACHÉE DU CHANGEMENT CLIMATIQUE.....	35
La main invisible.....	37
La tumeur cancéreuse.....	41
Reports/déplacements.....	44
L'intelligence de la nature de besoin.....	47
Ni économie de marché ni économie planifiée.....	49
La mesure des forces.....	51
Une conclusion logique.....	53
Remarques.....	54
III - COMMENT COMBAT-ON LE NÉOLIBÉRALISME ?.....	56
Le plafond des loyers.....	60
Surmonter la conscience politique.....	63
L'exemple « hessnatur ».....	66
Un penser pratique.....	68
Le bras militaire de la main invisible.....	70
La société de prestation comme fondatrice de paix.....	74
Remarques.....	76
IV - L'OPINION DE LA MACHINE.....	77
Le culte de la machine.....	80
L'élite spirituelle.....	83
Avec le smart-phone vers le moyen-Age.....	87
Formation d'une hiérarchie conforme à l'époque.....	91
Parer au fascisme.....	94
Remarques.....	97
V - LE SECRET DU POUVOIR.....	100
Comment du pouvoir apparaît.....	102
Le fantôme de l'opinion publique.....	105
Logique des faits.....	108
Le pacte informatique/digital.....	111
Sens des faits.....	114
Walter Lippmann et Rudolf Steiner.....	116
La démocratie élargie.....	119
Remarques.....	122
Publications antérieures.....	123

De nombreuses personnes ont vécu ces dernières années comme une période de grande déception. Beaucoup de choses considérées comme sûres se sont révélées fragiles : La paix en Europe, notre système bancaire et monétaire, la qualité des nouvelles dans les médias établis, même des amitiés de longue date, mais aussi notre forme de société démocratique actuelle.

De nombreux observateurs critiques avaient déjà constaté qu'au lieu de vivre dans une « démocratie citoyenne » idéale, dans laquelle les humains participent activement aux processus démocratiques et gèrent ensemble les affaires de la société, nous vivons dans une « démocratie de consommateurs ». Dans cette dernière, les humains se rendent certes encore aux urnes et votent en fonction de leurs préférences, mais sans avoir l'impression de pouvoir ainsi influencer considérablement les événements politiques. Cette impression s'est encore renforcée chez de nombreux humains au cours des dernières années.

Les points de vue divergent fortement dans l'analyse des personnes, institutions ou forces qui influencent réellement les événements politiques aujourd'hui à la place des citoyens actifs. Certains considèrent les entreprises mondiales qui maximisent leurs profits comme un facteur décisif, d'autres les tentatives de manipulation et d'infiltration des États autocratiques, d'autres encore les groupes élitistes avec un agenda particulier (par exemple le « Great Reset »). Même si la localisation du danger est différente, ils ont un point commun : les représentants de la gauche à la droite considèrent la démocratie comme « menacée dans son existence même » si les citoyens ne parviennent pas dans un avenir proche à s'engager à nouveau plus activement dans le processus politique et à repous-

Viele Menschen erlebten die letzten Jahre als eine Zeit der großen Enttäuschung. Vieles, was als sicher galt, hat sich als brüchig erwiesen: Der Friede in Europa, unser Banken- und Geldsystem, die Qualität der Nachrichten in den etablierten Medien, sogar langjährige Freundschaften, aber auch unsere gegenwärtige demokratischen Gesellschaftsform.

Viele kritische Beobachter hatten schon früher festgestellt, dass wir anstatt in einer idealen »Bürger-Demokratie«, in welcher die Menschen sich aktiv an den demokratischen Prozessen beteiligen und gemeinsam die gesellschaftlichen Angelegenheiten verwalten, in einer »Konsumenten-Demokratie« leben. In dieser gehen die Menschen zwar noch an die Wahlen und geben entsprechend ihrer Präferenzen ihre Stimme ab, ohne jedoch den Eindruck zu haben, das politische Geschehen damit wesentlich beeinflussen zu können. Dieser Eindruck hat sich bei vielen Menschen in den letzten Jahren nochmals verstärkt.

In der Analyse, welche Menschen, Institutionen oder Kräfte anstelle der aktiven Bürgerinnen und Bürger das politische Geschehen heute tatsächlich beeinflussen, gehen die Ansichten stark auseinander. Manche sehen die profitmaximierenden, global agierenden Konzerne als entscheidenden Faktor, andere die Manipulations- und Unterwanderungsversuche autokratischer Staaten, andere wiederum elitäre Gruppen mit einer bestimmten Agenda (z.B. dem »Great Reset«). So unterschiedlich die Verortung der Gefahr ausfällt, so haben sie doch eines gemeinsam: Die Vertreter von links bis rechts sehen die Demokratie als » existenziell~ bedroht an, wenn es in nächster Zukunft nicht gelingt, dass die Bürgerinnen und Bürger sich wieder aktiver im politischen Prozess engagieren und die externen, nichtde-



ser les facteurs d'influence externes non démocratiques.

Mosmann montre dans ce livre que c'est justement ce rétrécissement de la recherche de solutions à l'État et au processus

mokratischen Einflussfaktoren zurückdrängen.

Mosmann zeigt in diesem Buch nun auf, dass es gerade diese Verengung der Lösungssuche auf den Staat und den demokratischen

2
démocratique qui a conduit à la situation actuelle. Pouvoir façonner la représentation du système de santé, d'éducation, les institutions sociales, les relations économiques internationales, etc. avec l'aide de l'État amène d'abord avec soi que les facteurs d'influence externes, non démocratiques, viennent à validité et que la population est privée de son pouvoir dans le façonnement de ces domaines de la société. Chaque tentative de reconquête de ces domaines de la société pour la démocratie, selon son analyse, fera seulement s'accroître le fossé entre les gouvernants et la population.

Les raisons exposées par Mosmann sont précises et illustrées à l'aide d'exemples. Pour ce faire, il s'appuie sur les idées du journaliste américain Walter Lippmann (1889 - 1974), qui avait déjà décrit le problème sous-jacent il y a cent ans. Ayant été au cœur de la vie/le devenir politique américain, Lippmann a pu observer de près comment se déroule le processus politique, de la prise de décision à l'exécution en passant par l'adoption de décisions démocratiques. Il s'est rendu compte que les organes d'exécution de l'État dépendent nécessairement des connaissances et des capacités d'institutions externes qui n'agissent pas de manière démocratique. Lippmann est ainsi parvenu à la conclusion que les démocraties libérales modernes sont toujours des « démocraties dirigées » en raison de contraintes matérielles/de choses. Alors que Lippmann mettait un terme à son étude et continuait à se demander comment or-

2
Prozess ist, welcher den heutigen Zustand hervorgerufen hat. Die Vorstellung, das Gesundheitswesen, das Bildungswesen, die sozialen Einrichtungen, die internationalen Wirtschaftsbeziehungen, usw., mit Hilfe des Staates gestalten zu können, bringt es erst mit sich, dass die externen, nicht demokratischen Einflussfaktoren zur Geltung kommen und die Bevölkerung in der Gestaltung dieser Gesellschaftsbereiche entmachteter wird. Jeder Versuch, diese Gesellschaftsbereiche für die Demokratie zurückzuerobern, so seine Analyse, wird den Abstand von den Regierenden zur Bevölkerung nur noch vergrößern.

Die Gründe, welche Mosmann darstellt, sind gedanklich präzise und mit Hilfe von Beispielen anschaulich ausgeführt. Er greift dazu auf die Darstellungen des amerikanischen Journalisten Walter Lippmann (1889 - 1974) zurück, der schon vor hundert Jahren das zugrunde liegende Problem beschrieben hatte. Als jemand, der im politischen Geschehen der USA mitten drinnen stand, konnte Lippmann hautnah beobachten, wie sich der politische Prozess von der Entscheidungsfindung, der Verabschiedung von demokratischen Beschlüssen bis hin zu deren Ausführung vollzieht. Ihm wurde dabei klar, dass die ausführenden staatlichen Organe notwendigerweise abhängig sind von dem Wissen und den Fähigkeiten externer, nicht demokratisch agierender Institutionen. Lippmann kam dadurch zur Erkenntnis, dass die modernen, liberalen Demokratien auf Grund von Sachzwängen immer » gelenkte Demokratien«< sind. Während



ganiser la direction de la démocratie, Mosmann ne s'arrête pas là dans son analyse.

L'objectif fondamental de la démocratie est que le pouvoir soit transféré des dirigeants individuels à la population. Contrairement à Lippmann, Mosmann parvient à démontrer dans quelles conditions l'exercice du pouvoir de l'État est effectivement assuré par

3

ce qui est décidé démocratiquement par la population et le parlement est entièrement déterminé. Il s'avère ainsi que l'État peut certes protéger l'activité spirituelle et corporelle des humains (par exemple le droit à la liberté d'expression ou le droit à l'intégrité corporelle), mais qu'il ne peut pas déterminer lui-même cette activité de manière substantielle sans se soustraire à la détermination et au contrôle démocratiques par la population.

Avec cela est montrée une limite claire de ce qu'un État peut faire si les citoyens doivent effectivement déterminer démocratiquement la violence/puissance de l'État. La critique de Mosmann n'est cependant pas une critique habituelle de l'État, qui oppose le « marché libre » à l'« État bureaucratique ». Il faut d'abord découvrir le bon angle de vue pour sortir de cette prison intellectuelle qui n'admet que ces deux options. Mosmann découvre la sortie de cette prison à l'aide de la question suivante : existe-t-il d'autres formes d'action communautaire à côté de l'action étatique-communautaire ?

Cette question n'est pas posée aujourd'hui dans le débat public. Sans réponse

Lippmann seine Untersuchung jedoch damit beendete und weiter der Frage nachging, wie die Lenkung der Demokratie organisiert werden sollte, lasst Mosmann seine Analyse an dieser Stelle nicht ruhen.

Das grundlegende Ziel der Demokratie ist es, dass die Macht vom einzelnen Herrscher auf die Bevölkerung übertragen wird. Im Gegensatz zu Lippmann gelingt es Mosmann aufzuzeigen, unter welchen Voraussetzungen die Machtausübung des Staates tatsächlich durch

3

dasjenige vollumfänglich bestimmt ist, was durch Bevölkerung und Parlament demokratisch beschlossen wird. Dabei stellt sich heraus, dass der Staat die geistige und körperliche Tätigkeit der Menschen zwar schützen (z.B. das Recht auf freie Meinungsäußerung oder das Recht auf körperliche Unversehrtheit), aber nicht selbst diese Tätigkeit substantiell bestimmen kann, ohne sich der demokratischen Bestimmung und Kontrolle durch die Bevölkerung zu entziehen.

Damit wird eine klare Grenze desjenigen aufgezeigt, was ein Staat leisten darf, wenn die Bürgerinnen und Bürger tatsächlich die Staatsgewalt demokratisch bestimmen sollen. Mosmanns Kritik ist jedoch keine übliche Staatskritik, welche den » freien Markt« dem » bürokratischen Staat« gegenüberstellt. Die richtige Blickrichtung muss erst entdeckt werden, um aus diesem intellektuellen Gefängnis, welches nur diese beiden Optionen zulässt, herauszukommen. Mosmann entdeckt den Ausweg aus diesem Gefängnis mit Hilfe der folgenden Frage: Gibt es neben dem staatlich-gemeinschaftlichen Handeln weitere Formen des gemeinschaftlichen Handelns?

Diese Frage wird heute in der öffentlichen Debatte nicht gestellt. Ohne eine



concrète à cette question, le désir de démocratie reste toutefois une utopie et chaque tentative de combattre les forces non démocratiques un combat contre des moulins à vent. La force de ce livre est de fournir des réponses convaincantes à la question posée ci-dessus. Il montre comment il est possible de surmonter le préjugé néolibéral selon lequel la vie économique se compose uniquement d'acteurs qui mettent en avant leurs préférences individuelles (qui peuvent aussi inclure des considérations éthiques). Une représentation qui ne part pas du tout de l'humain réel. Celui-ci est en réalité un être doué de raison synthétique et de communication et est donc en mesure de s'entendre avec d'autres humains sur ses préférences.

4

Mosmann a expérimenté concrètement ce potentiel dans sa vie et peut montrer de manière convaincante, sur la base de son expérience de vie, comment les processus économiques deviennent ainsi accessibles à une organisation communautaire. Dans la suite de son étude, il se penche immédiatement sur l'un des plus grands problèmes de société : la problématique de l'environnement et du climat. Aujourd'hui, on peut observer comment, d'une part, les milieux libéraux jettent leurs principes par-dessus bord et transfèrent de plus en plus de compétences à l'État pour la protection de l'environnement et du climat et comment, d'autre part, de plus en plus d'écologistes réalisent que l'État produit des effets secondaires bien plus nocifs par ses mesures de protection de l'environnement que les avantages qu'il en retire ne le justifient. Ce livre devrait être du plus grand intérêt pour ces personnes. Il montre comment, sans bureaucratie et sans monopole de la vio-

concrete Antwort auf diese Frage zu finden, bleibt jedoch der Wunsch nach Demokratie eine Utopie und jeder Versuch, die nicht-demokratischen Kräfte zu bekämpfen, ein Kampf gegen Windmühlen. Die Stärke dieses Buch ist es, dass es auf diese oben gestellte Frage überzeugende Antworten liefert. Es zeigt auf, wie es möglich ist, das neoliberale Vorurteil zu überwinden, wonach das Wirtschaftsleben nur aus Akteuren besteht, die ihre individuellen Präferenzen, (welche auch ethische Gesichtspunkte beinhalten können) zur Geltung bringen. Eine Vorstellung, die gar nicht vom tatsächlichen Menschen ausgeht. Dieser ist in Wirklichkeit ein mit Vernunft begabtes und kommunikatives Wesen und ist daher in der Lage, sich über seine Präferenzen mit anderen Menschen zu verständigen.

4

Dieses Potential hat Mosmann in seinem Leben konkret ausprobiert und kann aufgrund seiner Lebenserfahrung überzeugend aufzeigen, wie dadurch die wirtschaftlichen Prozesse einer gesellschaftlichen Gestaltung zugänglich werden. In seiner weiteren Untersuchung nimmt er gleich eines der größten gesellschaftlichen Probleme in den Fokus: Die Umwelt- und Klimaproblematik. Heute kann beobachtet werden, wie einerseits liberale Kreise ihre Grundsätze über Bord werfen und dem Staat zum Schutz von Umwelt und Klima immer mehr Kompetenzen übertragen, und wie andererseits immer mehr Umweltschützer realisieren, dass der Staat weit schädlichere Nebenwirkungen durch seine Umweltschutzmaßnahmen hervorbringt, als der Nutzen es rechtfertigt. Für diese Menschen sollte das Buch von aller größtem Interesse sein. Es zeigt, wie ohne Bürokratie und ohne Gewaltmonopol gemeinschaftliches wirtschaftliches Handeln zur Etablierung



lence/puissance (ndtFG : violence, force, puissance... et pouvoir. Je fais le choix de traduire « Gewalt » plutôt comme puissance, et « Macht » comme pouvoir. En tout cas rendre perceptible l'usage respectif des deux par l'auteur), l'action économique communautaire est possible à tout moment et partout pour établir une utilisation des ressources respectueuse de l'environnement.

La constitution d'esprit générale de la population peut actuellement être une source de préoccupation particulière pour l'observateur aux idées libérales. Les trois dernières années ont révélé une foi en l'autorité que beaucoup n'auraient pas crue possible. Parallèlement, l'UE et l'OTAN développent actuellement des programmes qui empêchent les humains de juger par eux-mêmes, en premier lieu en ce qui concerne les questions médicales et géopolitiques. Les « faux faits » doivent être éliminés sur Internet, de sorte que l'internaute ne reçoive plus que les « vrais faits/fais corrects ».

D'après une observation plus fine, une telle dogmatisation de la vie de l'esprit a toujours lieu lorsque le monopole de la puissance de l'État est utilisé pour imposer une vision et une méthode comme « la bonne/correcte » pour toutes les citoyennes et citoyens. De nombreux humains, même dans les cercles libéraux, ne peuvent aujourd'hui s'empêcher d'utiliser le monopole du pouvoir de l'État afin

5

d'imposer leur propre « vision » à tous. En Suisse, cela s'est manifesté par exemple lors de la votation sur le « libre choix de l'école ». Non seulement la gauche, mais aussi le parti libéral ont rejeté cette initiative populaire, préférant propager leur idée d'un système scolaire imposé et contrôlé par l'État, axé sur la performance et la concurrence.

einer umweltverträglichen Ressourcennutzung jederzeit und überall möglich ist.

Eine besondere Sorge kann dem freiheitlich gesinnten Beobachter gegenwärtig die allgemeine geistige Verfassung der Bevölkerung bereiten. Die letzten drei Jahren offenbarten eine Autoritätsgläubigkeit, die viele nicht für möglich gehalten hatten. Gleichzeitig werden gegenwärtig von der EU und der Nato Programme entwickelt, welche den Menschen das selbständige Urteilen, vorerst primär in Bezug auf medizinische und geopolitische Fragen, verunmöglichen. » Falsche Fakten« sollen im Internet aussortiert werden, sodass der Internetbenutzer nur noch die » richtigen Fakten« präsentiert bekommt.

Eine solche Dogmatisierung des Geisteslebens findet einer feineren Beobachtung nach immer statt, wenn das Gewaltmonopol des Staates dazu benutzt wird, eine Anschauung und Methode als »die richtige« für alle Bürgerinnen und Bürger festzusetzen. Viele Menschen, selbst bis in die liberalen Kreise hinein, können heute nicht davon absehen, das Machtmonopol des Staates dazu zu verwenden,

5

ihre eigene »Anschauung« für alle verbindlich festzusetzen. In der Schweiz zeigte sich das zum Beispiel in der Abstimmung zur » freien Schulwahl«. Nicht nur die linke, sondern auch die liberale Partei lehnte dieses Volksbegehren ab und bevorzugte es, ihre Vorstellung eines staatlich durchgesetzten und kontrollierten, leistungs- und wettbewerbsorientierten Schulsystems zu pro-



Par chaque fixation par l'État des conceptions/visions spirituelles les humains sont placés dans une dépendance à l'égard de l'État comparable à celle qui existait autrefois à l'égard de l'Église. Elle ne conduit pas seulement à des divisions au sein de la population (comme cela a été vécu à l'époque de la Corona). Cette dépendance spirituelle est aussi un terreau fertile pour le fascisme et le totalitarisme. Il suffit d'un certain degré d'ébranlement social pour que les humains ne se contentent plus d'une autorité abstraite (l'État), mais recherchent une autorité en chair et en os, un nouveau chef.

Si les représentants actuels du « néolibéralisme », de la « démocratie libérale » et de « l'économie sociale de marché » sont sérieux quant à la recherche d'une forme de société qui rendrait impossible le totalitarisme et le fascisme, la question de l'organisation de la vie spirituelle doit aussi trouver une nouvelle réponse. La réponse de Mosmann est radicale, mais cohérente/conséquente : la force de résistance contre le fascisme et le totalitarisme ne peut être développée que si l'État s'abstient complètement de déterminer et d'imposer des « opinions correctes ». Les humains doivent pouvoir développer et utiliser sans entrave leur propre capacité de jugement spirituel - une exigence qui, dans le sens des Lumières, devrait aujourd'hui être une évidence !

Le résultat des exposés de Mosmann est une société qui comprend trois domaines d'organisation : une vie de l'esprit libre, un État démocratique limité à la définition et à l'application du droit et une de l'économie « associativement » organisée.

pagieren.

Durch jede staatliche Festsetzung geistiger Anschauungen werden die Menschen in eine vergleichbare Abhängigkeit zum Staat gebracht, wie früher zur Kirche. Sie führt nicht nur zu Spaltungen in der Bevölkerung (wie in der Corona-Zeit erlebt). Diese geistige Abhängigkeit ist auch ein fruchtbarer Nährboden für Faschismus und Totalitarismus. Es braucht nur ein gewisses Maß an sozialer Erschütterung, damit die Menschen sich nicht mehr mit einer abstrakten Autorität (dem Staat) begnügen, sondern nach einer leibhaftigen Autorität, einem neuen Führer, Ausschau halten.

Wenn es den heutigen Vertretern des » Neoliberalismus«, der » liberalen Demokratie« und der » sozialen Marktwirtschaft« ernst ist, eine Gesellschaftsform zu finden, die Totalitarismus und Faschismus verunmöglicht, so muss auch die Frage der Organisation des geistigen Lebens eine neue Antwort finden. Die Antwort von Mosmann ist radikal, aber konsequent: Die Widerstandskraft gegen Faschismus und Totalitarismus kann nur dadurch ausgebildet werden, dass der Staat sich der Feststellung und Durchsetzung von » richtigen Anschauungen« vollständig enthält. Die Menschen sollen ihre eigene geistige Urteilsfähigkeit ungehindert entwickeln und einsetzen können – eine Forderung, die im Sinne der Aufklärung heute eine Selbstverständlichkeit sein sollte!

Das Resultat von Mosmanns Ausführungen ist eine Gesellschaft, welche drei Organisationsbereiche enthält: ein freies Geistesleben, ein auf die Festlegung und Durchsetzung des Rechts beschränkter demokratischer Staat und ein » assoziativ« organisiertes Wirtschaftsleben.

Avec cela est décrite une idée que Ru-

Damit wird eine Idee beschrieben, die



dolf Steiner (1861-1925) avait présentée pour la première fois au public en 1919 dans une série de conférences comme « Triarticulation de l'organisme social ». Peu de temps après, cette idée fut publiée sous la forme d'un livre intitulé « Kernpunkte der sozialen Frage - in den Lebensnotwendigkeiten der Gegenwart und der Zukunft (Points fondamentaux de la question sociale - dans les nécessités de la vie du présent et de l'avenir) ».

Steiner développa ses idées à partir des conditions concrètes et des questions les plus urgentes de la conscience de l'époque. Le livre fit donc de hautes vagues. Le journal anglais « Daily News » écrivit : « Tous les penseurs du continent parlent d'un livre remarquable, qui a été publié au printemps de cette année par un homme remarquable. Le Dr Simons, ministre des Affaires étrangères, a qualifié le plan découlant du contenu de ce livre d'unique défense contre le bolchevisme. Le Dr Benes, ministre des Affaires étrangères de la Tchécoslovaquie, l'un des organisateurs les plus efficaces et les plus compétents des petits Etats, avait ce livre devant lui, à Spaa, sur sa table. Denizelos l'a lu. Tous ceux qui sont quelque chose l'ont lu. (...). Si le livre est resté tout à fait inaperçu pendant les deux mois qui se sont écoulés, une étude sérieuse ne serait pas une mauvaise chose, car plus les signes de renversement de l'ancien ordre social menacent violemment/puissamment, plus les propositions captivantes du Dr Rudolf Steiner prennent de l'importance ».

Le livre « Point clefs de la question sociale » de Steiner n'est compréhensible aujourd'hui que si l'on peut se plonger dans la conscience et le langage de l'époque. Mosmann, qui s'est longue-

Rudolf Steiner (1861-1925) im Jahre 1919 mit einer Reihe von Vorträgen als »Dreigliederung des sozialen Organismus« erstmals in die Öffentlichkeit gestellt hatte. Wenig später wurde diese Idee als Buch mit dem Titel »Kernpunkte der sozialen Frage – in den Lebensnotwendigkeiten der Gegenwart und der Zukunft« publiziert.

Steiner entwickelte seine Ideen aus den konkreten Verhältnissen und aus den drängendsten Fragen des damaligen Bewusstseins heraus. Das Buch schlug entsprechend hohe Wellen. Die englische Zeitung »Daily News« schrieb: »Von jedem Denkenden des Kontinents wird ein auffallendes Buch besprochen, das von einem bemerkenswerten Manne im Frühling dieses Jahres veröffentlicht wurde. Dr. Simons, Minister der Auswärtigen Angelegenheiten, hat den sich aus dem Inhalt dieses Buches ergebenden Plan als einzige Abwehr gegen den Bolschewismus bezeichnet. Dr. Benes, Minister der Auswärtigen Geschäfte in der Tschecho-Slowakei, einer der erfolgreichsten und fähigsten Organisatoren der kleinen Staaten, hatte dieses Buch in Spaa vor sich auf dem Tisch liegen. Denizelos hat es gelesen. Jeder, der irgend etwas ist, hat es gelesen. (...). Wenn das Buch durchaus unbeachtet während der verflossenen zwei Monate blieb, wäre wohl jetzt ein ernstes Studium keine schlechte Sache, denn je gewaltsamer die Zeichen des Umsturzes der alten Gesellschaftsordnung drohen, umso bedeutungsvoller werden die fesselnden Vorschläge von Dr. Rudolf Steiner«.

Das Buch » Kernpunkte der sozialen Frage« von Steiner ist heute nur noch verständlich, wenn man sich in das Bewusstsein und die Sprache der damaligen Zeit hineinversetzen kann. Mos-



ment et intensivement penché sur les idées de Steiner en matière de sciences sociales, réussit avec ce livre à partir entièrement des conditions et des questions actuelles et à rendre ainsi ces idées accessibles à un large lectorat.

7

L'idée de la triarticulation n'a pas réussi à percer après la Première Guerre mondiale. Nous avons probablement derrière nous le siècle le plus sanglant de l'histoire de l'humanité. Les deux concepts d'« économie sociale de marché » et de « démocratie libérale » qui, après la Seconde Guerre mondiale, avaient offert à de nombreux Occidentaux la perspective d'un avenir meilleur, ont entre-temps perdu leur pouvoir d'attraction. De nombreux signes indiquent qu'une sorte de déplacement tectonique des plaques se produit actuellement dans la cohabitation sociale, dans le cadre de laquelle ils perdront totalement leur signification. L'idée d'une triarticulation de la vie sociale (ou, comme le dit Mosmann, d'une démocratie élargie) esquisse une voie permettant, dans le cadre de ce déplacement tectonique, d'insuffler une vie réelle aux idées de liberté et de démocratie, mais aussi à l'idée d'une vie économique sociale organisée en communauté.

Fionn Meier décembre 2023

mann, der sich lange und intensiv mit den sozialwissenschaftlichen Ideen Steiners beschäftigte, gelingt es mit diesem Buch, ganz von den heutigen Verhältnissen und Fragestellungen auszugehen und damit diese Ideen einer breiten Leserschaft zu erschließen.

7

Die Idee der Dreigliederung konnte nach dem ersten Weltkrieg nicht durchdringen. Hinter uns haben wir vermutlich das blutigste Jahrhundert der Menschheitsgeschichte. Die beiden Konzepte » soziale Marktwirtschaft« und » liberale Demokratie«, welche nach dem zweiten Weltkrieg für viele Menschen im Westen Aussicht auf eine bessere Zukunft vermittelt hatten, haben mittlerweile ihre Anziehungskraft verloren. Es gibt viele Anzeichen, dass gegenwärtig eine Art tektonische Plattenverschiebung im gesellschaftlichen Zusammenleben stattfindet, im Zuge dessen sie ihre Bedeutung ganz verlieren werden. Mit der Idee einer Dreigliederung des sozialen Lebens (oder wie es Mosmann bezeichnet – einer erweiterten Demokratie) wird ein Weg skizziert, wie im Rahmen dieser tektonischen Verschiebung der Idee von Freiheit und Demokratie, aber auch der Idee eines gemeinschaftlich organisierten, sozialen Wirtschaftslebens, wirkliches Leben eingehaucht werden kann.

Fionn Meier Dezember 2023

8

I - LA TÂCHE AVEUGLE DE LA CRITIQUE DE SOCIÉTÉ

9

Le présent essai esquisse les limites d'efficacité de processus démocratiques. Dans la suite des articles collectionnés ici, il sera alors montré, comment le peuple se prive actuellement lui-même de son pouvoir par sa fixation sur des

8

I - DER BLINDE FLECK DER GESELLSCHAFTSKRITIK

9

Der vorliegende Aufsatz skizziert die Grenzen der Wirksamkeit demokratischer Prozesse. In den folgenden hier versammelten Aufsätzen wird dann aufgezeigt, wie sich das Volk gegenwärtig durch seine Fixierung auf demokra-



procédures de vote démocratiques et se soumet à la domination des élites financières et politiques. Devant l'arrière-plan des débats sur le climat et des exigences d'expropriation/de dépossession du chef des Jeunes socialistes, Kevin Kühnert, contre cela, des chemins pratiques devraient être décrits, comment « tout pouvoir » devrait effectivement émaner du peuple.

Quelques auteurs issus du milieu des médias critiques — comme les « Nachdenkseiten » [quelque chose comme : « Aspects/pages de ceux qui réfléchissent en marge », ndtDK] « KenFM » ou bien « Rubicon » — diagnostiquent un « sapement/évidement » de la démocratie par l'union des élites politiques et économiques avec « l'état profond ». Le capital financier et les gouvernements occidentaux mettraient en scène une « démocratie de façade », manipuleraient les médias et piloteraient l'opinion publique par le « framing » [en anglais dans le texte : idée de « cadrer et recadrer », ndtDK] « sur des décisions qui semblent dépourvues d'alternatives. « Durant les dernières décennies, la démocratie a été sapée d'une manière dépourvue d'exemple. La démocratie est remplacée par l'illusion de démocratie, les libres débats publics par un management de l'opinion et de l'indignation, l'idéal guidant les citoyens majeurs remplacé par celui de consommateurs politiquement apathiques. Entre-temps, voter pour des questions politiques posant des bases ne jouent pratiquement plus aucun rôle. Les conséquences écologiques, sociales et psychiques de cette forme de domination des élites menacent toujours plus les fondements de notre vie » ⁽¹⁾ déclare par exemple le journaliste et ancien politicien du SPD, Albrecht Müller, dans sa recension du « Best-Seller/la meilleure vente) du Spiegel (ndt : hebdomadaire connu, en français "Le miroir") » : « Pourquoi les agneaux font si-

tische Abstimmungsverfahren selbst entmachtet und der Herrschaft durch Finanz- und Politeliten unterwirft. Vor dem Hintergrund der Klimadebatte und der Enteignungsforderungen des Jusos Chefs Kevin Kühnert sollen demgegenüber praktische Wege beschrieben werden, wie »alle Macht« tatsächlich vom Volk ausgehen konnte.

Einige Autoren aus dem Umfeld kritischer Medien – wie die »Nachdenkseiten«, »KenFM« oder »Rubicon« – diagnostizieren eine »Aushöhlung« der Demokratie durch einen Zusammenschluss politischer und wirtschaftlicher Eliten mit dem » tiefen Staat«. Finanzkapital und westliche Regierungen inszenierten eine » Fassadendemokratie«, manipulierten die Medien und lenkten die öffentliche Meinung durch »Framing« auf scheinbar » alternativlose« Entscheidungen hin. » In den vergangenen Jahrzehnten wurde die Demokratie in einer beispiellosen Weise ausgehöhlt. Demokratie wurde durch die Illusion von Demokratie ersetzt, die freie öffentliche Debatte durch ein Meinungs- und Empörungsmanagement, das Leitideal des mündigen Bürgers durch das des politisch apathischen Konsumenten. Wahlen spielen mittlerweile für grundlegende politische Fragen praktisch keine Rolle mehr. Die destruktiven ökologischen, sozialen und psychischen Folgen dieser Form der Elitenherrschaft bedrohen immer mehr unsere Lebensgrundlagen«¹ erklärt beispielsweise der Publizist und ehemalige SPD-Politiker Albrecht Müller in seiner Rezension des »Spiegel«-Bestsellers » Warum schweigen die Lämmer?« von Rainer Mausfeld. Auch wenn diese Sichtweise von den »Leitmedien« als »Verschwörungstheorie« verunglimpft wird, gehört sie für eine gründliche Sozialwissenschaft doch zum Basiswissen. Allerdings hat das



lence » de Rainer Mausfeld. Quand aussi cette manière de voir est décrite par les « médias dominants » comme relevant de la « théorie de la conjuration/du complot », elle relève quand même d'une base de savoir accumulé par une sérieuse et minutieuse science sociale. Toutefois ce savoir autour des machinations des élites financières

10

et politiques, dans la forme où il est diffusé par tout média indépendant, a une tare grave, car il y est certes démontré en détail, la manière dont les processus démocratiques sont manipulés ou contournés. Mais par cela, les processus démocratiques forment le pôle positif opposé de la critique. Dans cette position, ils sont a priori soustraits au regard de la conscience critique. La représentation selon laquelle on puisse réguler la vie sociale par des formations d'opinion et des processus de vote démocratiques est, cependant de son côté, une « grille d'interprétation » qui contribue de manière décisive à l'entretien du pouvoir de ces élites financières et politiques.

Or tout pouvoir devrait partir du peuple. C'est l'idéal que la plupart des êtres humains relient tout d'abord au terme de « démocratie ». C'est cependant traduit dans la représentation que tous les citoyens devraient avoir la même voix, entrer dans un processus de « formation d'opinion », voter directement ou indirectement sur des idées et en déverser le résultat en lois. À la place de la question de pouvoir, entre/intervient une opinion préconçue sur l'efficacité d'une procédure déterminée. La critique adressée à la « manipulation » de la démocratie par des élites politiques et financières, suggère que le peuple serait par cette procédure déjà en possession d'un instrument approprié pour l'amélioration des

Wissen um die Machenschaften von Finanz- und

10

Politeliten in der Form, wie es von jenen unabhängigen Medien verbreitet wird, einen gravierenden Makel, denn es wird zwar detailliert nachgezeichnet, wie demokratische Prozesse manipuliert oder umgangen werden. Dadurch aber bilden die demokratischen Prozesse den positiven Gegenpol der Kritik. In dieser Position sind sie a priori dem kritischen Bewusstsein entrückt. Die Vorstellung, man könne das soziale Leben durch demokratische Meinungsbildung und Abstimmungsprozesse regeln, ist jedoch ihrerseits ein » Deutungsraster », das zum Machterhalt jener Finanz- und Politeliten entscheidend beiträgt.

Alle Macht soll vom Volk ausgehen. Das ist das Ideal, das die meisten Menschen zunächst mit dem Wort » Demokratie » verbinden. Übersetzt wird es jedoch in die Vorstellung, alle Bürger sollten dieselbe Stimme haben, in einen Prozess der » Meinungsbildung » eintreten, direkt oder indirekt über Ideen abstimmen und das Ergebnis in Gesetze gießen. An die Stelle der Machtfrage tritt so eine vorgefasste Meinung über die Wirksamkeit eines bestimmten Verfahrens. Die Kritik an der » Manipulation « der Demokratie durch Polit- und Finanzeliten suggeriert, das Volk sei mit diesem Verfahren bereits im Besitz eines geeigneten Werkzeugs für die Verbesserung der Verhältnisse, könne es aber gegenwärtig nur nicht anwenden.



conditions/rapports, mais qu'il ne puisse seulement pas l'appliquer actuellement. Que l'on fasse abstraction des intrigues des puissants — et il resterait, selon cette logique, une société digne-ment humaine.

La circonstance de son absence permanente procure à cette démocratie représentée ainsi, l'avantage convaincant qu'elle ne doit jamais être mise à l'épreuve de la réalité. Cet effet se renforce encore lorsque l'état idéal de démocratie est repoussé dans le passé, comme s'il y eût une fois, autrefois/au-paravant une société dans laquelle la démocratie n'eût point encore été manipulée. Mais quand donc cela dû-il avoir été ? Et comment fut donc possible cette « sape » de la démocratie, là même où, elle représente quand même le moyen soi-disant suffisant pour

Man denke sich die Machenschaften der Mächtigen weg – und übrig bliebe, nach dieser Logik, eine menschenwürdige Gesellschaft.

Der Umstand ihrer permanenten Abwesenheit verschafft der so vorgestellten Demokratie den überzeugenden Vorteil, dass sie sich nie an der Wirklichkeit erproben muss. Dieser Effekt verstärkt sich noch, wenn der demokratische Idealzustand in die Vergangenheit gerückt wird, als hatte es früher einmal eine Gesellschaft gegeben, in der die Demokratie noch nicht manipuliert worden sei. Doch wann sollte das gewesen sein? Und wie war die »Aushöhlung« der Demokratie möglich, wo sie doch angeblich das hinreichende Mittel zur

11

l'exercice du pouvoir par le peuple ? La fixation sur la forme de société démocratique renvoyée dans le passé qui eût été progressivement détruite par les élites financières et politiques, définit le peuple comme passif et recouvre les espaces d'opération qui s'ouvriraient à lui seulement au moyen des conditions actuelles. Or, exactement ces espaces d'opération là ont alors été occupés par les élites financières et politiques. Avant que ce contexte/pendant soit exploré plus précisément, à cause de cela devrait d'abord être esquissé ici l'essence de la démocratie et sa limite naturelle.

L'être du droit

Admettons qu'on observe comment un autre être humain est agressé, frappé et qu'on en est si touché dans son sentiment du droit qu'on intervienne et s'empresse spontanément de lui venir en aide. Si l'on tente maintenant de saisir pensant le contenu de ce sentiment, on pourrait formuler par exemple : «

11

Machtausübung durch das Volk darstellt? Die Fixierung auf eine in die Vergangenheit entrückte demokratische Gesellschaftsform, die allmählich von Finanz- und Politeliten zerstört worden sei, definiert das Volk als passiv und verdeckt die Handlungsraume, die ihm durch die heutigen Verhältnisse erst eröffnet werden. Genau diese Handlungsraume werden dann aber durch Finanz- und Politeliten besetzt. Bevor dieser Zusammenhang genauer untersucht wird, sollen hier deshalb zunächst das Wesen der Demokratie und ihre natürliche Grenze skizziert werden.

Das Wesen des Rechts

Angenommen, man beobachtet, wie ein anderer Mensch geschlagen wird, und ist davon in seinem Rechtsgefühl so getroffen, dass man spontan dem Opfer zu Hilfe eilt. Versucht man nun, denkend den Inhalt dieses Gefühls zu fassen, konnte man z.B. formulieren: »Der Mensch hat das Recht auf körperliche



l'être humain a le droit à son intégrité corporelle. »

Mais, avec cela, il n'est alors pas tout de suite pensé à l'être humain que l'on a là, devant soi, mais à l'humain en général. Celui qui est, qu'il soit noir ou blanc, homme ou femme, fumeur ou non-fumeur, sympathique ou antipathique, — tout ce qui fait l'être humain concret, masque tout de suite le sentiment du droit. Le droit en tant que tel est, par définition, sans détermination concrète et pour cette raison même, vide — ou bien exprimé positivement : ouvert dans sa vacuité pour l'entrée de tout cas quelconque qui lui confère seulement alors son contenu réel. Vu ainsi le sentiment du droit est donc un éducateur du penser abstrait. Tandis que les êtres humains forment le sentiment du droit, dans leurs échanges réciproques, ils développent une sensibilité pour la valeur universelle de l'être humain. Le droit à l'expression de la libre opinion, signifie que tout être humain devrait pouvoir exprimer librement son opinion. Le contenu de l'expression de l'opinion ne ser par la non

12

touché/ébranlé — cette opinion, l'être humain doit alors déjà la former lui-même et l'extérioriser. Si l'état protégeait, non pas la libre expression d'opinion en tant que telle, mais une certaine opinion, le droit à la libre expression d'opinion serait donc aboli aussitôt. Mais ceci est le principe de chaque droit, que du côté de l'état, rien n'est jamais fixé sur l'événement/le devenir concret. Le droit en tant que tel définit des limites, dans lesquelles l'individu peut librement se déployer et protège en même temps le libre déploiement de l'un des empiétements de l'autre, qui ne sont pas conformes au droit. Pour autant que la puissance d'état défende le droit, il ne peut pas anticiper ensuite

Unversehrtheit.«

Aber damit ist dann gerade nicht der Mensch gemeint, dem man soeben beigestanden hat, sondern der Mensch im Allgemeinen. Wer derjenige ist, ob schwarz oder weiß, Mann oder Frau, Raucher oder Nichtraucher, sympathisch oder unsympathisch – all das, was den konkreten Menschen ausmacht, blendet das Rechtsgefühl gerade aus. Das Recht als solches ist per Definition ohne konkrete Bestimmung und deshalb leer – oder positiv: offen für das Eintreten jedes beliebigen Einzelfalls, der ihm erst seinen realen Inhalt gibt. So gesehen ist das Rechtsgefühl ein Erzieher des abstrakten Denkens. Indem die Menschen in ihrem gegenseitigen Verkehr das Rechtsgefühl ausbilden, entwickeln sie ein Empfinden für den allgemeinen Wert des Menschen. Das Recht auf freie Meinungsäußerung beispielsweise besagt, dass jeder Mensch seine Meinung ungehindert äußern können soll. Der Inhalt der Meinungsäußerung wird dadurch aber nicht

12

berührt – seine Meinung muss der Mensch dann schon selbst bilden und äußern. Würde der Staat nicht die freie Meinungsäußerung als solche, sondern eine bestimmte Meinung schützen, wäre das Recht auf freie Meinungsäußerung aufgehoben. Das aber ist das Prinzip eines jeden Rechts, dass von staatlicher Seite über das konkrete Geschehen nichts ausgemacht wird. Das Recht als solches definiert Grenzen, in denen sich das Individuum frei entfalten kann, und schützt zugleich die freie Entfaltung des Einen vor dem unrechtmäßigen Übergriff des Anderen. Sofern die Staatsgewalt das Recht verteidigt, kann sie folglich dem, was im so gebildeten Rechtsraum geschieht und wie es ge-



quant à ce qui surviendra dans cet espace juridiquement formé et comment cela survient, sans lui-même se placer aussitôt dans le non-droit. Il ne protégerait plus ainsi le droit en tant que tel, mais plutôt les intérêts de personnes individuelles ou de groupes de personnes, c'est-à-dire que la puissance d'état se verrait privatisée.

L'expérience décrite ci-dessus du sentiment du droit peut être condensée en pensées et retenue comme la loi. Ainsi cela se répercute par exemple dans l'article 2 de la Loi fondamentale (Grundgesetz) : « Chacun a le droit [au respect de, ndtDK - décidément DK semble intercaler une sphère pseudo-morale supplémentaire. ndtFG] à la vie et à l'intégrité corporelle ». Mais quelle valeur a une telle loi pour la vie humaine en commun ? Elle n'est pas efficace d'emblée. Tout aussi peu que la Loi fondamentale coïncide avec un sentiment du droit actuellement ressenti, avec ce que pense un être humain quelconque, voire opère l'intégrité corporelle, tout aussi peu n'importe quelle autre loi renferme ou opère quelque chose de réel.

On peut se mettre ce fait à chaque loi quelconque devant les yeux : dans le § 10, alinéa 2 de la loi de protection du travail il est dit par exemple : « L'employeur doit désigner les employés qui se chargent des tâches de premier secours, luttent contre l'incendie et veillent à l'évacuation des employés. » Cette loi décrit certes des obligations et renferme des instructions directes. Pourtant, il faut encore toutefois rajouter ici la réalité survenant en premier d'autres sources.

13

Il doit y avoir un besoin après une marchandise pour la production de laquelle des êtres humains véritables se mettent ensemble. Ceux-ci doivent vouloir se positionner les uns par rapport aux autres

schiebt, nicht vorgreifen, ohne sich selbst ins Unrecht zu setzen. Sie würde dann nämlich nicht das Recht als solches schützen, sondern die Interessen einzelner Personen oder Personengruppen, d.h. die Staatsgewalt würde privatisiert.

Die oben beschriebene Erfahrung des Rechtsgefühls kann zum Gedanken verdichtet und als Gesetz festgehalten werden. So schlägt sie sich beispielsweise in Art. 2 des Grundgesetzes nieder: »Jeder hat das Recht auf Leben und körperliche Unversehrtheit«. Welchen Wert aber hat ein solches Gesetz für das menschliche Zusammenleben? Wirksam ist es zunächst nicht. So wenig wie das Grundgesetz mit einem aktuell empfundenen Rechtsgefühl zusammenfällt, irgendeinen wirklichen Menschen meint oder gar die körperliche Unversehrtheit bewirkt, so wenig enthält oder bewirkt irgendein anderes Gesetz etwas Wirkliches.

Man kann sich diese Tatsache an jedem beliebigen Gesetz vor Augen führen. In § 10 Abs. 2 des Arbeitsschutzgesetzes heißt es z.B.: »Der Arbeitgeber hat diejenigen Beschäftigten zu benennen, die Aufgaben der Ersten Hilfe, Brandbekämpfung und Evakuierung der Beschäftigten übernehmen.« Dieses Gesetz beschreibt zwar auch Pflichten und enthält direkte Handlungsanweisungen. Dennoch muss hier ebenfalls die Wirklichkeit erst aus anderen Quellen hinzukommen.

13

Es muss ein Bedarf nach einer Ware vorhanden sein, für deren Produktion sich wirkliche Menschen zusammentun. Diese müssen sich wiederum so zueinander stellen wollen, dass die einen als Arbeit-



de manière telle que les uns puissent être considérés comme des employés et les autres comme des employeurs. Un représentant « employeur » doit ressentir ensuite la nécessité de mouvoir ses véritables jambes [on dirait au pays de Gro-land : de « se bouger le cul... ! » ndtDK] et de nommer un employé pour se charger, quelque peu, des premiers secours. Ce dernier, à nouveau, s'avérera plus ou moins capable de faire ce qui est correct. La réalité, à laquelle se réfère chaque loi, repose donc de son côté sur des processus naturels, économiques, et de la vie de l'âme et de l'esprit, qui lui donnent alors seulement un contenu. Le sentiment du droit lui-même compte parmi les processus d'âme et d'esprit. L'article 2 de la Loi fondamentale n'a aucune sorte de relevance aussi longtemps que la sensibilité correspondante ne se suscite pas chez un individu présent eu égard à une brutalité concrète commise à l'encontre d'autrui.

La loi est un souvenir aux conditions qui peuvent être éprouvées comme harmonieuses par l'action ou la collaboration des forces naturelles, économiques et d'âme et d'esprit. Dans la loi, cependant, ces forces elles-mêmes ne sont plus efficaces. La loi reflète les conditions/rapports vécus comme conformes au droit à l'instar d'une abstraction dans la conscience humaine, mais elle ne les produit cependant pas.

Si par un dimanche quelconque, le peuple électeur défile dans les écoles primaires de l'endroit, pour y inscrire une croix, alors le cours des événements quotidiens est interrompu pour ce moment. La vie sociale vient à l'arrêt/l'état de silence. Ce qu'aussi toujours l'individu aimerait fournir quotidiennement pour la communauté — en cet instant, toute activité cesse, afin qu'à la vie réelle puisse être opposée une notion abstraite, la loi. Que l'on veuille donc

nehmen, die anderen als Arbeitgeber betrachtet werden können. Ein »Arbeitgeber«-Vertreter muss dann die Notwendigkeit empfinden, seine wirklichen Beine zu bewegen, hinzugehen und einen »Arbeitnehmer« etwa zum Erste-Hilfe-Beauftragten zu ernennen. Letzterer wiederum wird sich im Brandfall als mehr oder weniger fähig erweisen, das Richtige zu tun. Die Wirklichkeit, auf die sich jenes Gesetz bezieht, beruht also ihrerseits auf natürlichen, ökonomischen und seelisch-geistigen Vorgängen, die ihm erst einen Inhalt geben. Das Rechtsgefühl selbst zählt zu den seelisch-geistigen Vorgängen. Auch Art. 2 des Grundgesetzes hat keinerlei Relevanz, solange sich nicht im anwesenden Individuum angesichts einer konkreten Misshandlung eines anderen die entsprechende Empfindung regt.

Das Gesetz ist eine Erinnerung an die Verhältnisse, die durch das Wirken oder Zusammenwirken natürlicher, ökonomischer und geistig-seelischer Kräfte vom Rechtsgefühl als harmonisch erlebt werden können. Im Gesetz sind diese Kräfte selbst aber nicht mehr wirksam. Das Gesetz spiegelt die als rechtmäßig erlebten Verhältnisse als Abstraktion im menschlichen Bewusstsein, bringt sie jedoch nicht hervor.

Zieht das Wahlvolk an irgendeinem Sonntag in die örtlichen Grundschulen, um dort sein Kreuz zu machen, so ist der Gang der alltäglichen Ereignisse für diesen Moment unterbrochen. Das soziale Leben kommt zum Stillstand. Was auch immer der Einzelne tagtäglich für die Gemeinschaft leisten mag – in diesem Augenblick ruht alle Tätigkeit, damit dem wirklichen Leben ein Abstraktum, das Gesetz, gegenübergestellt werden kann. Will man das demokratische



ainsi comparer le vote démocratique avec quoi que ce soit de la vie extérieure, alors on peut affirmer : si le processus social débouche dans la formulation

Abstimmen also mit irgendetwas im äußeren Leben vergleichen, konnte man sagen: Mündet der soziale Prozess in der Formulierung

14

de lois, alors il se produit quelque chose comme lorsqu'un être vivant meurt. Avec cela, il ne devrait par aucun chemin être prétendu que des lois ne sont point nécessaires. Comme la vie et la mort sont interdépendantes, le sont le devenir social et la loi. Mais on doit aussi saisir la qualité de la mort en tant que telle, pour pouvoir l'instaurer/la mettre en œuvre comme un instrument efficace de l'organisation sociale. L'établissement de lois, ainsi que les votes, scrutins etc., qui en sont le pendant, n'est, pris exactement, aucun acte social, mais plutôt une réflexion/un reflet conforme à la conscience, des actes sociaux réels et des conditions/rapports qui en résultent. Dans cette fonction cela peut certes servir l'action sociale des êtres humains, mais non remplacer celle-ci.

Les sources des actions sociales

Une communauté qui confond la démocratie avec la vie sociale et l'accès aux urnes électorales avec l'action sociale et, par contre, tient l'agir quotidien dans la profession et le temps libre comme relevant de la sphère privée, met la réalité cul par-dessus tête. La loi peut rappeler la vie, mais la vie doit se saisir elle-même. La mère veille par amour à son enfant et non pas parce qu'elle a lu, par exemple, dans le Code civil les paragraphes sur le devoir des soins à apporter légalement aux enfants. C'est seulement si elle ne suit pas son devoir de soins que la loi est relevante, mais seulement aussi loin/pour autant qu'elle rappelle justement à la nécessité de l'amour individuel. La loi ne peut absolument pas produire cet

14

von Gesetzen, geschieht etwas Ähnliches, wie wenn ein Lebewesen stirbt. Damit soll keineswegs behauptet werden, dass Gesetze nicht notwendig sind. So wie Leben und Sterben zusammenhängen, so auch soziales Geschehen und Gesetz. Aber man muss die Qualität des Todes auch als solche erfassen, um sie als ein Instrument der Sozialgestaltung einsetzen zu können. Das Aufstellen von Gesetzen sowie das damit zusammenhängende Wahlen, Abstimmen usw. ist genau genommen kein sozialer Akt, sondern eine bewusstmäßige Spiegelung der wirklichen sozialen Akte und der sich daraus ergebenden Verhältnisse. In dieser Funktion kann es zwar dem sozialen Handeln der Menschen dienen, dieses aber nicht ersetzen.

Die Quellen sozialer Handlungen

Eine Gemeinschaft, welche die Demokratie mit dem sozialen Leben verwechselt und den Gang zur Wahlurne mit sozialem Handeln, dagegen das tagtägliche Tun in Beruf und Freizeit für privat halt, stellt die Wirklichkeit auf den Kopf. Das Gesetz kann an das Leben erinnern – das Leben aber muss sich selbst ergreifen. Die Mutter sorgt sich aus Liebe um ihr Kind, und nicht etwa, weil sie im Gesetzbuch die Paragraphen zur gesetzlichen Fürsorgepflicht nachgelesen hat. Erst wenn sie ihrer Fürsorgepflicht nicht nachkommt, ist das Gesetz relevant, aber auch nur insofern, als es eben wiederum an die Notwendigkeit individueller Liebe erinnert. Hervorbringen kann das Gesetz diese Liebe nicht. Das Verständnis des wirklichen



amour. La compréhension du véritable pendant entre la loi et la vie sociale sera toutefois compliquée par l'impression du fait que nous payons des êtres humains déterminés, pour interpréter la concordance entre les deux et dans les cas d'une déviation appliquer la force/la puissance, cela signifie que nous édifions un appareil d'état. La puissance accorde à la loi un « poids », de sorte que cette dernière semble quand même produire les conditions sociales.

15

Mais ici, il doit être regardé exactement : la puissance d'état intervient lorsque la vie réelle n'a pas eu lieu, lorsque, par exemple, un être humain n'a pas fourni une première aide. Cette prestation d'aide ne sera pas tout de suite effectuée par la loi, mais par un processus d'âme et d'esprit dans l'individu. Le fait que la loi œuvre en retour aussi sur les processus d'âme et d'esprit, desquels elle jaillit elle-même, ne se tient aucunement en contradiction à ceci. Évidemment, la loi peut influencer indirectement l'impulsion individuelle à agir, notamment par le détour de ses effets psychologiques — comme, par exemple, la peur devant la punition, l'obéissance, l'aspiration à une carrière et ainsi de suite. Aussi loin, l'état façonne conjointement indirectement la vie sociale. Cependant, dans les actions individuelles, pour autant qu'elles puissent être ressenties conforme au droit, affluent encore de toutes autres sortes d'impulsions qui ne sont en aucune manière conditionnées par des lois. Celui qui veut poser sérieusement la « question sociale » doit donc s'intéresser à l'ensemble des forces constitutives de la vie sociale. Il doit rechercher les conditions sociales sous lesquelles la vie individuelle d'âme et d'esprit peut se développer de sorte que les meilleures forces affluent à la communauté.

Zusammenhang zwischen Gesetz und sozialem Leben wird allerdings durch den Eindruck der Tatsache erschwert, dass wir bestimmte Menschen dafür bezahlen, die Obereinstimmung zwischen beiden zu interpretieren und im Falle einer Abweichung Gewalt anzuwenden, d.h. einen Staatsapparat aufbauen. Die Gewalt verleiht dem Gesetz ein » Gewicht«, sodass letzteres die sozialen Verhältnisse doch hervorzubringen scheint.

15

Aber hier muss genau hingesehen werden: Die Staatsgewalt schreitet ein, wenn das wirkliche Leben nicht stattgefunden hat, wenn z.B. ein Mensch dem anderen nicht erste Hilfe geleistet hat. Die Hilfeleistung wird also gerade nicht durch das Gesetz bewirkt, sondern durch einen seelisch-geistigen Vorgang im Individuum. Die Tatsache, dass das Gesetz auch auf die seelisch-geistigen Vorgänge, denen es selbst entspringt, zurückwirkt, steht hierzu nicht im Widerspruch. Selbstverständlich kann das Gesetz die individuellen Handlungsimpulse indirekt beeinflussen, nämlich über den Umweg seiner psychologischen Effekte – wie z.B. der Angst vor Strafe, Gehorsam, Karrierestreben usw. Insofern gestaltet der Staat das soziale Leben indirekt mit. Jedoch fließen in die individuellen Handlungen, soweit sie als rechtmäßig erlebt werden können, noch ganz andersartige Impulse ein, die in keiner Weise durch Gesetze bedingt sind. Wer die » soziale Frage« ernsthaft stellen will, muss sich für sämtliche das soziale Leben konstituierenden Kräfte interessieren. Er wird die sozialen Bedingungen aufsuchen, unter denen das individuelle seelisch-geistige Leben sich so entwickeln kann, dass der Gemeinschaft die besten Kräfte zufließen.



De l'usage de la puissance/force physique

Le pouvoir d'état se fonde sur un monopole, qui correspond à exercer une puissance physique conformément à la loi. L'état ne possède aucun autre moyen que celui de la puissance physique pour ce faire, qu'il soit organisé démocratiquement, de manière monarchique ou autrement sinon. Tous les autres instruments, qui semblent d'une autre sorte, sont dérivés de lui. L'état agit soit par application directe de la puissance, en ce que, par ex., il interdit ou en autorise quelque chose, soit par les effets psychologiques de la puissance, c'est-à-dire — comme mentionnés — la peur de punition, l'aspiration à s'adapter et de carrière et ainsi de suite. Mais la puissance est destructrice. Cela signifie, au véritable

16

sens du terme que l'état ne peut rien « créer ». Son « faire » est fondamentalement toujours, indépendamment du système choisi, un négatif, c'est-à-dire une intervention, dit plus exactement : un faire cesser, à mesure de puissance, qui jaillit d'autres sources, non étatiques. L'état peut par exemple interdire des sources d'énergies fossiles, mais il ne peut ni engendrer ni encore découvrir une alternative amicale vis-à-vis de l'environnement. Il peut punir l'entrepreneur lorsque celui-ci agit de manière irresponsable ; et il ne peut pas agir à sa place. Il peut exproprier « Les habitats allemands » [], mais pas construire des logements. Les logements sont construits par des artisans, les entreprises gérées par des entrepreneurs, et les découvertes faites par des scientifiques. On pourrait donc exagérer, allant dans cette direction, la représentation d'une responsabilité étatique en ce qu'on pense l'ensemble de la vie sociale

Vom Nutzen physischer Gewalt

Die Staatsmacht gründet sich auf das Monopol, entsprechend den Gesetzen physische Gewalt auszuüben. Andere Mittel als das der physischen Gewalt besitzt der Staat nicht, sei er nun demokratisch, monarchisch oder sonstwie organisiert. Alle scheinbar andersartigen Werkzeuge sind von ihr abgeleitet. Der Staat wirkt entweder durch direkte Gewaltanwendung, indem er z.B. etwas verbietet oder genehmigt, oder durch die psychologischen Effekte der Gewalt, d.h. – wie erwähnt – durch Angst vor Strafe, Anpassungs- und Karrierestreben usw. Gewalt ist aber destruktiv. Das heisst, im eigentlichen

16

Sinn kann der Staat nichts » schaffen«. Sein »Tun« ist grundsätzlich immer, unabhängig vom gewählten System, ein negatives, d.h. ein Intervenieren, genauer gesagt: ein gewaltmäßiges Unterbinden von Tun, das aus anderen, nicht-staatlichen Quellen entspringt. Der Staat kann z.B. fossile Energieträger verbieten; eine umweltfreundliche Alternative kann er aber weder erfinden noch erzeugen. Er kann den Unternehmer bestrafen, wenn dieser verantwortungslos handelt; an seiner Stelle handeln kann er nicht. Er kann die » Deutsche Wohnen« enteignen; Wohnungen bauen kann er nicht. Wohnungen werden von Handwerkern gebaut, Betriebe von Unternehmern verantwortet und Erfindungen von Wissenschaftlern gemacht. Man konnte die Vorstellung staatlicher Verantwortung dahingehend übertreiben, dass man das gesamte soziale Leben in einem Superstaat aufgesaugt denkt – dies bedeutete für die Pra-



comme étant aspirée dans un super-état — mais ceci signifierait, en pratique, purement et simplement que les artisans, entrepreneurs et chercheurs effectifs, eussent à attendre simplement, pour toute manœuvre quelconque, l'ordre d'une position supérieure, mais à nouveau cela ne veut pas dire que l'état crée quelque chose de lui-même. Ne peut toujours agir que l'être humain individuel. Ce fait concret ne se laisse évacuer de la discussion par aucune idéologie de quelque genre que ce soit. Même un état dit socialiste n'entreprend rien en vérité de lui-même, mais fait plutôt de l'entrepreneur, fonctionnaire. L'objection que l'état pourrait par ailleurs encourager par des subventions, ne voit pas que tous les moyens fiscaux proviennent de l'action économique des êtres humains et que l'état redistribue purement et simplement les valeurs qui en ont pris naissance et que donc ici non plus, il n'est pas véritablement actif « en soi » mais intervient justement par un acte de puissance.

Le concept de corruption

Aucun participant à la circulation routière ne voudrait en renégocier les règles avec un policier, sauf si celui-ci est corrompu. Le

17

policier n'est pas l'instigateur des idées d'après lesquelles il oriente son action. Son autorité repose tout de suite sur le fait que son individualité n'entre pas en considération ici, mais qu'il agit beaucoup plus en représentant des idées adoptées par une majorité démocratique. Il en va tout autrement pour des pédagogues, des parents, des consommateurs, des artisans, des inventeurs et des entrepreneurs, etc. Les idées pour l'action culturelle et économique des êtres humains ne peuvent pas être reçues passivement, mais doivent au

xis lediglich, dass die tatsächlichen Handwerker, Unternehmer und Erfinder dann für jeden Handgriff den Befehl einer höheren Stelle abzuwarten hatten, aber wiederum nicht, dass der Staat selbst irgendetwas schafft. Handeln kann immer nur der individuelle Mensch. Diese Tatsache lässt sich durch keine wie auch immer geartete Ideologie wegdiskutieren. Auch ein sozialistischer Staat unternimmt in Wahrheit selbst nichts, sondern macht den Unternehmer zum Beamten. Der Einwand, der Staat könne ja außerdem noch durch Subventionierung fordern, übersieht, dass alle Steuermittel dem wirtschaftlichen Handeln der Menschen entspringen, und der Staat die dort entstandenen Werte lediglich umverteilt, sodass er auch hier nicht im eigentlichen Sinn »selbst« tätig wird, sondern eben durch einen Gewaltakt interveniert.

Der Begriff der Korruption

Kein Verkehrsteilnehmer würde mit einem Polizisten die Verkehrsregeln neu verhandeln wollen, es sei denn, dieser ist korrupt. Der

17

Polizist ist nicht der Urheber der Ideen, an denen sich sein Handeln orientiert. Seine Autorität beruht gerade darauf, dass seine Individualität hier nicht in Betracht kommt, sondern er vielmehr als Vertreter der durch eine demokratische Mehrheit gesetzten Ideen agiert. Ganz anders verhält es sich bei Pädagogen, Eltern, Konsumenten, Handwerkern, Erfindern, Unternehmern usw. Die Ideen für das kulturelle und wirtschaftliche Handeln der Menschen können nicht passiv empfangen werden, sondern müssen vom Individuum in der Be-



contraire être formées, originaires et actives, par l'individu dans la rencontre. Un policier doit agir comme représentant de l'opinion d'une majorité démocratique ; pédagogues, artisans, entrepreneurs et autres, par contre, n'ont pas permission de le faire. Ils doivent certes compter avec une intervention de la puissance de l'état, au cas où ils se mettent à outrepasser des lois, c'est quand même pourquoi cela n'est aussi pas ce qui donne l'impulsion de leurs actions concrètes. Ainsi de la même façon que le policier est responsable de la volonté d'une majorité démocratique, respectivement des organes étatiques correspondants, le pédagogue est donc immédiatement responsable de l'enfant, l'artisan des besoins de ses clients et l'entrepreneur du développement prospère de l'entreprise dirigée par lui. Un policier qui ne traite pas quelqu'un qui enfreint les règles de la circulation selon la loi, mais plutôt d'après son propre jugement individuel ou bien même se laisse influencer dans une discussion à ce sujet, est corrompu. La même échelle de mesure devra être utilisée à l'inverse pour l'être humain créateur culturel ou économique : celui-ci est corrompu s'il n'agit pas en fonction de sa spécialisation de jugement individuel ou se montre insensible à la rencontre individuelle, mais transpose plutôt l'opinion d'une majorité démocratique. La même chose vaut pour les professions qui ne servent pas immédiatement l'instauration ou la garantie de la sécurité intérieure et extérieure.

Une formule générale peut être mise en place ici à laquelle se lit quels domaines peuvent être fondamentalement administrés de manière démocratique. Ce qui est propre au sentiment du droit c'est notamment que cela ne s'abstrait pas seulement du cas isolément observé, mais reste plutôt dans le même temps

gegnung aktiv und originär gebildet werden. Ein Polizist muss als Vertreter der Meinung einer demokratischen Mehrheit agieren; Pädagogen, Handwerker, Unternehmer usw. dagegen dürfen es gerade nicht. Wohl müssen sie im Falle einer Übertretung von Gesetzen mit dem Eingreifen der Staatsgewalt rechnen, doch ist diese deshalb nicht auch der Impulsgeber ihrer konkreten Handlungen. So wie der Polizist dem Willen einer demokratischen Mehrheit bzw. den entsprechenden staatlichen Organen verantwortlich ist, so ist der Pädagoge unmittelbar dem Kind, der Handwerker den Bedürfnissen seiner Kunden, und der Unternehmer der gedeihlichen Entwicklung des von ihm geleiteten Betriebes verantwortlich. Ein Polizist, der den Verkehrssünder nicht nach dem Gesetz, sondern nach seinem individuellen Urteil behandelt oder sich gar durch ein Gespräch beeinflussen lässt, ist korrupt. Der umgekehrte Maßstab muss beim kulturschaffenden oder wirtschaftenden Menschen angewandt werden: Dieser ist korrupt, wenn er nicht gemäß seines individuellen Fachurteils handelt oder sich für die konkrete Begegnung unempfänglich zeigt, sondern die Meinung einer demokratischen Mehrheit umsetzt. Dasselbe gilt für alle Berufe, die nicht unmittelbar der Herstellung oder Wahrung der inneren und äußeren Sicherheit dienen.

Es kann hierbei eine allgemeine Formel aufgestellt werden, an der sich ablesen lässt, welche Bereiche grundsätzlich demokratisch verwaltet werden können. Das Eigentümliche des Rechtsgefühls ist nämlich, dass es nicht nur vom beobachteten Einzelfall abstrahiert, sondern zugleich relativ unabhängig von den Fä-



relativement indépendant des facultés et penchants de cet individu-là dans lequel cela se vit. Quelqu'un peut être un inventeur de génie, un astronaute téméraire, ou un entrepreneur adroit — et disposer pourtant d'un sentiment du droit sous-développé. Inversement, peuvent parler du sentiment le plus sûr pour le droit ceux qui sinon ne se font pas remarquer par des facultés particulières quelconques. C'est la raison pour laquelle la démocratie ne connaît qu'une seule condition préalable à la participation au vote démocratique : l'âge. À partir d'un certain âge, tout être humain, sans égard pour ses facultés et penchants individuels, est « majeur ».

18

Cette majorité définit dans le même temps les limites de la démocratie : ce que tout être humain peut juger simplement en vertu de sa majorité, a la permission et doit être versé dans des lois. Mais avec cela repose dans le même temps, tout ce qui dépend des facultés et besoins individuels, au-delà des compétences d'un état démocratique. Et c'est l'ensemble du domaine de la vie de l'esprit, d'un côté, et celui de l'économie, de l'autre.

L'État providence

Maintenant, ce fait ne vit pas dans la conscience du peuple. Il vote dans l'attente de pouvoir transférer la « volonté du peuple » sur l'État, afin que celui-ci agisse alors dans l'intérêt du peuple, c'est-à-dire qu'il devienne en particulier agissant économiquement et culturellement. « De l'état social du 21^e siècle sera attendu qu'il veille au bien-être de tous les citoyens, garantisse, avant tout, la stabilité économique, compense les inégalités sociales et mette à disposition toutes les institutions et prestations qui sont nécessaires à la vie dans la société industrielle » ⁽²⁾, déclare la Bundeszen-

higkeiten und Neigungen desjenigen Individuums bleibt, in dem es sich auslebt. Jemand kann ein genialer Erfinder sein, ein tollkühner Raumfahrer oder ein geschickter Unternehmer – und dennoch über ein unterentwickeltes Rechtsgefühl verfügen. Umgekehrt kann das sicherste Gefühl für das Rechte aus denen sprechen, die sich sonst mit keinen besonderen Fähigkeiten hervortun. Deshalb kennt die Demokratie für die Teilnahme an demokratischen Abstimmungsverfahren nur eine Voraussetzung: das Alter. Ab einem gewissen Alter ist jeder Mensch, ungeachtet seiner individuellen Fähigkeiten und Neigungen, » mündig«.

18

Diese Mündigkeit definiert zugleich die Grenzen der Demokratie: Dasjenige, was jeder Mensch bloß Kraft seiner Mündigkeit beurteilen kann, darf und muss in Gesetze gegossen werden. Damit aber liegt zugleich alles, was von individuellen Fähigkeiten und Bedürfnissen abhängt, jenseits der Befugnisse eines demokratischen Staates. Und das ist das gesamte Gebiet des Geisteslebens einerseits und das der Wirtschaft andererseits.

Der Wohlfahrtsstaat

Nun lebt diese Tatsache aber nicht im Bewusstsein des Volkes. Es stimmt ab in der Erwartung, den »Volkswillen« auf den Staat übertragen zu können, damit dieser dann im Interesse des Volkes handelt, d.h. aber insbesondere wirtschaftlich und kulturell tätig wird. »Vom Sozialstaat des 21. Jahrhunderts wird erwartet, dass er für das Wohlergehen aller Bürger sorgt, vor allem die wirtschaftliche Stabilität garantiert, die sozialen Unterschiede ausgleicht und alle Einrichtungen und Leistungen bereitstellt, die in der Industriegesellschaft lebensnotwendig sind«², erklärt



trale für politische Bildung [Centrale fédérale pour la formation politique]. À l'état échoit donc une mission qui embrasse tout, allant bien au-delà

19

de l'intervention lors de violation de droits. Pratiquement cela signifie, qu'en fait là justement seulement à chaque fois l'individu peut agir, que l'espace d'action individuel du côté du peuple se voit restreint au profit d'habilitation d'individus qui sera restreinte du côté du gouvernement. Au moyen de lois et de décrets aux mailles de plus en plus étroites, l'état cherche maintenant à saisir l'ensemble de la vie publique et privée et à étendre le cercle d'action de la puissance d'état sur tous les domaines de la vie sociale, en particulier sur la culture et l'économie. En même temps, il élargit les institutions étatiques classiques, servant pour l'essentiel la sécurité à l'intérieur et à l'extérieur autour de dispositions et d'instruments de longue portée. Ainsi y a-t-il des lois scolaires et universitaires, des ministères du culte respectivement de la formation, des encouragements à la recherche, des installations de radio « de droit public » et autres, dans le domaine de la vie de l'esprit et d'un autre côté, des ministères du travail et de l'économie, des banques centrales, des services du travail, de la promotion de l'économie, dans celui de la vie de l'économie.

Mais « l'état » en tant que tel, comme il fut montré ici, n'agit pas de manière effective. Il peut toutefois empêcher que des individus agissent sur la base de leurs jugements individuels. Ce n'est pas l'action, mais le penser que l'on peut céder à l'état, tandis que le peuple ou bien le Parlement qui est élu par le peuple, vote démocratiquement pour décider de ce que l'individu a à faire. Par cela l'unité entre l'agir et le penser est déchirée. Ici s'ajoutent des interrogations fonda-

die » Bundeszentrale für politische Bildung«. Dem Staat wird somit ein allumfassender, weit über das

19

Intervenieren bei Rechtsverletzungen hinausgehender Auftrag erteilt. Praktisch bedeutet dies, da tatsächlich eben nur der jeweils Einzelne handeln kann, dass der individuelle Handlungsraum auf Seiten des Volkes zu Gunsten einer Ermächtigung Einzelner auf Regierungsseite eingeschränkt wird. Durch immer engmaschigere Gesetze und Verordnungen sucht der Staat nun das gesamte öffentliche und private Leben zu erfassen und den Wirkungskreis der Staatsgewalt auf alle Bereiche des sozialen Lebens auszudehnen, insbesondere auf Kultur und Wirtschaft. Zugleich erweitert er die klassischen, im Wesentlichen der Sicherheit im Inneren und Äußeren dienenden staatlichen Einrichtungen um immer weitreichendere Befugnisse und Instrumente. So gibt es Schul- und Hochschulgesetze, Kultus- bzw. Bildungsministerien, Forschungsförderungen, »öffentlich-rechtliche« Rundfunkanstalten usw. im Bereich des Geisteslebens und andererseits Arbeits- und Wirtschaftsministerien, Zentralbanken, Arbeitsämter, Wirtschaftsförderung usw. in dem des Wirtschaftslebens.

»Der Staat« als solcher kann aber, wie hier gezeigt wurde, tatsächlich nicht handeln. Er kann allerdings verhindern, dass Individuen auf Grundlage ihrer individuellen Urteile handeln. Nicht das Handeln, aber das Denken kann an »den Staat« abgetreten werden, indem das Volk oder das vom Volk gewählte Parlament über das, was der Einzelne zu tun hat, demokratisch abstimmt. Dadurch wird die Einheit von Handeln und Denken auseinander gerissen. Hieran schlie-



mentales : est-ce que le dénominateur commun démocratiquement déterminé d'une majorité est plus intelligent ou moins intelligent que l'impulsion immédiate de celui qui agit à chaque fois en rapport à son propre agir ? L'agir et le penser se laissent-ils raccommoder après avoir été ainsi déchirés ? Comment la situation d'une telle déchirure opère-t-elle sur

20

la constitution d'âme de l'humain moderne ? Développe-t-il de ce fait des impulsions sociales, opportunistes ou révolutionnaires destructrices ?

Kevin Kühnert et la question sociale

L'économie mondiale de la division/partage du travail et la culture-Je [au sens de la culture de la jé-ité (au sens de l'Ichsamkeit du philosophe Salvatore Lavecchia), ndtDK] de l'être humain moderne ont amené une multiplicité impressionnante de découvertes techniques, de denrées et de prestations de services qui rendent plus commode l'existence/l'être-là humain à de nombreux égards.

L'injustice, la destruction environnementale et le déclin culturel se tiennent cependant sur l'autre côté du bilan. À cela s'allume/s'embrase le sentiment du droit. C'est pourquoi il est seulement naturel que les exigences démocratiques visent souvent les domaines économique et culturel-spirituel de la vie sociale. Quant à leur contenu, ces exigences apparaissent le plus souvent justifiées. Or, étant donné qu'elles veulent appréhender l'économie et la culture justement à partir d'un point de vue démocratique, elles saisissent bien trop court. Aussi loin que l'être ensemble social repose sur l'imposition de principes généraux par une « puissance reconnue », cela peut et devrait être soumis à des procédures démocratiques. Les do-

ßen sich grundsätzliche Fragen: Ist der demokratisch ermittelte gemeinsame Nenner einer Mehrheit intelligenter oder weniger intelligent als der unmittelbare Impuls des jeweils Handelnden in Bezug auf sein eigenes Handeln? Lassen sich Handeln und Denken synthetisch zusammenfügen, nachdem sie einmal auseinander gerissen wurden? Wie wirkt der Zustand einer solchen Zerrissenheit auf die

20

Seelenverfassung des modernen Menschen? Entwickelt er dadurch soziale, opportunistische oder revolutionär-destruktive Impulse?

Kevin Kühnert und die soziale Frage

Die arbeitsteilige Weltwirtschaft und die Ich-Kultur des modernen Menschen haben eine beeindruckende Vielfalt an technischen Erfindungen, Waren und Dienstleistungen hervorgebracht, die das menschliche Dasein in vielerlei Hinsicht bequemer machen.

Ungerechtigkeit, Umweltzerstörung und Kulturverfall stehen jedoch auf der anderen Seite der Bilanz. Hieran entzündet sich das Rechtsgefühl. Deshalb ist es nur natürlich, dass die demokratischen Forderungen oftmals auf das wirtschaftliche und geistig-kulturelle Gebiet des sozialen Lebens zielen. Inhaltlich erscheinen diese Forderungen meist berechtigt. Da sie Wirtschaft und Kultur aber eben von einem demokratischen Standpunkt aus erfassen wollen, greifen sie zu kurz. Soweit das soziale Miteinander auf der Durchsetzung allgemeiner Prinzipien durch eine » anerkannte Gewalt« beruht, kann und sollte es demokratischen Verfahren unterworfen werden. Die für die Gestalt unserer Gesellschaft wesentlichen Bereiche –



maines essentiels pour la forme de notre société — comme, par exemple, l'évaluation réciproque des marchandises dans le circuit économique global ou la vie de l'esprit (éducation-formation, science, journalisme, religion, opinion publique, etc.) — ne reposent cependant pas sur une efficacité étatique. Ces domaines devraient toutefois, si une communauté digne de l'humain devait devenir possible, pouvoir être en coresponsabilité et en co-façonnement de chaque humain.

L'état pourrait, par exemple, suivre absolument la proposition du chef des jeunes socialistes, Kevin Kühnert et exproprier des consortiums, aussi loin que les actuels propriétaires de ces consortiums ne les administrent pas dans les intérêts de la communauté ⁽³⁾. Qu'on aime trouver cela politiquement ou économiquement faux — cela serait possible aussi loin justement que la destruction repose dans la nature même de la puissance.

wie z.B. die gegenseitige Bewertung der Waren im globalen Wirtschaftskreislauf oder das Geistesleben (Bildung, Wissenschaft, Journalismus, Religion, öffentliche Meinung usw.) – beruhen aber nicht auf staatlicher Wirksamkeit. Diese Bereiche müssten allerdings, wenn eine menschenwürdige Gemeinschaft möglich werden soll, ebenfalls von jedem Menschen mitverantwortet und -gestaltet werden können.

Der Staat konnte z.B. durchaus dem Vorschlag des Juso-Chefs Kevin Kühnert folgen und Konzerne enteignen, sofern die aktuellen Eigentümer die Konzerne nicht im Interesse der Gemeinschaft verwalten. Man mag das politisch oder ökonomisch falsch finden – möglich wäre es, sofern eben Destruktion im Wesen der Gewalt liegt.

21

Mais il est impossible alors à l'état de devenir productif, en ce qu'il fabrique lui-même les marchandises concernées ou en dirigeant les processus de fabrication. Les sources des processus productifs se trouvent donc en dehors de la sphère des lois, notoirement dans les besoins que les êtres humains développent, dans leurs talents et facultés, et finalement dans les processus extérieurs de la nature. Des normes démocratiques peuvent bien être un résultat des forces qui affluent de ces sources-là, mais elles ne pourraient jamais les remplacer. Un état démocratique pourrait aussi, en regard aux processus de production, à nouveau agir seulement d'une manière destructive et après coup, en ce qu'il limite, par exemple, les compétences des êtres humains qui y opèrent de manière productive, à savoir

21

Unmöglich aber kann der Staat dann produktiv werden, indem er z.B. selbst die betreffenden Waren herstellt oder den Produktionsprozess leitet. Die Quellen des produktiven Prozesses liegen außerhalb der Sphäre des Gesetzes, nämlich in den Bedürfnissen, welche Menschen entwickeln, in ihren Begabungen und Fähigkeiten, und zuletzt in den äußeren Naturvorgängen. Demokratische Normen können ein Ergebnis der aus diesen Quellen fließenden Kräfte sein, niemals jedoch an ihre Stelle treten. Ein demokratischer Staat konnte auch im Hinblick auf den Produktionsprozess wiederum nur destruktiv und nachträglich handeln, indem er z.B. die Kompetenzen der produktiv handelnden Menschen einschränkt, d.h. sie an demokratische Beschlüsse bindet und im Falle einer Nichtbeachtung bestraft.



en les liant à des décisions démocratiques et en les sanctionnant en cas de non prise en compte.

La question centrale

L'événement/le devenir réel précède constamment la loi ; quelque chose doit toujours se produire avant qu'une loi puisse y être appliquée. Si l'état redistribue, par exemple sur la base de lois correspondantes, les gains produits par l'économie, alors cela présuppose que, tout d'abord, de l'injustice soit apparue. Une communauté humaine véridiquement et humainement digne s'efforce de lutter contre l'iniquité à son origine et non seulement en gérant étatique ses conséquences. Mais pour cela elle doit pénétrer immédiatement dans la réalité qui est seulement affectée extérieurement et a posteriori par des lois — dans ce domaine donc qui apparaît, encore aujourd'hui, comme le « mécanisme du marché ». La question décisive pour l'évolution supplémentaire de l'humanité est à cause de cela tout autre que celle de savoir si l'État doit exproprier ou ne pas exproprier des consortiums, ou bien devrait faire ou laisser faire quelque chose. La véritable question pratique c'est : le processus productif, parce qu'il repose en dehors du domaine d'influence des procédures démocratiques, est-il nécessairement aussi en dehors de la portée de toute

22

consciente communautaire de façonment ? Ou bien y a-t-il au-delà des limites de la démocratie, un équivalent qui convienne pour une administration communautaire de la culture et de l'économie ?

C'est d'abord quand sera répondu pratiquement à cette question, que peut être décidé ce que l'État a à faire ou bien à laisser. Aussi longtemps, par contre, que tout processus social conscient est à

Die Kernfrage

Das wirkliche Geschehen geht dem Gesetz stets voran; immer muss zuerst etwas geschehen, bevor das Gesetz darauf angewandt werden kann. Verteilt der Staat z.B. aufgrund entsprechender Gesetze erwirtschaftete Gewinne um, so setzt dies voraus, dass zuvor Ungerechtigkeit entstanden ist. Eine wahrhaft menschenwürdige Gemeinschaft strebt danach, diese Ungerechtigkeit an ihrem Ursprung zu bekämpfen, und nicht erst ihre Folgen staatlich zu verwalten. Dazu muss sie aber unmittelbar in die Wirklichkeit eindringen, die von Gesetzen nur äußerlich und im Nachhinein berührt werden – in jenen Bereich also, der heute noch als » Marktmechanismus« erscheint. Die für die weitere Entwicklung der Menschheit entscheidende Frage ist deshalb eine ganz andere als die, ob der Staat Konzerne enteignen oder nicht enteignen, oder sonst irgendetwas tun oder lassen soll. Die eigentlich praktische Frage lautet: Liegt der produktive Prozess deshalb, weil er außerhalb des Einflussgebietes demokratischer Verfahren liegt, notwendig auch außerhalb der Reichweite jedes

22

bewussten, gemeinschaftlichen Gestaltungswillens? Oder gibt es jenseits der Grenzen der Demokratie vielleicht ein Äquivalent, das für eine gemeinschaftliche Verwaltung von Kultur und Wirtschaft taugt?

Erst wenn diese Frage praktisch beantwortet wird, kann entschieden werden, was der Staat zu tun oder zu lassen hat. Solange dagegen jeglicher bewusste Sozialprozess wiederum nur demokratisch



nouveau représenté seulement démocratiquement, des percées remplies de bonnes intentions, telles que celles du chef des jeunes socialistes, échoueront simplement face à la légitimité des lois économiques. Une administration démocratique arrache l'une de l'autre l'action individuelle et la loi universelle/générale, tombe avec cela dans une contradiction avec l'individualité humaine et doit à cause de cela accepter que l'économie se place là à côté, comme un domaine particulier. En conséquence la démocratie ne peut jamais pénétrer dans les profondeurs de la réalité sociale. Si elle se comprend elle-même, elle doit se restreindre au droit pur et céder le reste de la vie aux agitations chaotiques de la « main invisible » du marché. Par contre un processus de communauté, qui n'entame pas l'intégrité de l'individu, qui donc ne « réglemente » rien de l'extérieur, mais laisse exister l'unité du penser et de l'agir, ne doit pas s'arrêter à cette limite. Dans la suite de cette série d'articles, il s'agira de préciser ce qui est penser avec cela. Il devrait être montré qu'il est possible de concevoir un processus de communauté qui ne se tient pas dans une contradiction avec l'individualité humaine, mais qui a pour contenu celle-ci et qui est lui-même issu de sa libre activité. Tandis qu'une démocratie doit se contenter de « conditions cadres » pour les excès de l'ego, celui-ci peut même se substituer à la « main invisible ».

23

vorgestellt wird, scheitern gutgemeinte Vorstöße wie derjenige des Juso-Chefs schlichtweg an den Gesetzmäßigkeiten der Ökonomie. Eine demokratische Verwaltung reißt individuelles Handeln und allgemeines Gesetz auseinander, gerät somit in einen Widerspruch zur menschlichen Individualität und muss deshalb hinnehmen, dass sich die Wirtschaft als ein besonderes Gebiet daneben stellt. Die Demokratie kann folglich niemals in die Tiefen der sozialen Wirklichkeit vordringen. Sie muss sich, wenn sie sich selbst versteht, auf das reine Recht beschränken und das übrige Leben dem chaotischen Treiben der » unsichtbaren Hand« überlassen. Ein Gemeinschaftsprozess dagegen, der die Integrität des Individuums nicht antastet, der also nichts von Außen » regelt«, sondern die Einheit von Denken und Handeln bestehen lässt, muss an dieser Grenze nicht haltmachen. Im weiteren Verlauf dieser Artikelserie soll deutlich werden, was damit gemeint ist. Es soll gezeigt werden, dass ein Gemeinschaftsprozess gedacht werden kann, der nicht in einem Widerspruch zur menschlichen Individualität steht, sondern diese zum Inhalt hat und selbst ihrer freien Betätigung entspringt. Während eine Demokratie sich mit » Rahmenbedingungen« für die Exzesse des Egos begnügen muss, kann dieser selbst an die Stelle der »unsichtbaren Hand« treten.

23

Remarques

(1) www.nachdenkenseiten.de/wpprint.php?p=46317

(2) www.bpb.de/politik/grundfragen/deutsche-demokratie/39365/bundesregierung?p=2

(3) NdtDK : À titre d'exemple, Bayer qui

Anmerkungen

1 www.nachdenkenseiten.de/wpprint.php?p=46317

2 www.bpb.de/politik/grundfragen/deutsche-demokratie/39365/bundesregierung?p=2



a racheté Monsanto, devra bien payer un jour les dédommagements que va entraîner l'aboutissement des 43 000 plaintes déposées à peu près rien qu'aux USA (!) à cause de la toxicité du glyphosate de Monsanto. Qui va les payer vraiment ? Les citoyens allemands principalement et derrière eux, solidaires si besoin, ceux de l'Europe entière [après tout, mis à part quelques centaines de fermiers biologiques biodynamiques tous les autres fermiers européens ont aussi eu recours au glyphosate], mais pas les citoyens américains, actionnaires de Bayer-Monsanto... C'est là qu'est l'astuce ! Car ce sont les mêmes financiers principaux qui décident de quoi que ce soit pour les deux consortiums qui ne reconnaissent pas les pays mais seulement le monde.

**Supplément du courrier des lecteurs
dans Die Drei [1 & 2/2020](#).**

Un commentaire de Georg Klemp

Johannes Mosmann travaille dans son article à partir des principes de la pensée de Dreigliederung/tri-articulation : le principe de la « démocratie » avec des élections, des scrutins et la formulation de lois serait le domaine de la vie de droit et avec cela, de l'état. Tout ce qui aurait à faire avec des facultés et des besoins individuels, appartiendrait par contre aux vies de l'économie et de l'esprit qui devraient être configurées par d'autres principes fondamentaux. Dans l'exigence de gauche après une démocratisation de la société, qui englobe aussi le domaine économique, il voit un chemin erroné, qui ordonne à l'état des tâches qui ne tombent pas dans sa compétence.

Ce qui est problématique ce n'est pas cette présentation en soi, mais l'exploration insuffisante de la contre-position apparente, qui renvoie à un problème fondamental : il n'est fréquemment pas pris en compte que Steiner utilise les concepts dans des significations spécifiques, qui chez d'autres auteurs sous d'autres circonstances sont associées/liés à d'autres contenus. Steiner utilise le concept de démocratie au sens de la démocratie parlementaire représentative qu'il veut seulement restreindre à la vie de droit. Il échappe à ce



sujet à Mosmann, qu'il y a une tout autre tradition du concept de démocratie, qui émane des Lumières, et comprend celui-ci au sens tout général de participation de l'être humain à la configuration de la société.

Une société qui serait organisée selon les principes fondamentaux de la Dreigliederung aurait à présenter une haute mesure de participation et serait donc avec cela radicalement démocratique, au sens originel. La réduction du concept de démocratie au parlementarisme fut dès le début, c'est-à-dire déjà pendant les révolutions américaine et française, l'aspiration des élites dominantes du pouvoir [pour la France c'est le 9 thermidor qui marque le moment où la bourgeoisie reprend en main la Révolution inachevée, ndtDK]. C'est là-dessus que renvoie le psychologue Rainer Mausfeld, dans nombre de ses conférences. Comme exemple impressionnant, tiré des temps ultérieurs, pour cette manipulation ciblée par une réinterprétation du concept de démocratie, Mausfeld désigne la controverse Dewey-Lippmann qui eut lieu dans les années vingt aux USA.(4) Cela surprend que Mosmann ordonne justement Mausfeld parmi ceux-là dont il atteste d'une tâche aveugle dans leur critique de la société, parce que le principe du vote serait vu comme le seul et unique instrument d'organisation sociétal. Mausfeld caractérise par contre le principe du vote comme étant la partie la plus inintéressante et la plus insignifiante de la démocratie, à laquelle il ne revient une signification que comme ultima ratio, lorsque d'autres procédures d'entente ont échoué.

Cela vaut la peine, par exemple, de détailler l'apport de Mausfeld, étant donné que celui-ci a éclairé d'une manière particulièrement profonde, la question de la démocratie et qu'il représente dans le même temps un courant de la critique sociale de gauche. Déjà seule la pensée, qu'il pût exister des alternatives sociétales au capitalisme régnant, se voit repousser par de méthodes de manipulation qu'il analyse en détail. Cela concerne aussi la représentation d'une société telle que Steiner l'anastomose avec la Dreigliederung. (Malheureusement, il semble aussi que des parties du mouvement de la Dreigliederung ne peuvent pas se représenter une société au-delà de ses conditions d'encadrement capitalistes). C'est pourquoi les recherches de Mausfeld sont relevantes aussi pour le mouvement de la Dreigliederung.

Mausfeld calcul au nombre des concepts originaux de la démocratie, en particulier la démocratie des conseils qu'il relie nommément aux idées



de Anton Pannekoek. Aussi quand il y a assurément des différences significatives avec l'idée de Dreigliederung de Steiner, les explications suivantes de Pannekoek montrent que les représentations ne reposent pas si distantes et il ne peut être parlé d'une fixation sur l'état : « L'ancien directeur ou propriétaire d'une usine qui était prêt à continuer de collaborer en tant que directeur technique — sous le contrôle du Conseil des ouvriers — peut codéterminer comme étant également justifié avec les autres ouvriers de l'usine. Les professions spirituelles, les médecins, les enseignants, les artistes forment leur propre conseil qui codécide les questions les concernant. Tous ces conseils restent constamment en relation la plus étroite avec les masses, puisqu'ils doivent constamment être délégués à neuf et remplacés par d'autres. De cette manière, il doit être veillé à ce que ne se forme d'eux aucune nouvelle bureaucratie ; et ceci est possible parce qu'en même temps, au moyen d'une activité intense d'apprentissage et d'enseignement, la faculté nécessaire ne reste pas le monopole d'individus isolés. »

(5)

À d'autres endroits, Pannekoek écrit : « Ceux qui aménagent le travail, le réglementent aussi. En tant que membre de la communauté chaque individu n'a pas seulement à participer au travail effectif, mais encore aussi à la planification, à l'organisation de la direction spirituelle. Là où le capitaliste commande l'organisation et surveille l'ensemble, vaut [...] : les individus travaillent « en aveugles », y compris les techniciens, sans savoir ce qu'ils créent. Par contre, là où la communauté projette elle-même l'organisation du travail, doit le décider et l'exécuter, elle décèle et sait aussi ce qu'elle crée. Et chaque membre de la communauté, parce qu'il prend part à la discussion, décide et exécute, prend aussi part à cette connaissance qu'il est une partie d'un tout organique n'est alors plus un malheur, mais au contraire une chance, non pas un abaissement de sa personnalité, mais au contraire une élévation de celle-ci. » (6)

La critique de Mosmann adressée à une attitude qui attend une solution de l'état pour toutes les questions est avant tout justifiée sur une transfiguration du keynésianisme telle qu'elle est à rencontrer en des parties de la social-démocratie. C'est une erreur cependant d'imputer à forfait cette attitude à tous les mouvements qui critiquent la société et de la mélanger avec la question de la mise en société/socialisation. Effectivement la possession privée des moyens de production est le plus grand obstacle pour une configu-



ration de la société dans les intérêts de tous les êtres humains. Aussi longtemps que la propriété privée des moyens de productions conditionnera la domination sur les bases existentielles des êtres humains, il ne peut pas être question de participation et de démocratie. D'après Mausfeld, il ne s'agit pas que la collectivité vote sur les décisions isolées/particulières à prendre dans une entreprise, mais plutôt qu'il ne puisse plus y avoir aucun centre de pouvoir autonome et autoritaire dans une société démocratique, comme c'est aujourd'hui le cas dans l'économie.(7) Poser la question de la propriété ne signifie donc pas automatiquement intervenir en faveur d'une économie planifiée par l'état !

Pour les mouvements actuels qui s'engagent pour une humanisation de la société et ainsi pour une démocratisation au sens large, Mausfeld propose comme « cadre du récit » le retour à une tradition démocratique radicale des Lumières. La collectivité dans laquelle il formule ces principes, laisse de l'espace aussi pour des idées comme la pensée de Dreigliederung. Dans le même temps, elles se tiennent en opposition inconciliable avec les conditions régnantes qui à partir de structures totalitaires dans l'économie sont caractérisées par une soumission de la vie spirituelle aux besoins des élites de pouvoir régnantes (comme dans le journalisme du courant dominant) et une déconstruction de la démocratie dans la vie de droit. (8).

(4) Voir Rainer Mausfeld : Elitendemokratie und Meinungsmanagement [Démocratie des élites et gestion de l'opinion] — SWR Tele-Akademie —

www.toutube.com/watsch?v=Znzvly-BrVk

(5) Anton Pannekoek : Bolschewismus und Demokratie [Bolchevisme et démocratie] dans Arbeiterpolitik n° 50, 14 dcembre 1918, pp.303 et suiv.—

www.marxists.org/deutsch/archiv/pannekoek/1918/12/14b.htm

(6) Du même auteur : Die Arbeit im Sozialismus [Le travail dans le socialisme], dans Funken 5 11/1954, pp.168 et suiv. —

www.marxists.org/deutsch/archiv/pannehoeck/1952/03/arbeiterrate.htm

(7) Voir Rainer Mausfeld sur l'anarchisme, Wikileaks, Prinzipien der Demokratie & die Rolle der Wirtschaft [Rainer Mausfeld et l'anarchisme, wikileaks, Principes de la démocratie & le rôle de m'économie] — www.youtube.com/watch?v=9t40guoRABU (à partir de la 41ème minute).

(8) Mosmann se demande quand est-ce donc que dans le passé, plus de démocratie a existé. Mausfeld renvoie au compromis de classes qui eut lieu à l'issue de l'effondrement du fascisme.



Avec la marche triomphale du néolibéralisme, les droits démocratiques sombrent à nouveau. L'actuelle vie juridique est caractérisée par une prise de pouvoir personnel croissante de l'exécutif. [En France le journalisme se trouve en majorité sous le pouvoir de l'économie et du pouvoir politique, raison du classement médiocre de notre pays en matière de liberté de la presse. Un seul journal y échappe : Le Canard Enchaîné. NdtDK]

Réponse de Johannes Mosmann

Très honoré Monsieur Klemp, que je vous approuve largement deviendra plus évident dans le cours de ma série d'articles. Il est important néanmoins de remarquer la différence essentielle entre ma manière de voir les choses et celle de Rainer Mausfeld. Vous écrivez que Mausfeld caractérise « le principe de votation comme la partie la plus inintéressante et non importante de la démocratie, à laquelle revient seulement une signification comme ultima ratio, lorsque d'autres procédures de conciliation ont échoué. » Avec cela il limite le concept de « vote » à l'élection dans une démocratie représentative. Je me préoccupe cependant des « processus de formation d'opinion et de votation » en général et j'y inclus donc entièrement consciemment les « procédures de conciliation », auxquelles se réfère Mausfeld. Toutes les formes de démocratie ont deux caractéristiques en commun : 1. Les membres d'une communauté disposent à chaque fois d'une voix, par laquelle ils expriment leur opinion et peuvent s'exprimer pour ou contre une idée. 2. Ce qui est décidé en commun doit pouvoir être engageant et pouvoir être exécuté sous une forme quelconque. Tout de suite à ce dernier point Mausfeld accorde donc une grande importance : « La démocratie c'est la mise en société de la domination et la soumission de l'appareil d'état à la volonté des citoyens » (9)

Dans ma série d'articles je confesse partager le concept de démocratie de Mausfeld et prétends alors : il ne convient ni pour l'administration de l'économie, ni pour celle de la vie de culture, parce qu'ici les deux caractéristiques communes mentionnées ci-dessus deviennent dépourvues de signification. Mausfeld exige « que les domaines centraux de la société, en particulier l'économie, n'ont pas la permission d'être exclues/mise entre parenthèse d'une légitimation et d'un contrôle démocratiques. » (10) Je prétends que c'est le contraire qui est vrai, elles doivent en être exclues parce qu'elles ne peuvent ni être démocratiquement contrôlées ni être démocratiquement légitimées. La démocratie est la forme appro-



priée à la vie de droit. Quelles formes sont nécessaires, par contre, afin que l'économie et la culture puissent être déterminées d'en bas, je le développerai dans la suite de la série. En relation avec l'économie je développe le concept « d'association ». Qu'à son tour une association pré-suppose éventuellement la formation de conseils, c'est juste, mais ce n'est pas la chose principale. Cela ne nuit pas non plus peut-être que les conseils résolvent démocratiquement leurs décisions. Ce qui importe néanmoins pour les associations, c'est la relation des diverses branches les unes avec les autres, et celle avec les associations de consommateurs et cette relation, comme je le montre dans ce numéro de la revue, ne repose pas sur la démocratie.

Je vois aussi le problème de la démocratie représentative, mais je ne lui attribue pas la même position de valeur que Mausfeld. En considération de l'économie et de la culture, je tiens tout concept de démocratie pour faux. L'économie ne peut pas être démocratiquement légitimée, mais seulement par des associations d'intérêts de consommateurs et de travailleurs. La vie de culture à nouveau doit être soumise au libre jugement de l'individu. Si j'apprends à connaître quelque peu un Juif croyant qui me familiarise avec la fête Chanukka et si je le rencontre ensuite de nouveau, après avoir lu chez moi le Livre des Macchabées et commence à pressentir la dimension spirituelle du Judaïsme, alors un processus social a lieu, lors duquel à aucun moment, de quelques « opinions » jouent un rôle. Vous rétorquerez : mais le droit qui permet une rencontre d'être humain à être humain est démocratiquement légitimé. C'est juste, mais la rencontre elle-même ne l'est pas. Cela peut sembler comme couper les cheveux en quatre, mais c'est une différence existentielle. Dans un système dans lequel la rencontre doit être à chaque fois légitimée d'abord, il n'y a aucuns droits de l'humain. Il ne m'importe pas maintenant, si notre démocratie laisse encore des trous de passage pour la vie de culture, mais de percer ses particularités et aspirer à une forme d'administration qui leur corresponde, de sorte qu'à côté de la démocratie s'installe une vraie vie autonome de culture.

John Dewey, auquel vous renvoyez, voulait soumettre toute la vie sociétale à l'idéal démocratique. Les enfants devaient tous petits déjà s'exercer à la procédure de votation. Walter Lippmann, par contre, analyse dans son œuvre la manière dont les « opinions » démocratiquement établies se nourrissent en fait des processus économiques et spirituels-culturels qui ne sont pas



démocratiquement légitimés. Je tente de montrer ce que les opinions de Dewey peuvent apprendre de notre monde de celles de Lippmann sans devoir en retirer les mêmes conclusions. Je tiens pour possible qu'un être humain à l'esprit délié comme Mausfeld, s'il dut butter un jour sur mes exposés, pût remarquer comment son idéal de participation englobante se réalise tout de suite parce qu'on lâche la démocratie et qu'on se rapproche du même problème à partir de ses pôles opposés.

Johannes Mosmann

(9) Rainer Mausfeld :Elitendemojkratie und Mainungsmanagement [Démocratie des élites et gestion de l'opinion] — SWR Tele-Akademie — www.toutube.com/watsch?v=Znzvly-BrVvk (minute 4 :16)

(10) Du même auteur : Warum schweigen die Lammer ? Pourquoi les agneaux font silence ? Francfort-sur-le-Main 2019, p.105.

24

24

II - LA CAUSE CACHÉE DU CHANGEMENT CLIMATIQUE

25

Sur Internet, une lutte d'opinions fait rage entre activistes et « négationnistes » du climat. Alors que les uns croient « voir de leurs yeux » comment le CO2 réchauffe la Terre, les autres parlent de fabrication d'une panique mise au service d'intérêts financiers. Les deux camps présumant derrière l'opinion de l'autre des manipulations ou bien même des conjurations/conspirations. Plus d'un climato-négationniste affirme que Fridays for future [FfF] aurait été fait par des investisseurs financiers tels que George Soros tandis que des activistes du climat du genre sceptique le tiennent pour l'œuvre des agents de relation publique des riches et puissants ⁽³⁾. De manière intéressante, les deux camps, voient le « néo-libéralisme » à l'œuvre derrière tout cela, d'une manière ou d'une autre. La désunion règne seulement sur quelle carte ce dernier à en main : celle de la mise à prix du CO2 requise par les écoliers ou bien la négation

II - DIE VERBORGENE URSACHE DES KLIMAWANDELS

25

Im Internet tobt ein Meinungskampf zwischen Klimaaktivisten und » Klima-leugnern«. Während die einen » mit Augen zu sehen« glauben, wie CO2 die Erde erwärmt, sprechen die anderen von Panikmache im Dienste finanzieller Interessen. Beide Lager vermuten hinter der Meinung des jeweils anderen Manipulationen oder gar Verschwörungen. Nicht wenige » Klimaleugner« behaupten, » Fridays for Future« werde von Finanzinvestoren wie George Soros »gemacht«, während Klimaaktivisten derartige Skepsis wiederum für das Werk von » PR-Agenten der Reichen und Mächtigen«³ halten. Interessanterweise sehen also beide Lager irgendwie »den Neoliberalismus« am Werk. Uneinigkeit herrscht nur darüber, was diesem nun eher in die Hände spielt: die von Schülern geforderte CO2-Bepreisung oder die Leugnung der CO2-Problematik. Hier soll keine Partei für die eine oder andere Seite ergriffen, sondern die Aufmerk-



de la problématique du CO₂. Or, ici aucune prise de parti ne doit intervenir, mais il faut plutôt diriger son attention sur ce qui relie les deux côté : l'incertitude dans l'évaluation des forces économiques. Et en dehors de cela, le fait que tous deux tiennent la démocratie comme la seule et unique forme possible de pouvoir du peuple, et à cause de cela, voient l'État en responsabilité pour l'économie. Les deux camps se déplacent donc dans un système de coordonnées relevant de la même conception du monde. Le dualisme entre le marché et l'État, en tant que condition préalable évidente de chaque formation d'opinion, c'est nommément de son côté l'œuvre du néolibéralisme. La solution au problème climatique repose dans son dépassement et non pas, par exemple, en mettant de côté des symptômes particuliers de la dis-économie mondiale.

Les cheminées fumantes des centrales thermiques au charbon sont à bon droit un tableau de l'intervention destructrice humaine dans la nature. Et ceci d'autant plus que la substance qui y est brûlée, est la même que celle sur laquelle s'édifie toute vie : le carbone. Ainsi donc, de la même façon que la « combustion métabolique » du carbone chez l'être humain permet son travail, de même la combustion chimique du charbon, permet le travail des machines. Ainsi se place, à côté de la nature

samkeit auf das gelenkt werden, was beide Seiten verbindet: die Unsicherheit in der Einschätzung der ökonomischen Kräfte. Und außerdem die Tatsache, dass beide die Demokratie für die einzig mögliche Form der Volksherrschaft halten und deshalb den Staat auch in der Verantwortung für die Wirtschaft sehen. Beide Lager bewegen sich somit im Koordinatensystem derselben Weltanschauung. Der Dualismus zwischen Markt und Staat als selbstverständliche Voraussetzung jeglicher Meinungsbildung ist nämlich seinerseits das Werk des Neoliberalismus. In seiner Überwindung, und nicht etwa in der Beseitigung einzelner Symptome der Welt-Misswirtschaft, liegt die Lösung der Klimafrage.

Die rauchenden Schloten der Kohlekraftwerke sind zu Recht ein Bild des destruktiven menschlichen Eingreifens in die Natur. Und dies vielleicht um so mehr, als der Stoff, der darin verbrannt wird, derselbe ist, aus dem sich alles Leben aufbaut: der Kohlenstoff. So wie die metabolische Verbrennung des Kohlenstoffs im Menschen dessen Arbeit ermöglicht, so das chemische Verbrennen des Kohlenstoffs die Arbeit der Maschinen. Dadurch stellt sich neben die Natur eine

26

une deuxième nature, artificiellement créée, qui travaille pareillement et exhale pareillement du CO₂ à l'instar de l'être humain : l'industrie. Cette dernière offre du temps à l'être humain, en relevant considérablement le degré d'efficacité de la productivité humaine. On peut ainsi produire de plus en plus avec toujours moins d'êtres humains, ce par quoi à nouveau toujours plus de

26

zweite, künstlich geschaffene Natur, die ebenso arbeitet und dabei ebenso CO₂ ausatmet wie der Mensch: die Industrie. Diese schenkt dem Menschen Zeit, indem sie den Wirkungsgrad menschlicher Produktivkraft erhöhen. Somit kann mit immer weniger Menschen immer mehr produziert werden, wodurch wiederum immer mehr menschliche Arbeitszeit frei wird. Käme nicht noch et-



temps de travail humain devient libre. S'il ne venait pas s'y rajouter quelque chose d'autre, dans l'état actuel de la technique, nous aurions tous seulement encore besoin de travailler très peu. Et nous pourrions décider en commun comment nous voulons utiliser le temps de vie devenu libre. Est-ce que le temps de travail doit être réduit à 4 heures par jour, afin que nous ayons plus de temps pour nos enfants ? Devons-nous plutôt fabriquer de nouvelles sortes de produits qui satisfasse des besoins que nous ne soupçonnons même pas ? Voulons-nous relever le nombre de travailleurs en agriculture pour lutter contre l'érosion des sols ? Ou bien déplaçons-nous plutôt le temps dans la vie de l'esprit pour la production de nouvelles séries sur Netflix ?

La main invisible

En fait, nous ne pouvons absolument pas décider de tout cela nous-mêmes. Bien que la gestion du temps devenant libre avec la montée de la manière industrielle d'économie, soit devenue la véritable tâche sociétale communautaire, l'humanité n'a jamais eu moins de contrôle sur son temps de vie qu'aujourd'hui. Car évidemment, il peut seulement être travaillé à ce pourquoi un revenu se tient à disposition. Si l'humanité veut contrôler elle-même son temps de vie, elle doit donc contrôler la formation de revenu et sa répartition. La décision sur où, et à quel moment du temps, du revenu est formé, vers où donc du capital doit être déplacé, ne repose ni dans la main de la communauté, ni dans celle de l'humain particulier. Pris plus exactement, elle ne repose absolument pas dans une main humaine. La science économique suppose à cause de cela qu'elle se trouve

27

dans une main « invisible » et ne se

was anderes hinzu, brauchten wir beim gegenwärtigen Stand der Technik alle nur noch sehr wenig zu arbeiten. Und wir konnten gemeinsam darüber entscheiden, wie wir die frei gewordene Lebenszeit verwenden wollen. Soll die Arbeitszeit insgesamt auf vier Stunden täglich verringert werden, damit wir mehr Zeit für unsere Kinder haben? Sollen lieber neuartige Produkte hergestellt werden, die noch ganz ungeahnte Gelüste befriedigen? Wollen wir die Arbeiterzahl in der Landwirtschaft erhöhen, um der Bodenerosion entgegenzuwirken? Oder verschieben wir die Zeit doch lieber ins Geistesleben für die Produktion einer >Netflix<-Serie?

Die unsichtbare Hand

Tatsächlich können wir all das gar nicht selbst entscheiden. Obwohl die Verwaltung der freiwerdenden Zeit mit dem Heraufkommen der industriellen Wirtschaftsweise die eigentliche Gemeinschaftsaufgabe geworden ist, hatte die Menschheit niemals weniger Kontrolle über ihre Lebenszeit als heute. Denn selbstverständlich kann nur das gearbeitet werden, wofür Einkommen zur Verfügung steht. Will die Menschheit ihre Lebenszeit selbst kontrollieren, muss sie also die Einkommensbildung und -verteilung kontrollieren. Die Entscheidung darüber, wo zu welchem Zeitpunkt Einkommen gebildet, wohin also Kapital verschoben wird, liegt jedoch weder in der Hand der Gemeinschaft, noch in der einzelner Menschen. Genau genommen liegt sie überhaupt nicht in menschlicher Hand. Die Wirtschaftswissenschaft vermutet deshalb, sie liege

27

in einer » unsichtbaren« Hand, und ge-



gène pas aussi pour l'enseigner. Le « jeu de l'offre et de la demande » déciderait sur ce qui doit être fait à un moment donné et donc de ce qui remplit notre temps de vie. Si un bien, mesuré à la demande, était trop rare, la production correspondante tirerait à elle le capital nécessaire. Travail et ressources seraient ré-orientés, ce qui multiplie le bien auparavant trop rare.

Avec cela, la science économique décrit la réalité actuelle absolument pertinemment. Par leurs demandes, tous les consommateurs déterminent ensemble, la croissance et le déclin de diverses branches de production. Ils gouvernent en définitive l'utilisation du temps de vie et la consommation d'énergie. Avec cela, les consommateurs définissent aussi les conditions/rapports de prix, avec lesquelles ils devront vivre demain, et qui forment la condition préalable pour toute économie future. En ce que plus de forces de travail sont dirigées dans la production d'un bien plus fortement demandé, celui-ci se réduit en effet en prix vis-à-vis d'autres biens. La modicité/l'équité de prix est à nouveau une raison pour demander encore plus fortement le bien correspondant le lendemain. Notre demande ne dépend donc pas uniquement de nos besoins, mais encore des conditions/rapports de prix

niert sich nicht, dies auch zu lehren. Das »Spiel von Angebot und Nachfrage« entscheide darüber, was zu welchem Zeitpunkt getan werden muss, was also unsere Lebenszeit ausfüllt. Werde ein Gut gemessen an der Nachfrage zu knapp, ziehe die entsprechende Produktion auch das nötige Kapital an. Arbeit und Ressourcen würden umgelenkt, das vormals knappe Gut vermehrt.

Die Wirtschaftswissenschaft beschreibt damit durchaus zutreffend die heutige Wirklichkeit. Ober ihre Nachfrage bestimmen alle Konsumenten zusammen Wachstum und Niedergang der verschiedenen Produktionszweige. Sie steuern letztendlich die Verwendung der menschlichen Lebenszeit und den Energieverbrauch. Damit definieren die Konsumenten auch die Preisverhältnisse, mit denen sie morgen leben müssen, und welche die Voraussetzung für alles zukünftige Wirtschaften bilden. Indem mehr Arbeitskräfte in die Produktion des starker nachgefragten Guts gelenkt werden, verbilligt sich dieses nämlich gegenüber anderen Gütern. Die Billigkeit ist wiederum ein Grund, das entsprechende Gut morgen noch starker nachzufragen. Unsere Nachfrage hängt also nicht allein von unseren Bedürfnissen ab, sondern auch von den Preisverhältnissen –

28

que nous engendrons nous-mêmes d'une manière non-intentionnelle. Pourtant, à aucun moment nous savons ce que les autres participants au marché demandent et comment se répercutent nos décisions d'achat. Comment notre demande, après des offres sur Internet, influence-t-elle les conditions de vie de l'agriculture et ce que cela a à nouveau à faire avec le climat ? En tant que consommateurs nous sommes tous coupables de tout, mais ne portons cepen-

28

die wir unbeabsichtigt selbst erzeugen. Zu keinem Zeitpunkt wissen wir jedoch, was die anderen Marktteilnehmer nachfragen und wie sich unsere Kaufentscheidungen auswirken. Wie beeinflusst etwa unsere Nachfrage nach Internet-Angeboten die Lebensbedingungen der Landwirtschaft, und was hat das wiederum mit dem Klima zu tun? Wir sind als Konsumenten an allem schuld, tragen jedoch keine Verantwortung, da wir die Zusammenhänge nicht kennen. Umge-



dant aucune responsabilité, puisque nous ne connaissons pas les contextes/pendants/rapports. Inversement, chacun travaille pour un marché, sans savoir auparavant si son produit atteindra en fait une demande correspondante. Si le propre travail, en considération de l'ensemble du contexte économique, intervient à la juste place, nous pouvons le savoir seulement après l'avoir exécuté. Mais alors la détresse sociale et la destruction de l'environnement ont toujours déjà eu lieu.

Sous les conditions d'une économie de marché, l'individu agit donc fondamentalement sans connaissance des répercussions de son action. Consommateurs et travailleurs sont des sommes d'humains, mais ne forment pas de communautés agissant selon un plan. Mais, conformément à la théorie économique libérale, elles ne doivent aussi pas être cela, parce que justement, cette « main invisible » amènerait les actions individuelles dépourvues de plan dans un contexte/une cohérence/un pendent/un rapport sensé. Et elle pourrait le faire d'autant mieux, que l'individu est soucieux de son avantage personnel. Déjà au début du 20ème siècle, des doutes surgirent cependant à propos du libéralisme. En réaction à cela naquit le néolibéralisme qui, lui, postula : l'état devrait « mettre en ordre/ordonner » le marché et en tant qu'état social, compenser les dommages que produit une économie chaotique en soi. Le néolibéralisme veut donc, autrement que le soutien l'opinion courant le pays, absolument organiser socialement l'économie, mais peut cependant seulement se représenter une action communautaire et planifiée à nouveau comme un processus démocratique. C'est pourquoi il doit faire l'hypothèse de deux systèmes relativement autonomes : le marché et l'État. En correspondance à cela est

kehrt arbeitet jeder für einen Markt, ohne vorher wissen zu können, ob sein Produkt tatsächlich auf eine entsprechende Nachfrage trifft. Ob die eigene Arbeit im Hinblick auf den ökonomischen Gesamtzusammenhang an der richtigen Stelle eingreift, können wir erst wissen, nachdem wir sie ausgeführt haben. Dann sind soziale Not und Umweltzerstörung aber immer schon eingetreten.

Unter den Bedingungen einer Marktwirtschaft handelt der Einzelne also grundsätzlich ohne Kenntnis der Wirkungen seines Handelns. Konsumenten und Arbeiter sind Summen von Menschen, aber keine planvoll agierenden Gemeinschaften. Gemäß der liberalen Wirtschaftstheorie müssen sie das aber auch nicht sein, weil eben jene »unsichtbare Hand« die planlosen Einzelhandlungen in einen sinnvollen Zusammenhang bringe. Und dies könne sie umso besser, da der Einzelne auf seinen persönlichen Vorteil bedacht sei. Bereits zu Beginn des 20. Jahrhunderts kamen jedoch Zweifel am Liberalismus auf. Als Reaktion darauf entstand der Neoliberalismus, der postulierte: Der Staat müsse den Markt »ordnen« und als » Sozialstaat« die Schaden ausgleichen, welche die an sich chaotische Wirtschaft erzeugt. Der Neoliberalismus will die Wirtschaft also, anders als die landläufige Meinung unterstellt, durchaus sozial gestalten, kann sich jedoch gemeinschaftliches und planvolles Handeln wiederum nur als demokratischen Prozess vorstellen. Deshalb muss er zwei relativ selbstständige Systeme annehmen: Markt und Staat. Entsprechend wird heute unter »Wirtschaftsordnung« das verstanden, was die Demokratie als » Rahmenbedingungen« von außen an das wirtschaftliche Geschehen heranträgt. Sofern die



compris aujourd'hui sous l'expression « ordre économique », ce que la démocratie en tant que « conditions d'encadrement » peut apporter de l'extérieur au devenir économique. Aussi loin que la science économique recherche aussi, à l'intérieur de l'économie, à nouveau un ordre, alors au sens d'une description de ce qui se donne d'un télescopage des actions individuelles non intentionnelles avec la nécessité naturelle [c'est donc aussi la science de l'accidentogénie sociale, ndtDK]. Le « libre jeu » de la « main invisible » est/sera statistiquement évalué et fait la base d'investissements futurs. Mais ce qui se présentera réellement, est inconnu. Parce qu'elle ne connaît pas les conditions/rapports de valeur se donnant de l'interaction des besoins, chaque production et avec cela chaque travail, est aujourd'hui spéculatif.

29

Wirtschaftswissenschaft auch innerhalb der Wirtschaft wiederum eine Ordnung sucht, dann im Sinne einer Beschreibung dessen, was sich aus dem Zusammenprallen absichtsloser Einzelhandlungen mit natürlicher Notwendigkeit ergibt. Das » freie Spiel« der » unsichtbaren Hand« wird statistisch ausgewertet und zur Grundlage zukünftiger Investitionen gemacht. Was aber wirklich eintreten wird, ist unbekannt. Weil sie die sich aus dem Zusammenspiel der Bedürfnisse ergebenden Wertverhältnisse nicht kennt, ist heute jede Produktion und damit jede Arbeit spekulativ.

29

La tumeur cancéreuse

Cela a premièrement pour conséquence que continuellement le travail, et donc du temps de vie humaine, et de l'énergie, à savoir souvent du temps de vie de la Terre, sont dirigés dans des productions, pour lesquelles n'existe pas du tout de besoin, qui donc entraîne derrière soi une « faillite ». De la vie est consommée pour quelque chose qui ne sert pas à nouveau la vie — en fait la contradiction absolue de chaque penser économique. Mais cela est seulement le sommet de l'iceberg. Car se rajoute, deuxièmement, que la demande elle-même alors, lorsqu'elle devient pertinente, n'exprime pas les besoins réels. Si nommément nous aurions en fait plutôt besoin d'un autre produit, plus cher et qu'avec un ré-aménagement des ressources correspondantes — c'est-à-dire une réduction des prix — le demandeur plus fortement, ne devient jamais visible dans une économie de marché.

Das Krebsgeschwür

Dies hat erstens zur Folge, dass kontinuierlich Arbeit, also menschliche Lebenszeit, und Energie, das heißt oftmals Lebenszeit der Erde, in Produktionen gelenkt werden, für die eine entsprechende Nachfrage gar nicht vorhanden ist, die also eine » Pleite« nach sich ziehen. Leben wird verbraucht für etwas, das dem Leben nicht wiederum dient — eigentlich der absolute Widerspruch jeden ökonomischen Denkens. Das ist aber nur die Spitze des Eisbergs. Hinzu kommt zweitens, dass die Nachfrage selbst dann, wenn sie getroffen wird, nicht die realen Bedürfnissen zum Ausdruck bringt. Ob wir nämlich tatsächlich ein anderes, teureres Produkt eher benötigen und es bei einer entsprechenden Umlenkung der Ressourcen — d.h. Verbilligung — starker nachfragen würden, wird in einer Marktwirtschaft niemals sichtbar. Drittens kommt hinzu, dass das Angebot nicht nur auf eine vor-



Se rajoute, troisièmement, le fait que l'offre n'atteint pas seulement une demande existante, mais engendre elle-même de la demande. Justement parce que le producteur ne connaît pas les besoins, il doit produire lui-même la demande qui lui rend possible l'écoulement de ses marchandises. Les techniques psychologiques mises en œuvre à cela sont connues en suffisance et deviennent omniprésentes. Dans l'économie de marché, la demande et la croissance ne correspondent fondamentalement pas aux besoins effectifs des êtres humains.

Le charbon enflamme les machines. Pourtant le feu ne sera pas déclenché par les passions et besoins s'extériorisant de manière chaotique comme « demande ». C'est la vraie raison pour ce que l'humanité fait sauter les limites des possibles humains et écologiques. Certains, guère nombreux, renvoient à l'encontre de cela, à la nécessité d'une « réduction saine » de l'économie. En cela, ils ne voient cependant pas que la croissance économique est purement une abstraction. En tant que grandeur de référence, sera nommément attiré le produit intérieur brut et donc la valeur d'ensemble de toutes les marchandises et prestations de service qui ont été produites durant une année

30

à l'intérieur d'un domaine étatique donné. Si en général une « telle valeur d'ensemble » croît ou diminue, n'est cependant pas important en considération du changement climatique. Car même pour le cerveau-silicium d'« Aladdin », la machine légendaire à « jeter les dés » de la plus grande banque opaque du monde, à savoir Blackrock, la croissance c'est simplement de la croissance, et ceci totalement indépendamment de ce qui croît exactement. Mais quelque chose peut croître réellement qui est profi-

handene Nachfrage trifft, sondern selbst Nachfrage erzeugt. Eben weil der Produzent die Bedürfnisse nicht kennt, muss er die Nachfrage selbst erzeugen, die ihm den Absatz seiner Waren ermöglicht. Die dabei angewandten psychologischen Techniken sind hinlänglich bekannt und allgegenwärtig. In der Marktwirtschaft entsprechen Nachfrage und Wachstum somit grundsätzlich nicht den tatsächlichen Bedürfnissen der Menschen.

Der Kohlenstoff befeuert die Maschinen. Das Feuer jedoch wird entfacht durch die sich als » Nachfrage« chaotisch äussernden Leidenschaften und Bedürfnisse. Dies ist der wahre Grund dafür, dass die Menschheit die Grenzen des menschlich und ökologisch Möglichen sprengt. Demgegenüber weisen einige wenige auf die Notwendigkeit eines » Gesundshrumpfens« der Wirtschaft hin. Dabei übersehen sie jedoch, dass das Wirtschaftswachstum bloß eine Abstraktion ist. Als Referenzgrösse wird nämlich das Bruttoinlandsprodukt herangezogen, also der Gesamtwert aller Waren und Dienstleistungen,

30

die während eines Jahres innerhalb eines Staatsgebiets erzeugt wurden. Ob im Allgemeinen ein solcher »Gesamtwert« wächst oder schrumpft, ist im Hinblick auf den Klimawandel jedoch irrelevant. Auch für das Silizium-Gehirn von »Aladdin«, der sagenumwobenen Würfelmaschine der weltgrößten Schattenbank >Blackrock<, ist Wachstum einfach Wachstum, unabhängig davon, was genau wächst. Real kann aber etwas wachsen, das der Gesamtentwicklung förderlich ist, oder etwas, das Energie



table à l'ensemble du développement, ou bien quelque chose qui dévore de l'énergie et du temps de vie tout en affaiblissant l'organisme économique. Une critique de la croissance en soi, est à cause de cela exactement aussi fausse qu'une promotion de la croissance en soi. En considération du climat, il peut seulement s'agir de pénétrer dans les processus de croissance et de trouver les chemins pour en piloter la direction. Le nerf de vie du néolibéralisme est la croyance à la démocratie comme seule forme possible de responsabilité en commun. En ce que toutes les aspirations sociales sont absorbées par le processus démocratique, l'économie reste abandonnée à elle-même. Mais dans les dynamiques propres aux processus économiques, reposent pourtant les causes premières du changement climatique. C'est pourquoi le mouvement des écoliers, FfF, contribue sans en avoir l'intention à l'absence d'issue à la situation. Dans sa perspective, le « sauvetage du monde » semble n'être qu'un problème purement technique. Le moteur humanité ne nécessite presque qu'un changement de batterie. Étant donné que l'état, à nouveau, dispose du moyen d'exercer la puissance physique, il est donc « mis sous pression » dans la perception des activistes du climat. Greta Thunberg constate : « la politique » aurait échoué, et exige de l'Etat, sous les applaudissements de millions d'adultes ébahis, le « sauvetage du climat ». Selon la présence sur Internet de l'expression germanophone de ce mouvement des écoliers, le gouvernement fédéral doit, premièrement, atteindre le « Zéro net » (NdtFG: seule est émise la quantité de gaz à effet de serre qui est absorbée à nouveau par les processus naturels - par exemple, la croissance des plantes) en 2035 ; deuxièmement, décréter la sortie du charbon d'ici 2030 ; assurer les 100% d'approvisionnement en énergie renou-

und Lebenszeit frisst und den Wirtschaftsorganismus schwächt. Kritik am Wachstum an sich ist deshalb genauso falsch wie eine Forderung des Wachstums an sich. Im Hinblick auf das Klima kann es sich nur darum handeln, in die Wachstumsprozesse einzudringen und Wege zu finden, ihre Richtung zu steuern.

Der Lebensnerv des Neoliberalismus ist der Glaube an die Demokratie als einzig möglicher Form gemeinschaftlicher Verantwortung. Indem alles soziale Streben vom demokratischen Prozess absorbiert wird, bleibt die Wirtschaft sich selbst überlassen. In der Eigendynamik wirtschaftlicher Prozesse liegen aber die Ursachen des Klimawandels. Deshalb trägt die Schülerbewegung »Fridays for Future« unbeabsichtigt zur Ausweglosigkeit der Lage bei. Aus ihrer Perspektive scheint die » Rettung der Welt« ein rein technisches Problem zu sein. Der Menschheitsbetrieb benötigt quasi einen Batteriewechsel. Da der Staat wiederum über das Mittel der physischen Gewalt verfügt, ist er in der Wahrnehmung der Klimaaktivisten » am Drucker«. Greta Thunberg konstatiert, »die Politik« habe versagt, und fordert vom Staat unter dem Beifall Millionen gerührter Erwachsener die »Rettung des Klimas«. Die Bundesregierung solle, so die deutschsprachige Internetpräsenz der Schülerbewegung, erstens » Nettonull 2035« erreichen, zweitens den » Kohleausstieg bis 2030« anordnen und drittens » 100% erneuerbare Energieversorgung bis 2035« sicherstellen. Bis Ende 2019 seien hierzu ein Viertel der Kohlekraftwerke abzuschalten



velable d'ici à 2035. Jusqu'à la fin 2019, pour cela, le quart des centrales à charbon sont à mettre à l'arrêt

31

et de hautes impositions fiscales sont à prélever sur « toutes les émissions de gaz à effet de serre »⁽⁴⁾. On veut donc donner la main à l'État, au nom de l'humanité, la direction d'entreprise, afin qu'il presse les boutons corrects — arrêter les énergies fossiles et enclencher la production des énergies renouvelables. Ceci ne fonctionnera pas parce que la vie sociale, à l'heure qu'il est, n'est pas une machine. On peut bien faire pression sur les chefs d'industrie. La vie sociale réagit, elle, conformément à ses propres lois internes de sorte que le résultat échoira totalement autrement que celui attendu.

Reports/déplacements

Conditionnée par la consommation, l'utilisation d'énergie augmente sans relâche ainsi que l'émission de CO₂ qui lui est connexe⁽⁵⁾. Le mouvement du climat souhaiterait bien pour cette raison « découpler » la croissance économique des émissions de CO₂, en changeant les sources/porteurs d'énergie. Cette pensée n'est pas totalement fausse, mais justement pensée purement techniquement. Au cas où, conformément aux exigences de FfF, une « sortie du charbon » serait contrainte par une loi, on en viendrait dans l'économie purement et simplement à de simples déplacements. L'industrie de l'acier de l'Europe, par exemple, qui, conditionnée par la production, ne peut pas être alimentée par l'électricité et pour cette raison doit émettre plus de CO₂ que d'autres branches de l'économie, se retrouveraient ainsi acculée à l'arrêt — au profit d'importations de Chine et Russie à meilleur marché. L'émission absolue de CO₂ demeurerait indemne et continue-

31

und hohe Steuern »auf alle Treibhausgasemissionen« zu erheben.⁴ Man will dem Staat also eine Betriebsanleitung für die Menschheit in die Hand geben, damit er die richtigen Knöpfe drückt – fossile Energieträger abschalten, regenerative Energien anschalten. Dies wird nicht funktionieren, weil das soziale Leben nunmal keine Maschine ist. Knöpfe mögen gedrückt werden. Das soziale Leben reagiert jedoch entsprechend der ihm eigenen Gesetzmäßigkeiten, sodass das Ergebnis ganz anders ausfällt als erwartet.

Verschiebungen

Konsumbedingt steigen Energieverbrauch und der damit verbundene CO₂-Ausstoß unaufhörlich an.⁵ Die Klimabewegung mochte deshalb Wirtschaftswachstum und CO₂-Emissionen » entkoppeln«, indem sie die Energieträger austauscht. Dieser Gedanke ist nicht ganz falsch, aber eben rein technisch gedacht. Falls gemäß der Forderungen von »Fridays for Future« ein »Kohleausstieg« auf gesetzlichem Weg erzwungen würde, käme es innerhalb der Wirtschaft lediglich zu Verschiebungen. Die Stahlindustrie Europas beispielsweise, die produktionsbedingt nicht auf Strom setzen kann und daher mehr CO₂ ausstoßen muss als andere Wirtschaftszweige, stünde dann vor dem Aus – zugunsten billigerer Stahlimporte aus China und Russland. Der absolute CO₂-Ausstoß bliebe von solchen Verschiebungen unberührt, stiege also unverändert an. – Ein solcher Hinweis mag angesichts der Existenz vermeintlich » regenerativer Energien« wie Windkraft oder Solar-



rait même de monter— Eu égard à l'existence d'énergies renouvelables, comme celles éolienne et solaire, il se peut qu'une telle issue apparaisse incompréhensible. On ne s'aperçoit pas nonobstant que l'énergie électrique ne couvre actuellement [en Allemagne, ndtDK] que 20% des besoins en énergie ⁽⁶⁾. On utilise principalement des sources/porteurs d'énergie, qui stockent l'énergie elle-même. Développer toutes les techniques afin de travailler avec l'électricité est plutôt visionnaire

32

- et certainement pas à réaliser par décret dans les délais prescrits. Et même au cas où on y parvînt, d'autres problèmes ne manqueraient pas de surgir. Des chercheurs de l'université d'Harvard affirment certes, dans une étude actuelle, que l'Allemagne pourrait retirer de l'éolien jusqu'à 62% de son énergie électrique — si l'ensemble du territoire de la RFA était planté d'éoliennes ⁽⁷⁾. Mais ils accentuent aussi sur le fait que cela contribuerait dans une mesure considérable au réchauffement climatique. Autrement que pour les porteurs d'énergies fossiles, se pose en plus la question de la sauvegarde/du stockage de telles masses gigantesques de courant. Lors de la construction d'un tel réseau d'alimentation pour la RFA, on devrait compter avec des quantités énormes de lithium et de cobalt, dont l'extraction s'accompagne de destructions dramatiques de l'environnement. Des problèmes analogues surgiraient si l'on passait à l'énergie solaire. L'exploitation de la biomasse se trouve, pour sa part en concurrence directe avec la production de céréales et en plus elle présente un mauvais bilan en CO2. Les soi-disant énergies « renouvelables » ne sont donc pas amicales non plus pour l'environnement. Avec un arrêt de croissance économique, elles ne tarde-

nergie unverständlich erscheinen. Dabei übersieht man jedoch, dass Strom gegenwärtig nur 20% des Energiebedarfs deckt.⁶ Primär werden Energieträger verwendet, welche die Energie selbst speichern. Sämtliche Technik so weiterzuentwickeln, dass sie stattdessen mit Strom arbeitet, ist durchaus visionär – und sicher nicht per Erlass innerhalb einer vorgeschriebenen Zeit zu

32

erreichen. Falls es aber gelingen sollte, entstünden neue Probleme. Forscher der Harvard-Universität behaupten zwar in einer aktuellen Studie, Deutschland könne immerhin bis zu 62% seines Energiebedarfs aus Windkraft beziehen – wenn die gesamte Landfläche der Bundesrepublik mit Windkraftträdern bebaut würde.⁷ Sie betonen aber auch, dass dies in beträchtlichem Ausmaß zur Klimaerwärmung beitrüge. Anders als bei fossilen Energieträgern stellt sich hier zudem die Frage nach der Speicherung solch gigantischer Strommengen. Bei einer Bebauung der gesamten Bundesrepublik müsste mit einem entsprechenden Umfang an Speichermedien und der darin enthaltenen Menge an Lithium, Kobalt etc. gerechnet werden, deren Förderung mit dramatischer Umweltzerstörung einhergeht. Ähnliche Probleme taten sich auf, wenn man stattdessen auf Solarenergie setzte. Biomasse wiederum steht in Konkurrenz zum Getreideanbau und hat zudem keine gute CO2- Bilanz. Die vermeintlich » regenerativen« Energien sind also keineswegs umweltfreundlich. Bei anhaltendem Wirtschaftswachstum werden auch sie ihre Schattenseiten offenbaren.



raient pas non plus à révéler leurs côtés ténébreux.

Pour cela un encouragement des énergies à faible émission de CO₂ n'est certes pas faux. Mais tandis que, d'un côté, il faut s'efforcer à un découplage du rejet de CO₂ d'avec la croissance économique, d'un autre côté la croissance en tant que telle doit être saisie « à pleines mains » et conduite. Si l'humanité ne devient pas maîtresse de son temps de vie, le temps s'enfuit réellement pour la Terre. Le rejet de CO₂ peut ici — indépendamment de la signification que l'on puisse éventuellement y mesurer pour le réchauffement terrestre — en indiquer la trace correcte. Si l'on en reste à l'impression, fournie par nos sens, des cheminées d'usines qui fument, l'Asie semble être le plus grand émetteur de CO₂. Ce n'est pourtant pas décisif où est émis le CO₂, mais pour qui. Mesuré au comportement de consommation, certes, l'Asie est responsable de 52% des émissions de CO₂ — mais il est vrai qu'elle représente aussi 60% de la population mondiale. L'Occident « progressiste », par contre, ne représente que 15% de cette population, mais mesuré à sa consommation, il est responsable de 37% des émissions de CO₂. Rapporté à la consommation par tête, l'Asie est un émetteur de CO₂ relativement plus faible que l'Europe. Le déséquilibre devient encore plus évident lorsqu'on prend en compte les conditions de revenus : les pays riches ne représentent ensemble que 15% de la population mondiale, mais sont responsables à hauteur de 46% des rejets de CO₂ ⁽⁸⁾.

33

Ce tableau est transposable sur la consommation d'énergie. Cela étant, on pourrait ici aussi esquiver de nouveau le problème du système économique, en ce qu'au lieu de cela on cherche à découpler la croissance de la consommation

Deshalb ist eine Förderung emissionsärmer Energien zwar nicht falsch. Während aber einerseits eine Entkopplung von CO₂-Ausstoß und Wirtschaftswachstum anzustreben ist, muss andererseits das Wachstum als solches ergriffen und gesteuert werden. Wenn die Menschheit nicht Herrin ihrer Lebenszeit wird, läuft der Erde wirklich die Zeit davon. Der CO₂-Ausstoß kann hierbei – unabhängig von der Bedeutung, die man ihm für die Erderwärmung beimessen mag – die richtige Spur weisen: bleibt man beim Sinneseindruck der rauchenden Schlote stehen, scheint Asien der größte CO₂-Emittent zu sein. Es ist jedoch nicht entscheidend, wo, sondern für wen CO₂ ausgestoßen wird. Gemessen am Konsumverhalten ist Asien zwar für 52% der CO₂-Emissionen verantwortlich – allerdings stellt Asien auch 60% der Weltbevölkerung. Der »fortschrittliche« Westen dagegen stellt nur 15% der Erdbevölkerung, ist aber, gemessen am Konsum der entsprechenden Güter, für 37% der weltweiten CO₂-Emissionen verantwortlich. Bezogen auf den Pro-Kopf-Verbrauch ist also Asien ein wesentlich kleinerer CO₂-Emittent als Europa. Noch deutlicher wird das Ungleichgewicht, wenn man die Einkommensverhältnisse mit einbezieht: Die reicheren Länder machen zusammen nur 16% der Erdbevölkerung aus, sind jedoch für 46% der CO₂-Emissionen verantwortlich.⁸

33

Dieses Bild ist auf den Energieverbrauch übertragbar. Nun könnte man auch hier wieder die Frage nach dem Wirtschaftssystem umgehen, indem man stattdessen das Wachstum vom Energieverbrauch zu entkoppeln sucht. Energie-



d'énergie. Des lampes à basse consommation d'énergie, les réfrigérateurs hautement efficaces ou l'économie d'énergie toute simple — tout cela aide à continuer de faire comme aujourd'hui en utilisant moins. Des évolutions analogues ont lieu dans la production de sorte que dans presque toutes les branches, la consommation d'énergie baisse proportionnellement à la productivité. Dans l'ensemble, la consommation d'énergie augmente pourtant de manière exponentielle, actuellement, autour du mythique 2 à 3% par an. Selon des estimations le besoin mondial en énergie augmentera autour de 23% d'ici à 20 ans ⁽⁹⁾.

En outre, il y a un domaine dans lequel l'utilisation d'énergie en rapport à la productivité ne baisse effectivement pas mais, bien au contraire, monte dramatiquement : l'informatisation et les médias. Non seulement dans la production du hardware, mais aussi celle de l'utilisation du software. La diffusion informatique de musique, par exemple, est plus consommatrice d'énergie que la production d'un porteur de son en plastique ⁽¹⁰⁾. Aujourd'hui déjà, la consommation d'énergie des centres de répartition et de diffusion d'Internet rejettent plus de CO2 que l'ensemble du transport aérien mondial ⁽¹¹⁾. Avec la 5G, cette consommation va atteindre des niveaux astronomiques. Les plus gros dévoreurs d'énergie sont ici le porno, les jeux en ligne, les médias sociaux et d'autres formats de distraction.

sparlampen, Kühlschränke der höchsten Effizienzklasse oder energetische Sanierung – all das hilft, mit weniger Energieaufwand so wie heute weiterzuwirtschaften. Ähnliche Entwicklungen finden in der Produktion statt, sodass in fast allen Wirtschaftszweigen der Energieverbrauch im Verhältnis zur Produktivität sinkt. Insgesamt steigt der Energieverbrauch dennoch exponentiell an, aktuell um sagenhafte 2 bis 3% jährlich. Schätzungen zufolge wird der Weltenergiebedarf in 20 Jahren um 23% zunehmen.⁹

Zudem gibt es einen Bereich, in dem der Energieverbrauch im Verhältnis zur Produktivität tatsächlich nicht sinkt, sondern dramatisch ansteigt: Digitalisierung und Medien. Dabei fällt nicht nur die Produktion der Hardware ins Gewicht, sondern auch die Software. Das digitale Streamen von Musik etwa ist wesentlich energieintensiver als die Produktion physischer Tonträger aus Plastik.¹⁰ Bereits heute verbrauchen die Zentralrechner für unser Internet mehr CO2 als der gesamte Flugverkehr weltweit.¹¹ Mit 5G wird dieser Verbrauch in astronomische Höhen klettern. Grösste Energiefresser sind dabei Pornos, Online-Spiele, soziale Medien und andere Unterhaltungsformate.

34

34

L'intelligence de la nature de besoin

Les ressources disponibles en quantité limitée doivent-elles affluer plutôt dans la production de poutrelles d'acier ou bien dans une série de Netflix ? Dans la réponse pratique à telles questions repose la solution de la problématique en-

Die Intelligenz der Bedürfnisnatur

Sollen die begrenzt verfügbaren Ressourcen eher in die Produktion eines Stahlträgers oder in die einer >Netflix<-Serie fließen? In der praktischen Beantwortung solcher Fragen liegt die Lösung der Umweltproblematik. Das hat aber



vironnementale. Mais cela n'a rien à faire avec des appels quelconques aux habitudes de consommation de l'individu. En ce que le mouvement pour le climat exige des lois nouvelles, d'un côté, et en appelle de l'autre côté à un comportement de consommation plus conscient, il se meut lui-même à l'intérieur du système de coordonnées du néo-libéralisme. La démocratie n'est pourtant pas l'unique forme possible de formation de communauté. Ici devrait être indiqué sur la possibilité de surmonter l'isolement de l'Homo oeconomicus et de conduire communautairement consommation et travail. Cela sonne plus difficile que ça n'est. La structure d'une économie solidaire se trouve fondée notoirement dans la nature des processus économiques et peut devenir lisibles en ceux-ci si seulement on parvient d'abord à briser la fixation sur l'état. Pour cela il faut envisager tout d'abord les besoins humains. Ceux-ci ne se présentent pas sans relation les uns avec les autres, mais forment une hiérarchie. Pour celui qui observe, non pas immédiatement les besoins, mais seulement la demande après l'offre qui a déjà eu lieu, cette hiérarchie est invisible. Lorsqu'une série Netflix est offerte à un prix que l'on peut payer, pourquoi ne devrait-on pas la regarder ? L'affaire serait tout autre, si le consommateur dût prendre la décision avant la production : combien de ressources, disponibles de manière limitée, doivent-elles affluer dans la production d'une série Netflix et combien d'autres, par contre, dans celle de la fabrication d'une poutrelle d'acier pour une construction de maison ? Alors il deviendrait instantanément visible que les marchandises et prestations de service ont absolument leur qualité de valeur interne. Elles se valorisent, mesurées aux besoins humains, mutuellement.

nichts mit irgendwelchen Appellen an die Konsumgewohnheiten des Einzelnen zu tun. Indem die Klimabewegung einerseits neue Gesetze fordert, und andererseits zu einem bewussteren Konsumverhalten aufruft, bewegt sie sich innerhalb des oben skizzierten Koordinatensystems des Neoliberalismus. Die Demokratie ist jedoch nicht die einzig mögliche Form der Gemeinschaftsbildung. Hier soll auf die Möglichkeit hingewiesen werden, die Isolation des »Homo Oeconomicus« zu überwinden und Konsum und Arbeit gemeinschaftlich zu steuern. Das klingt schwieriger als es ist. Die Struktur einer solidarischen Wirtschaft liegt nämlich in der Natur ökonomischer Prozesse begründet und kann diesen abgelesen werden, wenn es nur erst gelingt, die Fixierung auf den Staat zu durchbrechen. Dazu sind zunächst die menschlichen Bedürfnisse ins Auge zu fassen. Diese stehen nicht zusammenhanglos nebeneinander, sondern bilden eine Hierarchie. Für den, der nicht unmittelbar die Bedürfnisse, sondern nur die Nachfrage nach dem bereits erfolgten Angebot beobachtet, ist diese Hierarchie unsichtbar. Wenn eine >Netflix<-Serie zu einem bezahlbaren Preis angeboten wird, warum soll man sie nicht ansehen? Ganz anders läge die Sache, wenn der Konsument vor der Produktion die Entscheidung treffen müsste: Wie viel der begrenzt verfügbaren Ressourcen sollen in die Produktion einer >Netflix<-Serie, wie viele dagegen in die eines Stahlträgers für den Wohnungsbau fließen? Dann würde augenblicklich sichtbar, dass die Waren und Dienstleistungen durchaus ihre innere Wertigkeit haben. Sie bewerten sich, gemessen an den menschlichen Bedürfnissen, gegenseitig.



Si la croissance devait s'orienter aux besoins humains, ceux-ci devraient être connus avant de s'articuler en tant que demande, avant donc qu'une offre soit disponible. Pareillement pour les différents groupes de marchandises, les conditions de leur production, celles spirituelles et celles naturelles, doivent être connues avant la production et ainsi, par exemple, les possibilités techniques et d'utilisations d'énergie, étant donné que celles-ci vont définir l'engagement de travail nécessaire et co-déterminer en retour les éventuelles conditions du prix. Lorsque des deux côtés, les besoins réellement existants et les conditions effectives de production sont appréhendés avant la production et explorés jusqu'à dans l'ensemble de leurs interactions, l'endroit devient évident quant à savoir où il faut déplacer les forces et où il faut plutôt en soustraire. Or cela n'a pas le moindre impact à faire avec la politique, des décisions démocratiques ou des lois. L'économie ne repose pas sur des opinions, mais plutôt sur des faits concrets, sur des possibilités et des impossibilités, qui résultent de l'interaction réciproque entre des besoins et des conditions de production. Si l'on met en relation des besoins en produits alimentaires sains avec le besoin d'une automobile personnelle et qu'on mette ensuite tous les deux en relation avec les possibilités de l'agriculture, alors on peut calculer combien de surface cultivable se trouvera effectivement à la disposition du bio-carburant, et donc aussi dans quelle mesure on peut construire quelque chose [ou pas..., ndtDK] sur cette source énergétique. Un tel cas factuel ne peut donc pas être décidé par des voies démocratiques, mais au contraire seulement étudié ou aménagé au moyen d'une association correspondante des humains qui y

Soll sich das Wachstum an den menschlichen Bedürfnissen orientieren, müssen diese bekannt sein, bevor sie sich als Nachfrage artikulieren, bevor also ein entsprechendes Angebot vorliegt. Ebenso müssen für die verschiedenen Warengruppen die geistigen und natürlichen Bedingungen ihrer Produktion, also z.B. technische Möglichkeiten und Energieverbrauch, vor der Produktion bekannt sein, da diese den erforderlichen Arbeitseinsatz definieren und damit wiederum die möglichen Preisverhältnisse mitbestimmen. Wenn beide Seiten, die real vorhandenen Bedürfnisse und die tatsächlichen Produktionsbedingungen, vor der Produktion erfasst und in einer Gesamtschau auf ihre Wechselbeziehungen hin untersucht werden, wird evident, wohin tatsächlich die Kräfte verschoben und wo sie eher abgezogen werden müssen. Das hat aber nicht das Geringste mit Politik, demokratischen Abstimmungen oder Gesetzen zu tun. Die Ökonomie beruht nicht auf Meinungen, sondern auf Tatsachen, auf den Möglichkeiten und Unmöglichkeiten, die sich aus den Wechselbeziehungen zwischen Bedürfnissen und Produktionsbedingungen ergeben. Bringt man beispielsweise den Bedarf nach gesunden Lebensmitteln in ein Verhältnis zu dem Bedarf nach einem eigenen Auto, und setzt beides wiederum in Beziehung zu den Möglichkeiten der Landwirtschaft, wird berechenbar, wieviel landwirtschaftliche Fläche tatsächlich für Biosprit zur Verfügung steht, inwieweit zum Zweck der Energiewende also auf diese Energiequelle gebaut werden kann. Dieses Faktische kann nicht durch demokratische Abstimmungen definiert, sondern nur durch eine entsprechende Assoziation der beteiligten Menschen ermittelt werden.



participent.

Ni économie de marché ni économie planifiée

Ce qu'est la loi pour la vie de l'État, c'est le contrat pour la vie de l'économie. Aussi lorsque le « consommateur » achète une marchandise, c'est

36

en vérité un contrat qui est réalisé. Il mandate par là même notoirement le producteur pour renouveler la fabrication de la même marchandise. Seulement la configuration du contrat s'accomplit actuellement en absence de la conscience ad hoc. Mais les consommateurs pourraient absolument, au lieu de s'exercer à leur morale individuelle lors de cet achat, s'associer entre eux en tant que consommateurs et mandater contractuellement des personnes appropriées afin de saisir leurs besoins et les représenter vis-à-vis de la production. On pourrait par exemple penser à développer plus avant les associations de protection des consommateurs, en les transformant en d'authentiques agents mandatés par des consommateurs, qui entrent ensuite dans les négociations correspondantes de contrats avec les humains qui travaillent. D'un autre côté, les humains qui travaillent pourraient faire la chose correspondante, c'est-à-dire s'associer à leur tour, en empiétant sur des entreprises et les branches. Pour cela ils devraient toutefois surmonter la contrainte syndicale. Or, que se passe-t-il notoirement lorsque des conducteurs de métro se mettent en grève pour le relèvement de leur salaire ? Ils relèvent par là-même le prix du billet de transport et diminuent de fait le revenu réel de leurs semblables. Cela a pour conséquence que tôt ou tard, les travailleurs d'une autre branche doivent se mettre en grève à leur tour, car les revenus n'y suffisent

Weder Markt- noch Planwirtschaft

Was das Gesetz für das Staatsleben ist, das ist der Vertrag für das Wirtschaftsleben. Auch wenn der »Verbraucher« eine Ware kauft, kommt

36

in Wahrheit ein Vertrag zustande. Er beauftragt nämlich damit den Produzenten, dieselbe Ware erneut herzustellen. Nur vollzieht sich die Vertragsgestaltung gegenwärtig ohne jedes Bewusstsein. Die Konsumenten konnten aber durchaus, statt sich beim Einkaufen in ihrer individuellen Moral zu üben, sich als Konsumenten zusammenschließen und geeignete Personen damit beauftragen, die Bedürfnisse zu erfassen und gegenüber der Produktion zu vertreten. Man konnte etwa daran denken, die Verbraucherschutzverbände weiterzubilden zu echten Agenten im Auftrag der Verbraucher, die mit den arbeitenden Menschen in entsprechende Vertragsverhandlungen treten. Auf der anderen Seite konnten die arbeitenden Menschen das Entsprechende tun, d.h. sich wiederum betriebs- und branchenübergreifend zusammenschließen. Dazu müssten sie allerdings den Gewerkschaftszwang überwinden. Was passiert nämlich, wenn z.B. die U-Bahnfahrer für eine Lohnerhöhung streiken? Sie erhöhen die Preise der Fahrkarten, schmälern damit also das Realeinkommen ihrer Mitmenschen. Das hat zur Folge, dass früher oder später die Arbeiter in einer anderen Branche streiken müssen, weil die Löhne dort wiederum nicht ausreichen. Das aber senkt wiederum die Realeinkommen in anderen Branchen usw. Solange jeder nur an seinem Platz für sein eigenes Einkommen kämpft, schieben sich alle gegenseitig den Schwarzen Peter zu – und bleiben



plus non plus. Aussi longtemps que tout un chacun, à sa place, lutte pour son propre revenu, tous se refilent mutuellement le Schwarze Peter (NdtFG : le Pierre noir est la carte d'un jeu dont il faut toujours se débarrasser, un peu comme d'une patate chaude) — et tout le monde reste ainsi dépendant du capital. Si, par contre, les travailleurs s'unissaient, en empiétant sur les branches, mais maintenant non dans l'intérêt de leur revenu propre, mais au contraire pour conduire le travail, leur propre travail deviendrait dès lors un facteur de pouvoir, avec lequel les possesseurs du capital eussent à compter nécessairement. Le but devrait être, en alliance avec les unions de consommateurs, de rendre visibles tous les facteurs d'interactions économiques pour tous les participants afin de pouvoir prendre leurs décisions d'achats et de travail en conscience de leur vraies signification. Ni la demande, ni l'état, mais le besoin réel guiderait alors ici ou là les

37

courants humains entre les branches de la vie de l'économie. Là où un bien serait trop bon marché, selon le jugement des représentations de consommateurs, on pourrait retirer du capital et des travailleurs et les diriger là où ce bien deviendrait par contre trop cher. Avec cela s'installent des rapports de prix qui à tout moment permettraient un réel revenu dignement humain.

La mesure des forces

Une telle amorce est toutefois réaliste, seulement sous la condition préalable d'un engagement/sérieux absolu. Le propriétaire de capital aspirera notablement toujours à écouler ses marchandises, c'est-à-dire ne pas travailler pour le besoin, mais plutôt l'inventer lui-même. Un exemple aimerait expliquer ceci : 27% des vidéos vues sur Internet

die Abhängigen des Kapitals. Wenn sich die arbeitenden Menschen dagegen branchenübergreifend vereinigten, nun aber nicht im Interesse des eigenen Lohns, sondern der Lenkung der Arbeit, würde die eigene Arbeit ein Machtfaktor, mit dem die Kapitaleigentümer zu rechnen hätten. Das Ziel müsste sein, in Assoziation mit den Konsumentenverbänden die Wechselwirkungen der ökonomischen Faktoren für alle Beteiligten sichtbar zu machen, um die Kauf- und Arbeitsentscheidungen im Bewusstsein ihrer wirklichen Bedeutung fallen zu können. Weder die Nachfrage, noch der Staat, sondern der reale Bedarf lenkte dann

37

die Menschenströme zwischen den Zweigen des Wirtschaftslebens hin und her. Wo ein Gut nach dem Urteil der Konsumentenvertretungen zu billig wäre, konnten Kapital und Arbeiter abgezogen, wo es zu teuer würde, hingelenkt werden. Somit stellten sich diejenigen Preisverhältnisse ein, die allen jederzeit ein menschenwürdiges Real-einkommen ermöglichten.

Das Kräftemessen

Realistisch ist dieser Ansatz allerdings nur unter der Voraussetzung absoluter Verbindlichkeit. Der Kapitaleigentümer wird nämlich immer danach trachten, seine Waren abzusetzen, d.h. nicht für den Bedarf zu arbeiten, sondern diesen selbst zu erfinden. Ein Beispiel mag dies verdeutlichen: 27% aller im Internet gesehenen Videos sind Pornos.¹² 12,6 Mio.



sont des pornos.⁽¹²⁾ Journallement, les portails online correspondants encaissent quelques 12,6 millions d'euros.⁽¹³⁾ Pour toujours plus de jeunes humains ceci est une première perception de la sexualité, 50 % de tous les adolescents, entre 14 et 20 ans, ont déjà vu de la pornographie en ligne, la moitié d'entre eux ont déjà « buté » sur de la publicité agressive à ce sujet.⁽¹⁴⁾ Ceci modifie leur comportement sexuel à venir, car particulièrement de jeunes hommes persistent particulièrement à imiter ce qu'ils ont vu.⁽¹⁵⁾ Le bilan climatique de cette évolution est catastrophique et se décompte/comptabilise en plus de 80 millions de tonnes de CO2.

Cela étant, s'ils devaient décider où l'énergie dû être consommée avant la production, le moins de consommateurs s'exprimeraient pour des pornos. Dès que la raison synthétique est interpellée, la disproportion devient évidente. Mais c'est un fait qu'une offre, dès l'instant où elle existe, agit sur les instincts et influence immédiatement l'action individuelle. À l'exemple de la pornographie, l'effet peut être particulièrement net, la même chose vaut pour tout produit.

38

Le design maniable de l'iPhone ou bien le ronronnement de la tesla étincelle au travers du même canal de la sous-conscience. Or ceux qui ignorent les besoins effectifs le savent très bien et aimeraient gagner de l'argent par le détour de la demande. Il ne peut donc pas s'agir d'appels à un « comportement de consommation plus conscient » de l'individu, mais seulement d'agir en commun/communautairement.⁽¹⁶⁾ L'intérêt porté à certains biens doit conduire à des engagements concrets vis-à-vis des producteurs réels, c'est-à-dire les humains qui travaillent pour ceux-ci. In-

Euro täglich nehmen die entsprechenden Online Portale ein.¹³ Für immer mehr junge Menschen ist dies die erste Wahrnehmung der Sexualität, rund 50% aller Jugendlichen zwischen 14 und 20 Jahren haben schon harte Online-Pornos gesehen, die Hälfte davon ist durch aggressive Werbung darüber » gestolpert«. ¹⁴ Dies verhindert ihr zukünftiges Sexualverhalten, weil besonders junge Männer darauf bestehen, das Gesehene nachzumachen. ¹⁵ Die Klimabilanz dieser Entwicklung ist katastrophal und schlägt mit über 80 Mio. Tonnen CO2 jährlich zu Buche.

Wenn sie nun vor der Produktion entscheiden müssten, wo Energie verbraucht werden soll, würden sich die wenigsten Konsumenten für Pornos aussprechen. Sobald die Vernunft angesprochen wird, ist die Unverhältnismäßigkeit evident. Tatsache ist aber, dass ein Angebot in dem Augenblick, da es vorhanden ist, auf die Triebe wirkt und das individuelle Handeln unmittelbar beeinflusst. Am Beispiel der Pornografie kann der Effekt besonders deutlich werden, dasselbe gilt aber für jedes Produkt.

38

Das griffige Design des iPhone oder das Surren des >Tesla< funken auf demselben Kanal das Unterbewusstsein an. Und das weiii derjenige, der die tatsächlichen Bedürfnisse ignorieren und auf dem Umweg der Nachfrage Geld verdienen möchte. Es kann sich also nicht um Appelle an ein »bewussteres Konsumverhalten« des Einzelnen handeln, sondern nur darum, gemeinschaftlich zu agieren.¹⁶ Das Interesse an bestimmten Gütern muss zu konkreten Verbindlichkeiten gegenüber den wirklichen Produzenten, d.h. den dafür arbeitenden Menschen führen. Umgekehrt muss ein An-



versement une offre qui est en contradiction avec des besoins réels, doit être boycottée sur tous les plans. L'individu ne peut pas ici être purement renvoyé à sa morale personnelle, mais en considération d'un but économique concret, il doit pouvoir se savoir en accord avec ses co-consommateurs. Un boycott pourrait s'étendre sur tous les plans. À l'exemple de l'industrie de la pornographie, cela voudrait dire, par exemple, que l'entreprise de voyage TUI pourrait pareillement être concernée étant donné qu'elle réalise des réservations de séjour par le prestataire de service de paiement Wirecard, dont les racines se trouvent dans la branche industrielle de la pornographique et des jeux de hasard.⁽¹⁷⁾ Semblable viendrait en considération pour des banques qui ont la Wirecard en dépôt et ainsi de suite. Pour tous les prestataires de services de paiements cela deviendrait tout d'un coup très difficile de fournir des fonds pour des offres pornographiques. Bien entendu, non pas parce qu'on juge moralement les penchants sexuels des consommateurs, mais plutôt parce qu'en considération des ressources limitées, on ne peut pas tout avoir et tout faire. La morale est un thème relevant de la vie de l'esprit, l'économie, par contre, a à faire avec les rapports de valeur mesurés aux besoins.

Une conclusion logique

Celui qui reconnaît les faits physiques qui font disparaître la question sociale reposant cependant derrière, en vient inéluctablement à ceci :

39

le problème n'est pas le système économique, en tant que tel, mais plutôt le nombre de la population. Au lieu de rechercher les conditions économiques et culturelles, sous lesquelles tous les êtres humains puissent vivre, il vaut de

gebot, das den realen Bedürfnissen zuwiderläuft, auf allen Ebenen boykottiert werden. Der Einzelne kann hier nicht bloß auf seine persönliche Moral verwiesen werden, sondern muss sich im Hinblick auf ein konkretes ökonomisches Ziel im Einklang mit seinen Mit-Konsumenten wissen dürfen. Ein Boykott konnte sich auf alle Ebenen erstrecken. Am Beispiel der Porno-Industrie hieße das etwa, dass das Reiseunternehmen TUI ebenfalls betroffen sein könnte, da es Urlaubsbuchungen über den Zahlungsdienstleister >Wirecard< abwickelt, dessen Wurzeln in der Porno- und Glücksspielbranche liegen.¹⁷ Ähnliches käme im Hinblick auf Banken in Betracht, die >Wirecard< im Depot haben usw. Für alle Zahlungsdienstleister würde es dann plötzlich sehr schwer, Gelder für pornografische Angebote zu vermitteln. Wohlgemerkt: Nicht weil man moralisch über die sexuellen Neigungen der Konsumenten urteilt, sondern weil man in Anbetracht der begrenzten Ressourcen nunmal nicht alles haben kann. Moral ist ein Thema für das Geistesleben, die Wirtschaft dagegen hat es mit den an den Bedürfnissen gemessenen Wertverhältnissen zu tun.

Ein logischer Schluss

Wer die physikalischen Tatsachen anerkennt, die dahinterliegende soziale Frage jedoch ausblendet, kommt unweigerlich auf Folgendes:

39

Das Problem ist nicht das Wirtschaftssystem, sondern die Bevölkerungszahl. Statt die ökonomischen und kulturellen Bedingungen aufzusuchen, unter denen alle menschenwürdig leben können, gilt es, die Geburtenrate zu kontrollieren.



contrôler le taux des naissances. De fait de plus en plus d'activistes du climat et de chercheurs proposent une relation entre croissance de la population et « état climatique ».⁽¹⁸⁾

Ils ont avant tout en vue l'Afrique, où particulièrement les pauvres se reproduisent souvent en disproportion. Mesurée en épargne de CO2 la vie d'un Européen a toutefois douze fois la « valeur » de celle d'un Africain. Pour créer de la place pour un bébé blanc d'aisance/de confort, on devrait donc empêcher la naissance de 12 bébés noirs. Ou inversement : des guerres à venir devraient décimer la population de l'Europe pour dégager l'espace à un accroissement de population d'autres continents. De fait les victimes des guerres passées et actuelles sont en partie déjà à mettre au compte d'ensemble de l'économie mondiale — sans cela l'aisance actuelle (NdFG : chez nous) ne serait pas possible.

Quand bien même les apologistes de la « sur-population » ne pensent pas cette idée jusqu'à ces extrémités et que de nombreux chercheurs sur le climat font part de leurs « réflexions éthiques » contre cette idée, la décimation de la population est pourtant d'une manière ou d'une autre, la conclusion logique qui se tire à partir des exigences soulevées par le mouvement climatique — à moins que, consommateurs et travailleurs reprennent bel et bien le contrôle sur leur temps de vie.

Tatsächlich stellen immer mehr Klimaaktivisten und Forscher einen Zusammenhang zwischen Bevölkerungswachstum und »Klimanotstand« her.^{"18}

Dabei haben sie vor allem Afrika im Auge, wo besonders die Armen sich unverhältnismäßig oft fortpflanzen. Gemessen in CO2 Einsparung ist das Leben eines Europäers allerdings zwölfmal so viel »wert« wie das eines Afrikaners. Um Platz für ein weißes Wohlstands-Baby zu schaffen, müsste man also die Erzeugung von zwölf schwarzen Babys verhindern. Oder umgekehrt: zukünftige Kriege müssten die Bevölkerung Europas dezimieren, um Raum für das Bevölkerungswachstum anderer Kontinente zu schaffen. Tatsächlich sind die Opfer der vergangenen und aktuellen Kriege Teil der weltwirtschaftlichen Gesamtrechnung – ohne diese wäre der gegenwärtige Wohlstand nicht möglich.

Auch wenn die Apologeten der »Überbevölkerung« den Gedanken nicht in dieser Schärfe zu Ende denken und viele Klimaforscher »ethische Bedenken« gegen ihn anmelden, ist die Dezimierung der Bevölkerung auf dem einen oder anderen Weg doch der logische Schluss aus den Forderungen der Klimabewegung – es sei denn, Konsumenten und Arbeiter übernehmen die Kontrolle über ihre Lebenszeit.

40

40

Remarques

3 <https://apolut.net/die-planetenzers-toerer/>

4 <https://fridaysforfuture.de/forderungen/>

5 <https://ourworldindata.org/co2-and-other-greenhouse-gasemissions>

6 Efficience énergétique en chiffres, Ministère fédéral pour le développement

Anmerkungen

3 <https://apolut.net/die-planetenzers-toerer/>

4 <https://fridaysforfuture.de/forderungen/>

5 <https://ourworldindata.org/co2-and-other-greenhouse-gasemissions>

6 Energieeffizienz in Zahlen, Bundesministerium für Entwicklung und Kli-



et la protection du climat 2021, page 20ss. www.bmwk.de/Redaktion/DE/Publikationen/Energie/energieeffizienz-in-zahlen-entwicklungen-und-trends-in-deutschland-2021.pdf

7 www.heise.de/tp/features/Wenn-Windenergiezur-Klimaerwaermung-beitraegt-4186780.html

8 <https://ourworldindata.org/inequalityco2>

9 Reuters le 11 juillet 2023, www.reuters.com/business/energy/opec-sec-gen-global-energy-demand-seen-rising-23-through-2045-2023-07-11/

10 www.sueddeutsche.de/digital/internet-smartphone-streaming-klimabilanz-1.4444996

11 www.fr.de/wirtschaft/mit-einem-hurrikan-kann-nicht-verhandeln-12272668.html

12 www.rundschau-online.de/ratgeber/digital/netflix-pornos-youtube-studie-zeigt-wie-klimaschaedlich-video-streaming-ist-32963922

13 www.netzsieger.de/ratgeber/internetpornografie-statistiken

14 www.uni-hohenheim.de/uploads/media/Gemeinsame_PM_Pornografie-Studie.pdf

15 www.return-mediensucht.de/092017-pornotopia-zaubertrunk-aus-demnetz/

16 C'est ici que se situe ma différence personnelle avec certains représentants de l'idée de triarticulation de Rudolf Steiner. Ceux-ci, s'écartant des explications de Steiner, décrivent cette idée comme si la vie de droit était le domaine des « accords » et de la communauté en général. En revanche, dans la vie de l'esprit, c'est le « je » qui compte et dans la vie l'économie, c'est la conscience de la responsabilité du consommateur. Mais c'est effectivement le point de vue du néolibéralisme. Comme l'« idée sociale anthroposophique » ne se distingue donc pas du tout du système actuel se-

maschutz 2021, Seite 20ff. www.bmwk.de/Redaktion/DE/Publikationen/Energie/energieeffizienz-in-zahlen-entwicklungen-und-trends-in-deutschland-2021.pdf

7 www.heise.de/tp/features/Wenn-Windenergiezur-Klimaerwaermung-beitraegt-4186780.html

8 <https://ourworldindata.org/inequalityco2>

9 Reuters am 11. Juli 2023, www.reuters.com/business/energy/opec-sec-gen-global-energy-demand-seen-rising-23-through-2045-2023-07-11/

10 www.sueddeutsche.de/digital/internet-smartphone-streaming-klimabilanz-1.4444996

11 www.fr.de/wirtschaft/mit-einem-hurrikan-kann-nicht-verhandeln-12272668.html

12 www.rundschau-online.de/ratgeber/digital/netflix-pornos-youtube-studie-zeigt-wie-klimaschaedlich-video-streaming-ist-32963922

13 www.netzsieger.de/ratgeber/internetpornografie-statistiken

14 www.uni-hohenheim.de/uploads/media/Gemeinsame_PM_Pornografie-Studie.pdf

15 www.return-mediensucht.de/092017-pornotopia-zaubertrunk-aus-demnetz/

16 Hier liegt meine persönliche Differenz zu einigen Vertretern der Dreigliederungs-Idee Rudolf Steiners. Diese beschreiben, abweichend von Steiners Ausführungen, diese Idee so, als sei das Rechtsleben der Bereich der »Vereinbarungen« und des Gemeinschaftlichen überhaupt. Demgegenüber käme es im Geistesleben auf »das Ich«, und im Wirtschaftsleben auf das Verantwortungs-bewusstsein des Konsumenten an. Das ist aber tatsächlich der Standpunkt des Neoliberalismus. Weil sich die » anthroposophische Sozialidee« nach dieser gängigen Interpretation somit Über-



lon cette interprétation courante, elle ne trouve d'un côté aucun écho et peut de l'autre côté être comptabilisée comme « partiellement réalisée ». Rudolf Steiner parle cependant de trois formes différentes de formation de communauté, qui ont chacune le je comme pôle opposé, et situe en outre le contrat et l'accord

41

non dans la vie de droit, mais dans la vie de l'économie.

17 www.n-tv.de/wirtschaft/Vom-Porno-Bezahldienst-zum-Dax-Konzern-article20605915.html

18 www.blick.ch/life/wissen/klima/umstrittene-forderung-von-klimafor-schern-sind-weniger-geburten-die-loesung-id8854039.html

42

haupt nicht vom gegenwärtigen System unterscheidet, findet sie einerseits keinen Anklang und kann andererseits als » teilweise realisiert« verbucht werden. Rudolf Steiner spricht aber von drei verschiedenen Formen der Gemeinschaftsbildung, die jeweils das Ich zum Gegenpol haben, und verortet zudem Vertrag und Vereinbarung

41

nicht im Rechtsleben, sondern im Wirtschaftsleben.

17 www.n-tv.de/wirtschaft/Vom-Porno-Bezahldienst-zum-Dax-Konzern-article20605915.html

18 www.blick.ch/life/wissen/klima/umstrittene-forderung-von-klimafor-schern-sind-weniger-geburten-die-loesung-id8854039.html

42

III - COMMENT COMBAT-ON LE NÉOLIBÉRALISME ?

43

Pour le libéralisme, la collectivité/ communauté (ndtFG : les deux traductions sont en fait possibles, mais à chaque fois avec une ambiguïté dont on se débarrasse peut-être en pensant plutôt collectif et commun, moins chargés) n'est pas le résultat d'un vouloir conscient commun, mais plutôt celui d'actes isolés dépourvus en soi d'intentions. En face de lui se trouve le démocratisme qui veut construire des collectivités à partir d'idées humaines. Pour lui, les actions individuelles deviennent alors seulement des éléments d'une totalité sociale au moyen des idées les liant et décidées en commun. En lieu et place du « mécanisme du marché », ressenti comme naturel, apparaît ici l'idéal humain qui, avec l'aide de la puissance d'état, est imposé aussi aux minorités s'y opposant.

Les deux camps peuvent s'appuyer avec leur opinion sur des faits concrets observables. Des institutions sociales

III - WIE BEKÄMPFT MAN DEN NEOLIBERALISMUS?

43

Für den Liberalismus ist Gemeinschaft nicht das Ergebnis eines bewussten gemeinsamen Wollens, sondern das Zufallsprodukt absichtsloser Einzeltaten. Dem steht der Demokratismus entgegen, der die Gemeinschaft nach menschlichen Ideen konstruieren will. Für ihn werden die individuellen Handlungen erst mittels der sie verbindenden, gemeinsam beschlossenen Ideen zu Elementen eines sozialen Ganzen. Anstelle des als naturähnlich empfundenen »Marktmechanismus« tritt hier das menschliche Ideal, das mit Hilfe der Staatsgewalt auch gegen sich widersetzende Minderheiten durchgesetzt wird.

Beide Lager können sich mit ihrer Meinung auf beobachtbare Tatsachen stützen. Soziale Einrichtungen wie die



comme les Droits de l'Homme, la propriété ou l'assurance sociale, sont des produits incontestables de l'esprit humain et sont redevables de leur efficacité à la puissance étatique. Le démocratisme, aussitôt qu'il se tourne vers des contextes/pendants économiques, se heurte cependant à une frontière naturelle. Ici s'opposent à sa revendication d'universalité, les instincts économiques acculés à la nécessité de reconnaître la fécondité d'une liberté individuelle. Il se peut que la raison analytique, entraînée à la formation d'opinion et procédures de votation, nie aussi que des processus économiques ne puissent être régulés de manière démocratique — les besoins corporels lent quand même leur propre langage. Le revenu de chaque individu dépend de manière primaire de ce que les divers groupes de marchandises, dans leur rapport réciproque, expérimentent des valorisations par lesquelles peuvent être assurés aussi bien les besoins des consommateurs que les revenus des producteurs. Secondairement, il dépend de cela si des entrepreneurs capables en arrivent dans la situation de réaliser leurs impulsions individuelles au moyen du capital, c'est-à-dire d'organiser des processus de travail et d'être « innovateurs ». Pourtant ni la valeur des marchandises, ni les besoins et facultés ne reposent sur des votations/scrutins démocratiques. L'économie ne cesse de pousser

44

les êtres humains sur ce qu'elle obéit toujours de nouveau à ce que ses propres lois qui ne peuvent être démocratiquement concoctées ni décidées ou construites sur un autre chemin. La reconnaissance de ce fait concret conduit à ce qu'on se représente la démocratie à l'intérieur d'un ordre supérieur qui de son côté ne tolère pas de

Menschenrechte, das Eigentum oder die Sozialversicherung sind unzweifelhaft Produkte des menschlichen Geistes und verdanken ihre Wirksamkeit der staatlichen Gewalt. Sobald er sich wirtschaftlichen Zusammenhängen zuwendet, stößt der Demokratismus jedoch an eine natürliche Grenze. Hier stehen seinem Universalanspruch die ökonomischen Instinkte entgegen, welche die Fruchtbarkeit individueller Freiheit notgedrungen anerkennen müssen. Mag der auf Meinungsbildungs- und Abstimmungsverfahren trainierte Verstand auch leugnen, dass ökonomische Prozesse nicht demokratisch geregelt werden können – die leiblichen Bedürfnisse sprechen doch ihre eigene Sprache. Das Einkommen jedes Einzelnen hängt primär davon ab, ob die verschiedenen Warengruppen in ihrem gegenseitigen Verhältnis Bewertungen erfahren, durch die sowohl die Bedürfnisse der Konsumenten befriedigt als auch die Einkommen der Produzenten gesichert werden können. Sekundär hängt es davon ab, ob fähige Unternehmer in die Lage kommen, ihre individuellen Impulse durch Kapital zu realisieren, d.h. Arbeitsprozesse zu organisieren und » innovativ« zu sein. Doch weder der Warenwert noch die Bedürfnisse und Fähigkeiten beruhen auf demokratischen Abstimmungen. Die Wirtschaft stößt

44

den Menschen also immer wieder darauf, dass sie eigenen Gesetzen gehorcht, die nicht erdacht, demokratisch beschlossen oder auf anderem Weg konstruiert werden können. Die Anerkennung dieser Tatsache führt dazu, dass die Demokratie innerhalb einer höheren Ordnung vorgestellt wird, die ihrerseits nicht demokra-



processus démocratiques. Une démocratie est donc bornée par le marché dans une « économie de marché ». Ou bien, de la perspective du marché : la démocratie peut purement et simplement mettre à disposition des « conditions cadres » juridiques pour un « libre jeu » des forces du marché.

Le dualisme entre collectivité démocratiquement édifée/construite et lois économiques objectivement données, trouve une expression théorique dans le néolibéralisme. Son histoire commence en 1937, avec la publication de l'ouvrage *The good Society* (la bonne société) de Walter Lippmann qui fut très lu aux USA, presque inconnu nonobstant en Allemagne.⁽¹⁹⁾ Dans celui-ci, Lippmann à l'époque directeur du Council for Foreign Relations, critique le laissez-faire [en français dans le texte et donc très « révélateur », ndtDK] du libéralisme. Celui-ci aurait, par son mépris de ses conséquences sociales, provoqué le totalitarisme en Europe et s'est ainsi supprimé lui-même. Si une société libérale devait être de nouveau possible, alors le libéralisme devrait être relié à un ordre juridique démocratiquement légitimé. Lippmann veut restreindre la liberté du capital, interdire des gains precomptés/ponctionnés des sociétés par actions et les trusts financiers et rendre légalement difficile l'installation de monopoles et recommande une « politique qui veille à ce que les gros revenus soient redistribués au moyen d'impôts sur les revenus et les successions drastiques et abruptement échelonnées. »⁽²⁰⁾ Il renvoie aussi à un face sombre du progrès qui, aujourd'hui, revient à la conscience en pendant à la numérisation/digitalisation :

45

« Personne ne peut rabrouer aujourd'hui un être humain qui haït la machine qui lui dérobe son pain et le seul

tischen Prozessen unterliegt. Demokratie ist also in einer »Marktwirtschaft« begrenzt durch den Markt. Oder, aus Perspektive des Marktes: Die Demokratie kann lediglich die rechtlichen » Rahmenbedingungen« für das » freie Spiel« der Marktkräfte zur Verfügung stellen.

Der Dualismus zwischen demokratisch konstruierter Gemeinschaft und objektiv gegebenen Wirtschaftsgesetzen findet im Neoliberalismus einen theoretischen Ausdruck. Dessen Geschichte beginnt 1937 mit der Veröffentlichung des Werkes »The Good Society« des in den USA viel gelesenen, in Deutschland jedoch nahezu unbekannten Walter Lippmann.¹⁹ Darin kritisiert Lippmann, damals Direktor des »Council on Foreign Relations«, den Laissez-Faire Liberalismus. Dieser habe durch Missachtung seiner sozialen Folgen den Totalitarismus in Europa provoziert und sich so selbst abgeschafft. Solle wieder eine freiheitliche Gesellschaft möglich sein, so müsse der Liberalismus in eine demokratisch legitimierte Rechtsordnung eingebunden werden. Lippmann will die Freiheit des Kapitals einschränken, einbehaltene Gewinne der Aktiengesellschaften und Finanztrusts verbieten, Monopole gesetzlich erschweren und befürwortet eine » Politik, die dafür sorgt, dass die großen Einkommen mittels drastischer Erbschafts- und steil gestaffelter Einkommenssteuern neu verteilt werden.«²⁰ Auch weist er auf eine Schattenseite des Fortschritts hin, die heute im Zusammenhang mit der Digitalisierung wieder ins Bewusstsein rückt:

45

»Niemand kann einen Menschen dafür schelten, dass er die Maschine hasst, die ihm sein Brot wegnimmt und ihn



et unique travail qu'il a appris. » En correspondance à cela, il exige une assurance sociale « pour apporter un soutien aux victimes du progrès ». ⁽³⁻²¹⁾ L'ouvrage rencontra un grand intérêt chez les économistes dans le monde entier. Un an après, 24 jeunes hommes se rencontrent à Paris avec Lippmann pour débattre de ses thèses lors d'un Colloque Walter Lippmann. Deux d'entre eux, Alexander Rüstow et Wilhelm Röpke, devaient par la suite entrer dans l'histoire comme les pères fondateurs de l'économie sociale de marché. Lors de ce colloque, diverses appellations furent discutées : « libéralisme social », « libéralisme de gauche » ou « néocapitalisme ». Rüstow finit par imposer que la synthèse de l'ordre économique libéral et « l'état fort » doit s'appeler, selon lui, « néolibéralisme ». D'après Rüstow, qui rédigea la préface de la traduction allemande de l'ouvrage de Lippmann, il faut s'efforcer à une « rénovation de fond du libéralisme, une rénovation qui prenne pleinement en compte aussi en particulier toutes les objections et exigences justifiées du socialisme ». ⁽⁴⁻²²⁾

Quinze des présents au colloque fondèrent ensuite, en 1947, avec la « Mont pèlerin Society », le premier Think-Tank néolibéral, dont 83 autres devaient être issus plus tard. Le réseau ne défend jusqu'à aujourd'hui aucune idéologie homogène/unitaire, mais englobe des tentatives diverses de déterminer le rapport entre les deux faits auxquels renvoie chaque fois le démocratisme et le libéralisme. Maints néolibéraux veulent plus d'état, d'autres plus de marché. Mais supprimer l'état social, comme beaucoup le croient, personne ne le veut en fait ; même le plus radical « fondamentaliste du marché » parmi eux, Friedrich August von

der einzigen Arbeit, die er gelernt hat, beraubt.« Entsprechend fordert er eine Sozialversicherung > zur Unterstützung der Opfer des Fortschritts«. ²¹

Das Buch stösst auf großes Interesse bei Ökonomen in der ganzen Welt. Ein Jahr später treffen sich vierundzwanzig junge Männer mit Lippmann zum »Walter Lippmann Kolloquium« in Paris, um dessen Thesen zu besprechen. Zwei von ihnen, Alexander Rüstow und Wilhelm Röpke, sollten später als Gründungsvater der Sozialen Marktwirtschaft in die Geschichte eingehen. Auf dem Kolloquium werden verschiedene Namen für das Kind diskutiert: » Sozialer Liberalismus«, »Linker Liberalismus« oder » Neo-Kapitalismus«. Schließlich setzt sich Rüstow durch: Die Synthese aus liberaler Wirtschaftsordnung und » starkem Staat« solle » Neoliberalismus« heißen. Anzustreben sei laut Rüstow, der das Vorwort zur deutschen Übersetzung von Lippmanns Werk schreibt, eine » Erneuerung des Liberalismus von Grund auf, eine Erneuerung, die insbesondere auch allen berechtigten Einwänden und Forderungen des Sozialismus voll Rechnung trägt«. ²²

Fünfzehn der Anwesenden begründen dann 1947 mit der »Mont Pelerin Society« den ersten neoliberalen Think-Tank, aus dem später weitere hervorgehen. Das Netzwerk vertritt bis heute keine einheitliche Ideologie, sondern umfasst unterschiedliche Versuche, das Verhältnis zwischen den beiden Tatsachen zu bestimmen, auf die Demokratismus und Liberalismus jeweils hinweisen. Manche Neoliberale wollen mehr Staat, andere mehr Markt. Den Sozialstaat abschaffen, wie viele glauben, will tatsächlich niemand; selbst der radikalste » Marktfundamentalist« unter ihnen, Friedrich August von Hayek, fordert ein » garantiertes Min-



Hayek, exige une « revenu minimum garanti »⁽⁵⁻²³⁾. Les critiques du néolibéralisme se focalisent unilatéralement sur ceux-là qui défendent des manières de voir plutôt libérales — et ne voient pas qu'ils se meuvent avec cela, eux-mêmes, à l'intérieur de la dialectique néolibérale du marché et de l'État. Soit disant à l'encontre des thèses des néolibéraux, ils réclament qu'à l'État revienne le soin de veiller à l'équité

46

et amortir/recueillir les sacrifiés de la "main invisible" par des prestations sociales. Exactement cela protège cependant l'économie de marché d'attaques révolutionnaires ou totalitaires sur la sphère d'effet de la "main invisible", et est à cause de cela une exigence centrale de la plupart des penseurs néolibéraux.

Le plafond des loyers

« Le mot « libéral » aimerait-il tomber dans l'oubli, ceux qui se désignent libéraux aimeraient-ils se retirer et sombrer dans un silence honteux, » pensait Walter Lippmann en 1937, « malgré cela, les nécessités de la manière de produire forceront les êtres humains à redécouvrir et mettre en place les préceptes de base d'une société libérale. C'est l'enseignement de l'expérimentation russe. »⁽⁶⁻²⁴⁾ Celui qui ne peut pas apporter la preuve de ceci par un cheminement idéal en sera instruit, qu'il le veuille ou non, par les faits. Comme exemple actuel, que soit choisi ici ce qu'on appelle en ce moment l'encadrement législatif du loyer/le loyer plafond. Le 22 octobre 2019, le Sénat berlinois mit en chantier la « loi pour une nouvelle réglementation des prescriptions légales limitant les loyers ». Celle-ci limite les plus hauts loyers à un prix au mètre carré situé entre 3,92

desteinkommen».²³ Die Kritiker des Neoliberalismus fokussieren sich einseitig auf jene, die eher liberale Ansichten vertreten – und übersehen, dass sie sich dabei selbst innerhalb der neoliberalen Dialektik von Markt und Staat bewegen. Vermeintlich gegen die Thesen der Neoliberalen

46

fordern sie, der Staat solle für Gerechtigkeit sorgen und die Opfer der » unsichtbaren Hand« durch Sozialleistungen auffangen. Genau dies schützt jedoch die Marktwirtschaft vor revolutionären oder totalitären Übergriffen auf die Wirkungssphäre der » unsichtbaren Hand«, und ist deshalb eine Kernforderung der meisten neoliberalen Denker.

Der Mietendeckel

»Das Wort ›liberal‹ mag in Vergessenheit geraten, diejenigen, die sich Liberale nennen, mögen in ein verschämtes Schweigen zurücksinken,« meint Walter Lippmann 1937, » trotzdem werden die Notwendigkeiten der Produktionsweise die Menschen zwingen, die Grundprinzipien einer liberalen Gesellschaft wieder zu entdecken und einzusetzen. Dies ist die Lehre des russischen Experiments.«²⁴ Wer den Beweis hierfür nicht auf gedanklichem Wege erbringen kann, wird – ob er will oder nicht – durch die Tatsachen belehrt. Als aktuelles Beispiel sei der » Mietendeckel« genannt. Am 22. Oktober 2019 brachte der Berliner Senat das »Gesetz zur Neuregelung gesetzlicher Vorschriften zur Mietbegrenzung« auf den Weg. Es beschränkt die zulässige Höchstmiete für Wohnraum auf einen Quadratmeterpreis zwischen 3,92 und 9,80 Euro, je nach Baujahr und Kom-



et 9,80 €, et cela selon l'année de construction et le confort.⁽⁷⁻²⁵⁾ Les électeurs en sont enthousiastes, présument quand-même pouvoir directement déceler l'efficacité de la loi à leur propre porte-monnaie. Pourtant, en cela, ils font leur compte sans intégrer le réalité de l'économie.

Les coûts de construction se situent actuellement en moyenne à 3 000 € au mètre carré et donc la construction d'une habitation de 100 mètres carrés coûte 300 000 €. La rénovation d'un bâtiment ancien peut s'avérer plus propice, mais aussi plus chère. Les spécialistes l'estiment en valeur moyenne à 75% du coût d'une construction neuve. Selon la nouvelle loi sur le loyer, même pour rénovation de fond, un Euro seulement [au mètre carré, ndtDK] dans le loyer a la permission d'être « mis de côté ».

47

Dans des cas favorables de rénovation d'un logement de 100 mètres carrés, équivalant à 50% du coût d'une construction neuve, cela représente toujours encore 150 000 €. Cela doit encore être financé par les loyers. Sur un laps de temps de 30 ans, cela signifie un relèvement du loyer de 4,16 € plus les intérêts par mètre carré — et ceci alors que la société de construction n'a encore gagné aucun cent dans l'affaire pour l'instant. C'est vrai que l'on peut encore exiger de faire entrer ces 4,16 € dans les loyers actuels, puisque ceux-ci représenteraient sans plus un « revenu improductif/dépourvu de prestation ». Si un logement coûte, avant restauration, 7 € par mètre carré, le loueur, selon la loi, peut demander un Euro de coût de restauration et en apporter lui-même 3,16 €. Son revenu dépourvu de prestation présumé se réduirait alors à 3,84 € — quoi qu'il en soit encore, un gain net. Mais premièrement, les socié-

fort.²⁵ Das Wahlvolk ist begeistert, vermeint es doch die Wirksamkeit des Gesetzes am eigenen Geldbeutel spüren zu können. Dabei macht es die Rechnung jedoch ohne die Wirtschaft.

Die Baukosten liegen derzeit bei durchschnittlich 3.000 Euro pro Quadratmeter, die Errichtung einer 100 Quadratmeter großen Wohnung kostet also 300.000 Euro. Die Sanierung eines Altbaus kann günstiger, aber auch teurer sein. Fachleute setzen als Durchschnittswert 75% der Neubaukosten an. Nach dem neuen Mietgesetz darf jedoch selbst für Kernsanierungen nur 1 Euro auf die Miete umgelegt werden.

47

Bei günstigen 50% der Neubaukosten kostet die Sanierung einer 100 Quadratmeter großen Wohnung aber immer noch 150.000 Euro. Das muss über die Miete refinanziert werden. Bei einer 30 jährigen Laufzeit bedeutet dies eine Erhöhung der Miete um 4,16 Euro plus Zinsen pro Quadratmeter – und dann hat die Wohnungsbaugesellschaft noch keinen Cent verdient. Freilich kann man fordern, die 4,16 Euro mit der bisherigen Miete zu verrechnen, da diese ohnehin ein » leistungsloses Einkommen«< darstelle. Kostet eine Wohnung vor der Sanierung 7 Euro pro Quadratmeter, könnte der Vermieter nach dem Gesetz 1 Euro der Sanierungskosten auf den Mieter umlegen und 3,16 Euro selber aufbringen. Sein vermeintlich leistungsloses Einkommen würde sich auf 3,84 Euro reduzieren – immerhin noch reiner Gewinn. Erstens aber erbringen die Wohnungsbaugesellschaften durchaus eine Leis-



tés de construction de logements produisent absolument une prestation qui doit être valorisée. Deuxièmement, le loueur doit former entre autre des réserves en vue du maintien en l'état/de l'entretien du logement. Troisièmement, il y a ce qui est de reste, ensuite éventuellement encore en tant que revenu improductif/dépourvu de prestation, en règle générale fermement planifié dans toutes les règles de l'art, par exemple pour l'amortissement de crédits — ou bien pour le financement de nos rentes d'exploitation (Betriebsrenten).

On peut il est vrai remettre en question la génération de revenus improductifs/dépourvus de prestations dérivée du système de crédit et des rentes. On peut aussi questionner ainsi les prix de la construction et les apurer au sein d'associations économiques, comme cela fut expliqué dans l'article du numéro précédent de cette revue et tendre à les rendre conformes à la vie. Mais cela doit justement aussi se passer. Masquer les causes économiques premières et au lieu de cela, décider démocratiquement le résultat désiré, mène par contre à une catastrophe sociale. Car tout d'abord, la fixation étatique des prix des loyers, conduit à l'arrêt de la construction. Les anciens logements sont laissés à l'abandon et on n'en construit plus de nouveaux. En outre, étant donné que le Sénat de Berlin a oublié d'inclure les loyers industriels, la pression se déplace par-là. Dans Berlin, ceux-ci ont augmenté entre-temps en moyenne de 27 €

48

au mètre carré, 50 € n'étant pas une rareté. Or seules des industries toutes particulières peuvent payer cela. Les loyers industriels augmentés seront par ailleurs répercutés aux consommateurs sur les prix des marchandises. Ce

tung, die vergütet werden muss. Zweitens muss der Vermieter u.a. Rücklagen für zukünftige Instandhaltungen bilden. Drittens ist das, was dann evtl. noch als leistungsloses Einkommen übrig bleibt, in aller Regel fest eingeplant, etwa zur Tilgung von Krediten – oder zur Finanzierung unserer Betriebsrenten.

Das auf die Generierung von leistungslosen Einkommen abgestellte Kredit- und Rentensystem kann man freilich in Frage stellen. Ebenso kann man die Baupreise hinterfragen und in wirtschaftlichen Assoziationen, wie im vorigen Artikel erläutert wurde, auf lebensgemäße Preise hinwirken. Das muss aber eben auch geschehen. Die ökonomischen Ursachen auszublenden und stattdessen das gewünschte Ergebnis demokratisch zu beschließen, führt dagegen in eine soziale Katastrophe. Denn zunächst kommt es durch die staatliche Festsetzung der Mietpreise zu einem Baustopp. Alte Wohnungen verwahrlosen, neue werden nicht gebaut. Da der Berliner Senat zudem vergessen hat, die Gewerbemieten einzuschließen, verlagert sich der Druck hierhin. In Berlin sind mittlerweile 27 Euro pro

48

Quadratmeter zunehmend Durchschnitt, 50 Euro keine Seltenheit. Nur ganz bestimmte Gewerbe können das bezahlen. Die gestiegenen Gewerbemieten werden außerdem über die Warenpreise an die Konsumenten weiter-



que ceux-ci économiseront en loyer, ils le payeront de nouveau en sus à un autre endroit. Les perdants sont les nombreuses petites entreprises et les indépendants, mais aussi, le système éducatif/de formation. Les fondations de nouvelles écoles libres sont presque devenues impossibles — eu égard aux 26 000 places scolaires manquantes dans la capitale, c'est un désastre. Dans le même temps, le Sénat aide à la fondation de propres écoles avec au moins 5,5 milliards d'Euro et paye chaque loyer, ce qui entraîne encore les prix plus loin. Si maintenant le sénat se met à couvrir les loyers pour les activités productives et les installations culturelles, le capital se déplacera de nouveau sur d'autres domaines.

Dans le même temps, l'économie s'effondre puisque le système de crédit justement s'adapte avant tout à la valeur présumée des biens-fonds. Bien entendu cela n'ira pas jusque-là, parce que les forces libérales, en considération de ce scénario deviendront plus fortes. Cela signifie qu'on mettra fin à l'expérimentation après peu d'années, ce qui mènera à nouveau à une explosion des loyers. Le succès de cette présumée politique « de gauche » consistera seulement et uniquement à la mise en doute de celle du droit à un revenu improductif/dépourvu de prestation en l'ayant fait devenir, pour longtemps, un thème stigmatisé par un tabou traumatique.

Surmonter la conscience politique

Comme le montre l'exemple précédent, l'ordre supérieur qu'esquisse le néolibéralisme, n'est pas une chimère, mais un fait qui ne cesse de se démontrer de nouveau quotidiennement. La démocratie aimerait poser des conditions d'encadrement pour la libre économie.

gegeben. Was sie bei der Wohnungsmiete sparen, zahlen die Bürger somit an anderer Stelle wieder drauf. Verlierer sind die vielen kleinen Betriebe und Selbstständigen, aber auch das Bildungswesen. Gründungen freier Schulen sind dadurch nahezu unmöglich geworden – angesichts der in der Hauptstadt fehlenden 26.000 Schulplätze ein Desaster. Zugleich fördert der Senat den Bau eigener Schulen mit mindestens 5,5 Mrd. Euro und zahlt jede Miete, was die Preise weiter antreibt. Deckelt der Senat nun aber auch die Mieten für Gewerbe und Kultureinrichtungen, verlagert sich das Kapital wiederum auf andere Bereiche.

Zugleich bricht die Wirtschaft zusammen, da das Kreditwesen eben vor allem auf den vermeintlichen Wert von Grund und Boden abstellt. So weit wird es allerdings nicht kommen, weil die liberalen Kräfte angesichts dieses Szenarios starker werden. Das heisst, man wird das Experiment nach wenigen Jahren beenden, was wiederum zu einer Explosion der Mieten führen wird. Der Erfolg dieser vermeintlich linken Politik wird einzig und allein darin bestehen, die Anzweiflung des Rechts auf ein leistungsloses Einkommen für lange Zeit zu einem traumatisch besetzten Tabuthema gemacht zu haben.

Das politische Bewusstsein überwinden

Wie obiges Beispiel zeigt, ist die höhere Ordnung, die der Neoliberalismus skizziert, keine Schimäre, sondern eine sich täglich von neuem beweisende Tatsache. Die Demokratie mag Rahmenbedingungen für die freie Wirtschaft setzen. Geht sie dabei zu weit,



Mais si elle va trop loin en cela, elle sera renvoyée dans ses limites/barrières par le marché. Le néolibéralisme est avec cela un pur résultat d'observation. Toute agitation contre lui est parfaitement dépourvue de sens à cause de cela.

49

L'observation concrètement correcte de Lippmann peut toutefois être complétée par une autre observation justement aussi concrète. Le porteur du prix Nobel, Milton Friedman, écrit au sujet de la « découverte » du libéralisme : « C'était à l'époque une réflexion sensationnelle et cela le reste aussi aujourd'hui, qu'un ordre économique puisse naître/apparaître en tant que conséquence non intentionnelle des activités de nombreux humains, dont chacune recherche individuellement son propre avantage. »⁽⁸⁻²⁶⁾ La conscience de l'individu se restreint donc à l'espace intérieur subjectif, l'examen attentif au soupeser entre besoin de consommation et disposition à la prestation. Avec cela, cela repose entièrement en dehors de la vie de l'économie laquelle, de son côté est un contexte d'ensemble de relations inter-humaines. Si l'on veut maintenant configurer un contexte social, dont la propre conscience est débranchée/déconnectée, on doit par conséquent y venir de l'extérieur. On doit extérieurement fixer des règles pour le comportement de l'individu qui ne peut pas s'orienter de lui-même au bien commun. L'état construit alors des institutions sociales pour placer le présumé être de la nature « économie » au service des buts humains. Or un tel tableau « colle »/est exact seulement aussi longtemps que les participants au marché ne communiquent pas entre eux. A l'instant où ces derniers s'associent les uns avec les autres, se modi-

wird sie vom Markt in ihre Schranken gewiesen. Der Neoliberalismus ist somit ein reines Beobachtungsergebnis. Alles Agitieren gegen ihn ist deshalb völlig sinnlos.

49

Es kann allerdings die sachlich richtige Beobachtung Lippmanns um eine weitere, ebenso sachliche Beobachtung ergänzt werden. Der Nobelpreisträger Milton Friedman schreibt über die » Entdeckung« des Liberalismus: » Es war damals eine aufsehererregende Überlegung und bleibt es heute noch, daß eine Wirtschaftsordnung entstehen kann als unbeabsichtigte Konsequenz der Aktivitäten vieler Menschen, bei denen jeder einzelne seinen eigenen Vorteil sucht.«²⁶ Das Bewusstsein des Einzelnen beschränkt sich demnach auf den subjektiven Innenraum, auf das Abwägen zwischen Konsumbedarf und Leistungsbereitschaft. Damit liegt es ganz außerhalb des Wirtschaftslebens, das ja seinerseits ein Gesamtzusammenhang zwischenmenschlicher Beziehungen ist. Will man nun den sozialen Zusammenhang, aus dem das eigene Bewusstsein ausgeschaltet ist, gestalten, muss man folglich von außen an ihn herankommen. Man muss Regeln für das Verhalten des Einzelnen, der sich nicht von sich aus am Gemeinwohl orientieren kann, äußerlich festsetzen. Der Staat konstruiert dann soziale Einrichtungen, um das vermeintliche Naturwesen »Wirtschaft« in den Dienst menschlicher Zwecke zu stellen. Dieses Bild stimmt aber nur so lange, als die Marktteilnehmer nicht miteinander kommunizieren. In dem Augenblick, da sich die Marktteilnehmer miteinander assoziieren, ändern sich auch die Voraussetzungen, von denen Liberalismus,



fient aussi les conditions préalables desquelles partent dans une même mesure, le libéralisme, le néolibéralisme et le démocratisme. C'est dans la communication et non pas quelque peu dans l'application de la puissance étatique que repose caché, le véritable pouvoir économique. Ce n'est pas un hasard si Amazon, le plus puissant consortium du monde se fonde là-dessus, en saisissant et en mettant en valeur la relation entre producteurs et consommateurs, — mais justement sous exclusion des producteurs et des consommateurs. Ici fut déjà esquissé comment l'individu en revanche, peut délaissier son espace intérieur subjectif par association des branches de l'économie et co-configurer ainsi activement l'économie.⁽⁹⁻²⁷⁾

50

Cet ordre supérieur, que le néolibéralisme décrit, est justement seulement donné sous la condition préalable que les êtres humains vivent à fond leurs impulsions sociales par voter, choisir ou protester. Pour cette constitution de conscience, l'économie se comporte comme jeu d'une main invisible. Seulement alors, quand les êtres humains exigent de l'État le sauvetage du climat, la mise à disposition de logements abordables, etc., le néolibéralisme garde droit/garde le contrôle. Les êtres humains pourraient cependant aussi surmonter la « conscience politique ». Ils pourraient percer à jour l'impotence générale de la démocratie sur le domaine économique et pour cette raison, s'efforcer de retirer entièrement l'économie des griffes/de l'accès de l'état. Au lieu d'en appeler à de nouvelles lois, ils pourraient suivre la logique de l'économie et s'associer entre eux. Alors les faits n'existeraient plus sur lesquels le néolibéralisme fonde son pouvoir. Pour en arriver à une

Neoliberalismus und Demokratismus gleichermaßen ausgehen. In der Kommunikation, und nicht etwa in der Anwendung staatlicher Gewalt, liegt die eigentliche ökonomische Macht verborgen. Es ist kein Zufall, dass sich »Amazon« als der mächtigste Konzern der Welt darauf gründet, die Beziehung zwischen Produzenten und Konsumenten zu erfassen und auszuwerten – aber eben unter Ausschluss der Produzenten und Konsumenten. Hier wurde bereits skizziert, wie der Einzelne demgegenüber seinen subjektiven Innenraum durch Assoziieren der Wirtschaftszweige verlassen und so die Ökonomie aktiv mitgestalten kann.²⁷

50

Jene höhere Ordnung, die der Neoliberalismus beschreibt, ist eben nur unter der Voraussetzung gegeben, dass die Menschen ihre sozialen Impulse durch Abstimmen, Wahlen oder Protestieren ausleben. Für diese Bewusstseinsverfassung nimmt sich die Wirtschaft als Spiel einer unsichtbaren Hand aus. Nur dann, wenn die Menschen vom Staat die Rettung des Klimas, die Bereitstellung bezahlbaren Wohnraums etc. fordern, behält der Neoliberalismus recht. Die Menschen konnten aber auch das »politische Bewusstsein« überwinden. Sie konnten die generelle Impotenz der Demokratie auf wirtschaftlichem Gebiet durchschauen und deshalb danach streben, die Wirtschaft dem Zugriff des Staates ganz zu entziehen. Statt nach neuen Gesetzen zu rufen, konnten sie der Logik der Wirtschaft folgen und sich miteinander assoziieren. Dann existierten die Tatsachen nicht mehr, auf die der Neoliberalismus seine Macht gründet. Zum besseren Verständnis mochte ich an dieser



meilleure compréhension, j'aimerais présenter à cet endroit un exemple concret, tirée de ma vie personnelle. Cela aimerait seulement ne pas être compris comme une tentative de solution, mais plutôt comme une prudente indication sur le principe d'une économie légitimée d'en bas.

L'exemple « hessnatur »

La famille de ma compagne achetait une grande partie de ses vêtements chez hessnatur, un fabricant de textiles écologiques. La firme fut fondée par un anthroposophe qui la vendit en 2000 au consortium Arcandor (Karstadt). À la suite de la faillite de Karstadt, en 2009, les sociétés affiliées furent vendues au détail, parmi lesquelles aussi hessnatur. Comme acheteur il y avait en discussion le private-equity-fonds [émetteurs privés de capitaux (rien à voir avec de l'équité là-dedans, le terme est trompeur, c'est une blague terminologique et linguistique « à l'anglaise » !, ndtDK), Carlyle, à l'époque propriétaire de United Defense l'un des plus grands consortiums d'armement du monde. Les collaborateurs de hessnatur se défendirent de la reprise, en particulier le président du conseil d'entreprise, Walter Strasheim-Weiz.

51

Ils fondèrent une coopérative et purent rassembler plus de capital — au moyen de mises de fonds des clients de hessnatur — qu'en avait offert Carlyle. Effrayé par l'attention du public attirée sur cette affaire, Carlyle se retira. Néanmoins, le président du conseil d'administration de Karstadt, Marc Sommer, ne pensait pas à remettre l'exploitation aux mains des collaborateurs.⁽¹⁰⁻²⁸⁾ — Dans cette situation, j'appris à connaître le président du conseil d'entreprise et fut profondément impressionné par son combat. Au travers

Stelle ein konkretes Beispiel aus meinem persönlichen Leben geben. Es möge nur nicht als ein Lösungsversuch, sondern als vorsichtiger Hinweis auf das Prinzip einer von unten legitimierte Wirtschaft verstanden werden.

Das Beispiel »hessnatur«

Die Familie meiner Lebensgefährtin kaufte einen Grossteil ihrer Kleidung bei »hessnatur«, einem Hersteller von Öko-Textilien. Die Firma wurde von einem Anthroposophen gegründet, der sie 2000 an den »Arcandor«-Konzern (Karstadt) verkaufte. Im Zuge der Karstadt Pleite 2009 wurden die Filetstücke veräußert, darunter auch »hessnatur«. Als Käufer war der Private-Equity-Fonds »Carlyle« im Gespräch, damals Besitzer von »United Defense«, einem der größten Rüstungskonzerne der Welt. Die Mitarbeiter von »hessnatur« wehrten sich gegen die Übernahme, insbesondere der Betriebsratsvorsitzende Walter Strasheim-Weitz.

51

Sie gründeten eine Genossenschaft und konnten durch Einlagen von »hessnatur«-Kunden mehr Kapital aufbringen, als »Carlyle« geboten hatte. Aufgeschreckt durch die öffentliche Aufmerksamkeit zog sich »Carlyle« zurück. Doch der Karstadt-Vorstandsvorsitzende Marc Sommer dachte nicht daran, den Betrieb in Mitarbeiterhand zu geben.²⁸ – In dieser Situation lernte ich den Betriebsratsvorsitzenden kennen und war von seinem Kampf tief beeindruckt. Durch Gespräche mit weiteren Kunden des Unternehmens



de conversations avec d'autres clients de l'entreprise, la question s'éveilla en moi de ce que l'on pouvait faire pour aider les ouvriers. Andreas Schurack, lui-même un client de hessnatur et moi-même, faisons des recherches à ce moment-là à l'Institut pour une tri-articulation sociale auprès de Sylvain Coiplet au sujet de questions économiques.⁽¹¹⁻²⁹⁾ Conformément à l'état de nos connaissances, nous répondîmes que l'équivalent de la loi, dans le domaine économique, c'est le contrat. La valeur qui doit être ici vendue à un private-equity-fonds, consiste exclusivement dans le contrat, qui vient alors toujours en état lorsque les clients achètent quelque chose. C'est là un fait qui toutefois n'est pas consciemment formulé. Les clients pouvaient donc venir en aide aux collaborateurs en communiquant simplement ce fait. En correspondance à cela nous mîmes en place un site web sur lequel les clients s'inscrivirent et reconnurent en outre qu'ils voulaient acheter, chez hessnatur à l'avenir, des marchandises déterminées.

Un private-equity-fonds eût pu ainsi en conclure que les clients ne voulaient pas entrer dans un tel engagement avec lui. En dépit de cela, Sommer vendit hessnatur, en juin 2012 au private-equity-fonds suisse Capvis et devint lui-même le nouveau gérant de l'entreprise. Il arriva ce qui devait arriver : de nombreux clients ne commandèrent plus, les gains s'effondrèrent de 45%.⁽¹²⁻³⁰⁾ Peu après, une rappel à l'ordre me voleta dans la maison – Sommer avait chargé le cabinet Allen & Overy, l'un des plus gros cabinets d'avocats du monde de procéder juridiquement à l'encontre de Schurack et moi.

tauchte für mich die Frage auf: Was können wir von Kundenseite tun, um den Arbeitern zu helfen? Andreas Schurack, selbst Kunde bei >hessnatur<, und ich forschten zu diesem Zeitpunkt am Berliner >Institut für soziale Dreigliederung< bei Sylvain Coiplet zu Wirtschaftsfragen.²⁹ Unserem Erkenntnisstand gemäß antworteten wir: Das Äquivalent zum Gesetz ist auf ökonomischem Gebiet der Vertrag. Der Wert, der hier an einen Private-Equity-Fonds verkauft werden soll, besteht ausschließlich in dem Vertrag, der immer dann zustande kommt, wenn die Kunden etwas kaufen. Das ist eine Tatsache, die allerdings nicht bewusst formuliert wird. Die Kunden konnten den Mitarbeitern helfen, indem sie diese Tatsache einfach kommunizieren. Entsprechend erstellten wir eine Webseite, auf der Kunden sich eintragen und dazu bekennen konnten, bei >hessnatur< in Zukunft bestimmte Waren einkaufen zu wollen.

Ein Private-Equity-Fonds hatte dem entnehmen können, dass die Kunden mit ihm eine solche Verbindlichkeit nicht eingehen würden. Dessen ungeachtet verkaufte Sommer >hessnatur< im Juni 2012 an den Schweizer Private-Equity-Fonds >Capvis< und wurde selbst neuer Geschäftsführer des Unternehmens. Es geschah, was geschehen musste: Viele Kunden bestellten nicht mehr, die Gewinne gingen um 45% zurück.³⁰ Wenig später flatterte eine Abmahnung ins Haus – Sommer hatte >Allen & Overy<, eine der größten Rechtsanwaltskanzleien der Welt, damit beauftragt, gegen Schurack und mich vorzugehen.



000 €. Quel ersatz de dédommagement serait finalement demandé, n'était pas encore envisagé. Jakob Janitzki du cabinet "Barkhoff & Partner" prit notre défense. Il s'en suivit une confrontation d'usure des nerfs qui finit par un arrangement. Entre temps, "Capvis" parvint nonobstant à briser la solidarité parmi les collaborateurs de hessnatur. Quelques collaborateurs de hessnatur furent « virés » [guillemets du traducteur DK] parmi lesquels aussi le président du conseil d'entreprise, les restants s'arrangèrent avec le nouveau propriétaire. La coopérative renonça.

Un penser pratique

Nous étions deux, or nous ne fîmes rien d'autre que de rendre visibles des relations entre consommateurs et producteurs en ce qui concerne une seule firme — et ceci avec des moyens excessivement modestes. Étant donné que nous ne disposions d'aucunes données-clients, nous pûmes seulement atteindre une fraction de la clientèle pour pouvoir attirer l'attention sur la situation des travailleurs. Or ceci seulement modifia pourtant déjà fondamentalement les faits économiques concrets pour l'investisseur Capvis. Attendu maintenant que nous n'étions que deux et que la communication entre clients et travailleurs n'eût pas dû être d'abord mise en place par nous ; attendu que cette communication aurait été donnée partout, parce qu'en tant que consommateurs, nous articulions nos besoins et que nous nous associions avec les travailleurs par des représentants correspondants, lesquels de leur côté se solidarisaient en reprenant la firme ; et attendu que nous tous faisions de cette manière seulement un début en nous aventurant sur la logique propre de l'économie, au lieu d'exiger « plus de démo-

zahlen. Welcher Schadenersatz letztendlich gefordert würde, war noch nicht abzusehen. Jakob Janitzki von der Kanzlei >Barkhoff & Partner< übernahm unsere Verteidigung. Es folgte eine nervenaufreibende Auseinandersetzung, die in einem Vergleich endete. Inzwischen gelang es >Capvis< jedoch, die Solidarität unter den Mitarbeitern zu brechen. Einige >hessnatur<-Mitarbeiter wurden gefeuert, darunter auch der Betriebsratsvorsitzende, die übrigen arrangierten sich mit dem neuen Eigentümer. Die Genossenschaft gab auf.

Praktisches Denken

Wir waren zu zweit und taten nichts anderes, als Beziehungen zwischen Konsumenten und Produzenten bezüglich eines einzelnen Betriebs sichtbar zu machen – mit äußerst bescheidenen Mitteln. Da wir über keine Kundendaten verfügten, konnten wir nur einen Bruchteil der Kunden überhaupt erreichen, um auf die Situation der Arbeiter aufmerksam zu machen. Dies allein änderte jedoch schon die ökonomischen Tatsachen für den Investor >Capvis< grundlegend. Angenommen nun, wir waren nicht nur zu zweit gewesen, und die Kommunikation zwischen Kunden und Arbeitern hatte nicht erst von uns eingerichtet werden müssen; angenommen, diese Kommunikation wäre überall gegeben, weil wir als Konsumenten unsere Bedürfnisse artikulieren und uns über entsprechende Vertretungen mit den Arbeitern assoziieren, die sich ihrerseits betriebsübergreifend miteinander solidarisieren; und angenommen, wir alle machten in dieser Weise einen Anfang damit, sich auf die eigentümliche Logik der Wirtschaft einzulassen, statt > mehr Demokratie« zu fordern – was geschähe dann?



cratie » [Mehr demokratie est une ONG qui milite pour la démocratie directe (voir : <https://www.mehr-demokratie.de>), ndtDK] — que se-rait-il survenu alors?

La seule objection à demi-justifiée pourrait se référer au droit de la propriété. L'exemple ci-dessus semble donc montrer que

Der einzige halb berechtigte Einwand konnte sich auf das Eigentumsrecht beziehen. Das obige Beispiel scheint ja zu zeigen, dass

53

contre le pouvoir du capital à la fin des fins, n'est quand-même rien à cibler. En fait cela monte quelque chose d'autre : si les collaborateurs de hess-natur eussent résistés ensemble, au lieu de se laisser diviser, l'exploitation/l'entreprise serait aujourd'hui entre leurs mains. Eu égard à la démission du président du conseil d'entreprise, ils eussent pu débrayer. Pour Capvis, c'eût été alors une question de logistique, mais aussi en considération de l'effet médial/médiatique que cela eût entraîné, il eût été à peine possible de les congédier et de retrouver de nouveaux collaborateurs aussi efficaces. Pourtant les collaborateurs ont agi correctement, aussi loin que sous les conditions actuelles, chacun doit penser de manière primaire à son propre revenu. Or le risque d'une perte de revenu disparaîtra cependant, lorsque les travailleurs se saisissant de l'exploitation pour toutes les branches se réuniront et mettront celles-ci en réseau. En coalition avec tous les autres travailleurs, ils maîtriseront alors pleinement le côté de l'offre, car un travail pour une entreprise qui veut agir à l'encontre de intérêts des unions/groupement de travailleurs ne sera plus offert. En lieu et place de la grève interne à l'entreprise/l'exploitation pour obtenir le relèvement des salaires, apparaît la mise à disposition du travail dépassant l'exploitation et de celle du poste de travail, la défense commune de l'ensemble des intérêts

53

gegen die Macht des Kapitals letzten Endes doch nichts auszurichten ist. Tatsächlich zeigt es etwas anderes: Hätten die Mitarbeiter von >hessnatur< zusammengehalten, statt sich spalten zu lassen, wäre der Betrieb heute in ihrer Hand. Sie hatten angesichts der Kündigung des Betriebsratsvorsitzenden geschlossen die Arbeit niederlegen können. Für >Capvis< wäre es logistisch, aber auch im Hinblick auf die mediale Wirkung kaum möglich gewesen, sie alle zu entlassen und neue Mitarbeiter zu finden. Dennoch haben die Mitarbeiter richtig gehandelt, sofern in den gegenwärtigen Verhältnissen jeder primär an sein eigenes Einkommen denken muss. Das Risiko eines Einkommensverlustes verschwindet jedoch in dem Augenblick, da die Arbeitenden sich betriebsübergreifend für alle Branchen zusammenschließen und diese Branchen wiederum miteinander vernetzen. Im Verbund mit allen anderen Arbeitern beherrschen sie dann die Angebotsseite vollständig, denn Arbeit wird für ein Unternehmen, das den Interessen der Arbeiterverbände zuwiderhandelt, nicht angeboten. An die Stelle des betriebsinternen Streiks für Lohnerhöhungen tritt so die betriebsübergreifende Bereitstellung der Arbeit und an die des Arbeitsamts die gemeinsame Interessenvertretung der Arbeiter.



des travailleurs.

Si maintenant les unions de travailleurs concluent en outre des contrats avec les unions de consommateurs sur l'écoulement des denrées, alors le pouvoir économique des possesseurs du capital d'aujourd'hui passe complètement aux mains des travailleurs et des consommateurs. Une possession de capital qui ne s'oriente pas sur les intérêts des travailleurs et des consommateurs devient alors sans valeur. Au lieu d'une « main invisible », c'est à présent la communication entre producteurs et consommateurs qui détermine la direction du flux de capital. Un investissement dans une entreprise dont les produits ne sont pas demandés et pour lesquels personne ne travaille, serait insensé. Le propriétaire du capital devra dès lors de son côté craindre pour son revenu, dans la mesure où celui-ci n'est pas fondé

54

par une prestation. La pensée libérale de base que l'individu doit pouvoir déployer ses facultés par la libre disposition du capital, serait pour la première fois réalisée, si la possession du capital dépendait de cette manière effectivement de la reconnaissance des facultés particulières de chaque individu.

Le bras militaire de la main invisible

Lippmann ne critique pas seulement l'économie planifiée dans le socialisme et le national-socialisme, mais encore dans le « collectivisme tempéré » du système démocratique. Il refuse chaque entrée de la puissance étatique dans des intérêts de revenu. Il est ici absolument conséquent en ayant à l'œil non seulement les états professionnels isolés, mais encore les sociétés de capital. Il veut faire cesser les reve-

Schließen die Arbeiterverbände zudem konkrete Verträge mit den Konsumentenverbänden über den Absatz der Waren, geht die wirtschaftliche Macht von den heutigen Kapitalbesitzern vollständig auf die Arbeiter und Konsumenten über. Ein Kapitalbesitz, der sich nicht an den Interessen von Arbeitern und Konsumenten orientiert, ist dann wertlos. Statt einer > unsichtbaren Hand<< bestimmt dann die Kommunikation zwischen Produzenten und Konsumenten die Richtung des Kapitalflusses. Eine Investition in eine Unternehmung, deren Produkte nicht nachgefragt werden und für die niemand arbeitet, wäre sinnlos – nicht durch demokratischen Zwang, sondern durch Offenlegung der Tatsachen. Der Kapitalbesitzer wird seinerseits um sein Einkommen fürchten müssen, sofern dieses nicht durch

54

eine Leistung begründet ist. Der liberale Grundgedanke, dass das Individuum seine Fähigkeiten durch die freie Verfügung über Kapital entfalten können muss, wird erstmals verwirklicht, wenn der Kapitalbesitz in dieser Weise tatsächlich von der Anerkennung für die besonderen Fähigkeiten des jeweiligen Individuums abhängt.

Der militärische Arm der unsichtbaren Hand

Lippmann kritisiert nicht nur die Planwirtschaft in Sozialismus und Nationalsozialismus, sondern auch den » gemässigten Kollektivismus« demokratischer Systeme. Jedes Eintreten der staatlichen Gewalt für Einkommensinteressen lehnt er ab. Hierin ist er durchaus konsequent, sofern er nicht nur einzelne Berufsstände, sondern auch die Kapitalgesellschaften in den Blick nimmt. Leistungslose Einkom-



nus dépourvus de prestation ou improductifs, — à savoir ceux obtenus par des moyens de droit, comme le monopole, les protections douanières ou les salaires tarifés provoquant des excédents de recettes. Car un état providence n'interviendrait en vérité, jamais pour le bien d'ensemble en raison de la complexité des contextes/pendants économiques, mais toujours seulement pour défendre des « amoncellements d'intérêts » : « Si nous examinons ces mesures en détail à la loupe, alors nous constaterons qu'elles ne sont pas alléguées à partir « des paysans » ou à partir des « ouvriers » dans leur collectivité, mais à partir de groupes d'intérêts particuliers parmi le monde agricole ou parmi le monde ouvrier ». Lippmann donne ainsi à réfléchir : « Du jour où les états modernes abandonnèrent le principe de Jefferson de ne concéder plus à personne un privilège particulier, ils se sont condamnés à garantir à tout un chacun des privilèges singuliers/particuliers. »⁽¹³⁻³¹⁾ Chaque privilège serait pour n'importe quel autre groupe à nouveau un désavantage, de sorte que ceux-ci chercheraient pareillement à atteler la puissance étatique à leurs intérêts. Ainsi la société s'effondre dans un combat de partage autour de rendre serviable du monopole de la puissance. Cela conduirait d'une part, à la formation d'une élite politique

men – d.h. durch Rechtsmittel wie Monopole, Schutzzölle oder Tariflöhne bewirkte Mehreinnahmen – will er unterbinden. Denn ein Wohlfahrtsstaat trete aufgrund der Komplexität wirtschaftlicher Zusammenhänge in Wahrheit niemals für das Gesamtwohl, sondern immer nur für » Interessenhäufen « ein: » Wenn wir diese Maßnahmen im einzelnen unter die Lupe nehmen, so werden wir feststellen, dass sie nicht von >den Bauern< oder >den Arbeitern< in ihrer Gesamtheit, sondern von besonderen Interessengruppen unter der Bauernschaft und der Arbeiterschaft vorgebracht sind«, gibt Lippmann zu bedenken: » An dem Tage, da die modernen Staaten das Prinzip Jeffersons, niemandem ein besonderes Vorrecht zuzugestehen, aufgaben, verurteilten sie sich dazu, jedermann Sondervorrechte zu gewahren.«³¹ Jedes Vorrecht sei für irgendeine andere Gruppe wiederum ein Nachteil, sodass diese dann ebenfalls die staatliche Gewalt für ihre Interessen einzuspannen suchte. So gerate die Gesellschaft in einen Verteilungskampf um die Dienstbarmachung des Gewaltmonopols. Dies führe zum einen zur Bildung von Polit- und

55

et financière, d'autre part, à la guerre : « Le conflit interne des peuples [dans la lutte pour les privilèges] s'est métamorphosé en un conflit mondial pour le nouveau partage du pouvoir nationale et des prérogatives/privilèges parmi les peuples particuliers ». ⁽¹⁴⁻³²⁾

Lippmann ne perce assurément pas complètement à jour la problématique de la propriété et de la dépendance sa-

55

Finanzeliten, zum anderen in den Krieg: » Der innere Konflikt der Völker [im Kampf um Privilegien] hat sich in einen weltweiten Konflikt um die Neuverteilung der nationalen Macht und der Vorrechte unter den einzelnen Völkern verwandelt. « ³²

Gewiss durchschaut Lippmann die Natur der Eigentumsproblematik und Lohnabhängigkeit, auf die hier noch



lariale dans lesquelles on devrait encore entrer ici. Peut-être l'effleure-t-il en étant parfaitement conscient de rester à la surface. La problématique fondamentale d'un état providence se laisse nonobstant à peine esquisser de manière pertinente. À partir d'un certain point, le combat interne de partage peut seulement être satisfait si la prospérité s'accroît par une victoire dans la lutte pour des privilèges nationaux dans leur ensemble. Mais cela veut dire la guerre. Des états tombent toujours alors dans des conflits guerriers les uns avec les autres, quand ils ne se tiennent pas en vis-à-vis en tant que représentants du droit universel humain, mais en tant qu'avocats d'intérêts économiques ou spirituels-culturels de leurs citoyens. L'état américain des USA, par exemple, doit le plus possible endiguer les relations commerciales entre Allemands et Russes en considération du bien être de ses propres citoyens. C'est pourquoi le gazoduc Nordstream 2 devient politique. Étant donné que la Russie pourrait ainsi contourner l'Ukraine et serait donc moins soumise au chantage, ce pays-ci [l'Allemagne, ndtDK] voit se dévaluer partiellement toute tentative d'intervention occidentale en Ukraine sublimée comme un soulèvement populaire. Cela conduit à des discordances entre les gouvernements fédéraux allemand et US. En correspondance à cela l'UE a récemment voté une nouvelle « directive-gaz », au désavantage du fournisseur russe Gazprom.⁽¹⁵⁻³³⁾ Ce que l'état allemand aurait à faire dans l'intérêt du bien-être de ses citoyens, est plus difficile à juger. Il semble tomber sous le sens pour le moins dans le domaine existentiel de l'économie énergétique de devenir le plus possible indépendant des USA et des états arabes producteurs de pétrole. Mais ensuite la

eingegangen werden soll, nicht vollständig. Vielleicht berührt er sie auch ganz bewusst nur an der Oberfläche. Die grundsätzliche Problematik eines Wohlfahrtsstaats lässt sich jedoch kaum treffender skizzieren. Ab einem gewissen Punkt kann der interne Verteilungskampf nur befriedet werden, wenn der Wohlstand durch einen Sieg im Kampf um nationale Vorrechte insgesamt zunimmt. Das bedeutet aber Krieg. Staaten geraten immer dann in kriegerische Konflikte miteinander, wenn sie sich nicht als Repräsentanten des allgemeinen Menschenrechts, sondern als Anwälte ökonomischer oder geistig-kultureller Interessen ihrer Bürger gegenüberstehen. Der US-amerikanische Staat z.B. muss im Hinblick auf das Wohlergehen seiner Bürger Handelsbeziehungen zwischen Deutschen und Russen möglichst eindämmen. Deshalb wird die Erdgas-Pipeline »Nordstream 2« zum Politikum. Da Russland so die Ukraine umgehen könnte und weniger erpressbar würde, wäre die hierzulande als Volksaufstand erklärte westliche Intervention in der Ukraine teilweise entwertet. Das führt zu Missstimmungen zwischen Bundes- und US-Regierung. Entsprechend hat die EU kürzlich eine neue » Gasrichtlinie« zum Nachteil des russischen Erdgaslieferanten »Gazprom« verabschiedet.³³ Was der deutsche Staat im Interesse des Wohls seiner Bürger zu tun hatte, ist schwieriger zu beurteilen. Naheliegend scheint, wenigstens im existenziellen Bereich der Energiewirtschaft von den USA und den arabischen Öl-Staaten möglichst unabhängig zu werden. Dann fragt sich aber, wie die US-amerikanische Regierung reagieren würde, und welche Folgen dies wiederum für den »Wirtschaftsstandort« Deutschland hatte.



question se pose de savoir comment le gouvernement US réagirait et quelles conséquences cela aurait pour la « position économique » Allemagne.

56

Le gouvernement fédéral procédera donc pour le moins sur deux voies et en outre tentera d'affamer les citoyens de la Russie, en prenant part aux sanctions économiques. Dans un certain sens, la démocratie « gouverne » donc absolument l'économie. À cette occasion, elle peut justement seulement user des moyens dont elle dispose : le monopole de la puissance étatique et « l'autorité étatique » qui en dérive. Dans l'intérêt du bien-être de ses citoyens, l'État providence forme ces fronts-là, ces alliances et ces conditions préalables géopolitiques qui lui permettent de faire en sorte que la « main invisible » vienne servir les plus gros morceaux du gâteau à son propre domaine étatique.

Et parce que cela fait des états les avocats des intérêts nationaux culturels et économiques, l'époque des états sociaux ou providence fut donc la plus sanglante jusqu'à présent de l'histoire de l'humanité. En même temps, la puissance d'état obtient un alibi convaincant pour pénétrer aussi vers l'intérieur toujours plus profondément dans la vie culturelle et l'économie. Pour la protection de la « communauté de valeurs libérale-démocratique », doit évidemment être limitée la liberté d'opinion et l'investisseur américain préféré au chinois. Dans l'intérêt du bien-être de ses citoyens, l'Allemagne doit rester « concurrentielle/capable de concurrence », ce qui à nouveau motive la mise en tutelle de la vie de l'esprit par l'État. : les élèves devraient être conduits le plus rapidement possible et au moindre coût sur le « marché du travail », la science doit assurer

56

Die Bundesregierung wird also zumindest zweigleisig fahren und weiterhin die Bürger Russlands auszuhungern suchen, indem sie sich an Wirtschaftssanktionen beteiligt. Die Demokratie » steuert« somit in einem gewissen Sinn durchaus die Wirtschaft. Dabei kann sie aber eben nur die Mittel einsetzen, die ihr zur Verfügung stehen: das staatliche Gewaltmonopol und die davon abgeleitete »staatliche Autorität«. Im Interesse des Wohls seiner Bürger bildet der Wohlfahrtsstaat jene Fronten, Allianzen und geopolitischen Voraussetzungen, die ermöglichen, dass die » unsichtbare Hand« dem eigenen Staatsgebiet die größten Stücke des Kuchens zuspielt.

Weil es die Staaten zu Anwälten kultureller und ökonomischer Nationalinteressen macht, ist das Zeitalter des Sozial- bzw. Wohlfahrtsstaates das bislang blutigste der Menschheitsgeschichte. Zugleich erhielt die Staatsgewalt dadurch ein überzeugendes Alibi, auch nach innen immer tiefer in Kulturleben und Wirtschaft einzudringen. Zum Schutz der » freiheitlich-demokratischen Wertegemeinschaft« muss selbstverständlich die Meinungsfreiheit eingeschränkt und der US-amerikanische Investor vor dem chinesischen bevorzugt werden. Deutschland muss im Interesse des Wohls seiner Bürger »konkurrenzfähig« bleiben, was wiederum die Bevormundung des Geisteslebens durch den Staat motiviert: Die Schüler sollen möglichst schnell und kostensparend dem »Arbeitsmarkt« zugeführt werden, die Wissenschaft soll den » technologi-



le « bon en avant technologique » et ainsi de suite. En édictant des lois scolaires et universitaires, régissant des stations « publiques » de radio ou en subventionnant certaines branches économiques, l'état fait lui-même une brèche dans l'espace de droit garanti par la puissance, il se fait l'avocat d'une opinion déterminée ou d'un intérêt économique déterminé et est, sous ce rapport, effectivement un état de non-droit — bien entendu : au nom du peuple, qui attend exactement cela de sa part aussi,

57

s'il ne pense pas jusqu'au bout le propre démocratisme dans cette conséquence.

La société de prestation comme fondatrice de paix

Lippmann voit la seule et unique possibilité d'assurer la paix entre les peuples dans une économie, dans laquelle la prestation se tient face à la prestation et ou personne, pour autant qu'il/elle n'est pas malade ou empêché(e) de travailler pour d'autres raisons, puisse percevoir/recouvrer un revenu au moyen d'un quelque droit. Ce serait correct si cela était radicalement pensé. Or l'inventeur du néolibéralisme se cramponne encore lui-même à l'état. Il présuppose notamment que la démocratie serait la seule et unique forme consciente de formation de communauté. Sous cette condition préalable, un renoncement à une immixtion étatique signifie la même chose qu'un renoncement à toute forme d'organisation sur le domaine économique. Or cela mène toujours à de permanentes sur-productions et sous-productions tout comme aux détresses correspondantes, ce qui provoquent inévitablement à nouveau l'appel à la protection étatique. Si l'on ne trouve

schon Vorsprung« sichern usw. Indem er Schul- und Hochschulgesetze erlässt, »öffentliche« Rundfunkanstalten betreibt oder einzelne Wirtschaftszweige subventioniert, bricht der Staat selbst in den durch Gewalt gesicherten Rechtsraum ein, macht sich zum Anwalt einer bestimmten Meinung oder eines bestimmten ökonomischen Interesses und ist in dieser Beziehung tatsächlich ein Unrechts-Staat – wohlge-merkt: im Auftrag des Volkes, das von ihm genau dies erwartet, auch wenn

57

es den eigenen Demokratismus nicht in dieser Konsequenz zu Ende denkt.

Die Leistungsgesellschaft als Friedensstifterin

Lippmann sieht in einer Wirtschaft, in der Leistung gegen Leistung steht und niemand, sofern er nicht krank oder aus anderen Gründen an der Arbeit gehindert ist, mittels irgendwelcher Rechte ein Einkommen beziehen kann, die einzige Möglichkeit, Frieden zwischen den Völkern zu sichern. Das wäre richtig, wenn es radikal gedacht wäre. Der Erfinder des Neoliberalismus klammert sich aber selbst noch an den Staat. Er setzt nämlich voraus, Demokratie sei die einzig mögliche Form bewusster Gemeinschaftsbildung. Unter dieser Voraussetzung ist ein Verzicht auf staatliche Einmischung gleichbedeutend mit dem Verzicht auf jegliche Form der Organisation auf wirtschaftlichem Gebiet. Dies führt zu permanenter Über- und Unterproduktion sowie entsprechender Note, was zwangsläufig wiederum den Ruf nach staatlichem Schutz provoziert. Findet man nicht zu einer assoziativen Wirtschaftsweise, wird der Staat also doch wieder in die Wirtschaft hineingezogen. Außerdem



pas la manière associative de gérer, l'État sera donc quand-même de nouveau tenté de mettre son nez dans l'économie [pire, les « hommes d'état » resteront même formés, formatés et instruits régulièrement en fonction des intérêts particuliers de sectes économiques américaines du type de la Tri-latérale et du Skill and bones, ndtDK]. Par ailleurs, Lippmann passe sans voir la pure manipulation des échanges de prestation par l'immixtion de l'État : la propriété commerciale/vénale/marchandisable. Généralement, on comprend certes sous le terme de propriété qu'un être humain dispose du libre usage d'un objet et peut en tenir d'autres à distance. Ce serait dans le sens d'une société capitaliste de prestation. En règle générale, c'est autre chose qui se présente. En réalité la chose concernée sera notamment utilisée par les humains qui travaillent dans l'entreprise du moment. Mais ces réels possesseurs ne seront pas protégés. Beaucoup plus souvent la protection de l'État passe au travers d'un tiers, qui ne prend pas du tout part au travail et qui ne veut pas du tout faire usage de la chose. Or celui-ci peut alors tirer un revenu improductif/dépourvu de prestation à partir des prestations des utilisateurs

58

effectifs, parce qu'il a acquis, par achat, la protection de l'État pour un intérêt de revenu. Il s'ensuit que la valeur que connaît la prestation humaine et comment les recettes parmi les participants au marché peuvent être distribuées à cause de cela, ne se donne pas de son libre échange, mais dépend de qui a la puissance d'État de son côté : l'un peut seulement jeter dans le plateau de la balance sa propre prestation, l'autre, par contre, le « droit » à cette base de ce travail. Cela, le directeur du Council on Foreign Relations le

übersieht Lippmann die Manipulation des Leistungstausches durch staatliche Einmischung schlechthin: das käufliche Eigentum. Gemeinhin wird zwar unter Eigentum verstanden, dass ein Mensch einen Gegenstand frei nutzen und andere von der Nutzung abhalten kann. Das wäre im Sinn einer kapitalistischen Leistungsgesellschaft. In der Regel liegt jedoch etwas anderes vor. Real wird die betreffende Sache nämlich von den Menschen genutzt, die in dem jeweiligen Unternehmen arbeiten. Diese realen Besitzer werden aber nicht geschützt. Vielmehr geht der Schutz des Staates durch Kauf an einen Dritten über, der nicht mitarbeitet, die Sache also gar nicht nutzen will. Dieser kann dann ein leistungsloses Einkommen aus den Leistungen der tatsächlichen

58

Nutzer beziehen, weil er den Schutz des Staates für seine Einkommensinteressen käuflich erworben hat. Welche Bewertung die menschlichen Leistungen erfahren und wie die Erträge unter den Marktteilnehmern aufgeteilt werden, ergibt sich deshalb nicht aus ihrem freien Verkehr, sondern hängt davon ab, wer die Staatsgewalt auf seiner Seite hat: Der eine kann nur die eigene Leistung in die Waagschale werfen, der andere dagegen das » Recht « an dessen Arbeitsgrundlage. Das blendet der Direktor des »Council on For-



masque/l'occulte.

Ici, sera, vis-à-vis de cela exigé que l'état devrait se retirer vraiment complètement de l'économie. Alors, sur le domaine économique, les êtres humains se tiendraient les uns en face des autres avec les mêmes droits et pourraient, sur cette base, négocier librement leurs rapports réciproques. Quel revenu se trouve à la disposition de quelqu'un, si l'un ou l'autre mérite/gagne plus ou moins qu'un autre, cela serait alors seul dépendant de quelles prestations il apporte pour la communauté et comment celle-ci en estime la valeur. Parce ce que du point de vue économique, tous les êtres humains sont dépendants les uns des autres, chacun devrait aussi pouvoir exiger le revenu qu'il doit justement exiger pour mener une vie dignement humaine. Il n'y aurait seulement plus de prestation dépourvue de prestation que quelqu'un extorque à ses semblables sur la base d'un titre de protection d'état. Le directeur d'une entreprise aurait dès lors besoin de la reconnaissance de ses collaborateurs — en premier bien, quand il revendiquerait pour lui-même une participation plus grande à cette recette générée ensemble. Et celui qui ne veut pas du tout collaborer et désirerait pour cela prélevé un revenu qui ne correspond à aucune prestation, se verrait alors contraint par la nécessité d'en rendre les raisons parfaitement compréhensibles à ceux qui en fournissent. Une société de prestation pensée conséquemment à sa fin dans cet esprit serait effectivement la condition préalable pour une vie en commun paisible.

59

Remarques

19 Taduit comme Walter Lippmann: >Die Gesellschaft freier Menschen<,

eign Relations< aus.

Hier wird demgegenüber gefordert, der Staat solle sich aus der Wirtschaft wirklich vollständig zurückziehen. Dann stünden sich die Menschen auf ökonomischem Gebiet mit den gleichen Rechten gegenüber und konnten auf dieser Grundlage ihre gegenseitigen Verhältnisse frei verhandeln. Welches Einkommen jemandem zur Verfügung steht, ob einer mehr oder weniger verdient als ein anderer, wäre dann alleine davon abhängig, welche Leistungen er für die Gemeinschaft erbringt und wie die Gemeinschaft diese bewertet. Weil ökonomisch gesehen alle Menschen voneinander abhängig sind, würde auch jeder das Einkommen fordern können, welches er für ein menschenwürdiges Leben eben fordern muss. Nur ein leistungsloses Einkommen, das jemand aufgrund eines staatlich geschützten Titels seinen Mitmenschen abpresst, würde es dann nicht mehr geben. Der Leiter eines Unternehmens würde der Anerkennung seiner Mitarbeiter bedürfen – erst recht, wenn er einen größeren Anteil als diese am gemeinsam erwirtschafteten Ertrag beanspruchte. Und wer gar nicht mitarbeiten will und deshalb ein leistungsloses Einkommen beziehen mochte, sähe sich dann genötigt, den Leistungserbringern eben die Gründe hierfür verständlich zu machen. Eine in diesem Sinn konsequent zu Ende gedachte Leistungsgesellschaft wäre in der Tat die Voraussetzung für ein friedliches Zusammenleben.

59

Anmerkungen

19 Übersetzt als Walter Lippmann: >Die Gesellschaft freier Menschen<, Bern



Bern 1945.

Français - 1946 : La Cité libre, trad. fr. G. Blumberg (Librairie de Médicis), préface d'André Maurois.

2011 : La Cité libre, rééd. trad. fr., Les Belles Lettres, préface de Fabrice Ribet.

20 Vgl. a.a.O., S. 285ff. und S. 301.

21 A.a.O., S. 297.

22 Alexander Rüstow: >Die Religion der Marktwirtschaft<, Berlin 2009, S. 50.

23 Vgl. Friedrich August von Hayek: >Recht, Gesetzgebung und Freiheit – Bd. 2: Die Illusion der sozialen Gerechtigkeit<, Landsberg a.L. 1981, S. 122.

24 Walter Lippmann: op. cit., S. 276.

25 www.berliner-zeitung.de/politikgesellschaft/mietendeckel-entlastet-berliner-mieter-um-25-milliarden-euro-li.2072

26 Milton Friedman: >Chancen, die ich meine<, Frankfurt a.M. 1980, S. 26.

27 voir. Johannes Mosmann: >La cause cachée du changement climatique<, in: die Drei 12/2019.

28 www.dreigliederung.de/themen/hessnatur

29 Sur l'Institut pour une triarticulation sociale et ses offres voir. www.triarticulation.org ou .fr

30 www.dreigliederung.de/news/12083101

31 Walter Lippmann: op. cit., p. 296.

32 A.a.O., S. 188.

33 www.manager-magazin.de/unternehmen/energie/nord-stream-2-klagt-gegen-neue-eu-gasrichtlinie-a-1279177.html

60

IV - L'OPINION DE LA MACHINE

61

L'être humain moderne se place en vis-à-vis du monde comme un Je. À l'intérieur de son Je il vit le monde des idées. Ce qui s'étend en revanche devant ses organes sensoriels/sens, il le

1945.

20 Vgl. a.a.O., S. 285ff. und S. 301.

21 A.a.O., S. 297.

22 Alexander Rüstow: >Die Religion der Marktwirtschaft<, Berlin 2009, S. 50.

23 Vgl. Friedrich August von Hayek: >Recht, Gesetzgebung und Freiheit – Bd. 2: Die Illusion der sozialen Gerechtigkeit<, Landsberg a.L. 1981, S. 122.

24 Walter Lippmann: op. cit., S. 276.

25 www.berliner-zeitung.de/politikgesellschaft/mietendeckel-entlastet-berliner-mieter-um-25-milliarden-euro-li.2072

26 Milton Friedman: >Chancen, die ich meine<, Frankfurt a.M. 1980, S. 26.

27 Vgl. Johannes Mosmann: >Die verborgene Ursache des Klimawandels<, in: die Drei 12/2019.

28 www.dreigliederung.de/themen/hessnatur

29 Zum Institut für soziale Dreigliederung und zu seinen Angeboten vgl. www.dreigliederung.de

30 www.dreigliederung.de/news/12083101

31 Walter Lippmann: op. cit., S. 296.

32 A.a.O., S. 188.

33 www.manager-magazin.de/unternehmen/energie/nord-stream-2-klagt-gegen-neue-eu-gasrichtlinie-a-1279177.html

60

IV - DIE MEINUNG DER MASCHINE

61

Der moderne Mensch stellt sich der Welt als ein Ich gegenüber. Innerhalb seines Ich erlebt er die Ideenwelt. Was sich demgegenüber vor seinen Sinnen ausbreitet, zählt er zu einer unab-



compte à un monde extérieur existant indépendamment de son Je. Sa réflexion sur les perceptions des sens le conduit toutefois à cela, de voir dans ces modifications de son cerveau par un monde extérieur qui, de son côté n'est pas immédiatement perceptible. La réalité derrière la couleur rouge, quelque peu, il se la représente comme un processus fondé sur des niveaux moléculaires, photochimiques et électriques. Or un tel contexte n'est pas donné aux sens comme une activité de perception, mais au penser comme des idées. Au lieu de l'attribuer au contenu de ses perceptions sensorielles, il attribue à son idée une existence indépendante de la conscience. Elle est pour lui une « loi naturelle » immuable. Tout autrement par contre pour les idées culturelles/de culture, depuis les contenus religieux jusqu'aux droits de l'Homme/humain, l'être humain d'aujourd'hui les éprouve comme des produits arbitraires de son esprit. L'idée de liberté, quelque peu, est pour lui réelle seulement aussi loin qu'en tant qu'une somme de sujets qui revendiquent justement cette liberté. En soi celle-ci n'est rien. Sa réflexion sur des idées de la sorte le porte en revanche à ne voir dans l'esprit qui les produit, pareillement rien de réel, mais l'écoulement de ce monde extérieur, matériel. Avec la mise en place de « valeurs et normes », le tas de matière « être humain » poursuit une stratégie de survie comme le rapporte la SWR [Sud-WestRundfunk – Radio diffusion du Sud-Ouest] : « L'humain n'est pas moral ni coopératif à partir de considérations générales et raisonnables, au contraire, ce sont les intérêts de survie de ses gènes qui le poussent. »⁽¹⁻³⁴⁾ Étant donné que des convictions spirituelles et religieuses sont aussi tout bonnement des chimères au service de l'évolution, il ne

hängig von seinem Ich existierenden Außenwelt. Sein Nachdenken über die Sinneswahrnehmungen führt ihn allerdings dazu, in diesen Modifikationen seines Gehirns durch eine Außenwelt zu sehen, die ihrerseits nicht unmittelbar wahrnehmbar ist. Die Wirklichkeit hinter der Farbe Rot etwa stellt er sich als Prozess auf molekularer, photochemischer und elektrischer Ebene vor. Ein solcher Zusammenhang ist nicht den Sinnen als Wahrnehmung, sondern dem Denken als Idee gegeben. Statt dem Inhalt seiner Sinneswahrnehmungen spricht er somit seiner Idee eine vom Bewusstsein unabhängige Existenz zu. Sie ist für ihn ein unveränderliches » Naturgesetz«. Ganz anders dagegen die Kulturideen, von den religiösen Inhalten bis zu den Menschenrechten: Diese erlebt der Gegenwartsmensch als willkürliche Produkte seines Geistes. Die Idee der Freiheit etwa ist für ihn nur insofern real, als eine Summe von Subjekten eben diese Freiheit fordert. An sich ist diese nichts. Sein Nachdenken über derartige Ideen bringt ihn wiederum dazu, in dem Geist, der sie hervorbringt, ebenfalls nichts Wirkliches, sondern einen Ausfluss jener materiellen Außenwelt zu sehen. Mit der Aufstellung von »Werten und Normen« verfolge der Materiehaufen » Mensch« eine Überlebensstrategie, wie der SWR berichtet: »Der Mensch ist nicht aus allgemeinen vernünftigen Erwägungen heraus moralisch und kooperativ, sondern das Überlebensinteresse seiner Gene treibt ihn an.«³⁴ Da demnach auch spirituelle und religiöse Überzeugungen bloße Einbildungen im Dienst der Evolution sind, lohnt es nicht, über sie zu streiten – der Materialist ist grundsätzlich tolerant gegenüber anderen Weltanschauungen: »Im Zweifelsfall wird jedes komplexe Nervensystem immer



vaut guère la peine de se quereller à leur propos — le matérialiste est fondamentalement tolérant à l'égard d'autres conceptions du monde : « En cas de doute, tout système nerveux complexe tendra toujours à tenir quelque chose pour animé/doté de vie. C'est vingt fois plus favorable de prendre un buisson pour un ours qu'une fois un ours pour un buisson.

62

Et ce simple fondement cognitif devint la cause première du penser religieux et spirituel »⁽²⁻³⁵⁾, pense l'« investigateur de la foi/le chercheur en croyances » se reconnaissant/confessant au christianisme Michael Blume.

Quelles que soient cependant les liaisons que la raison (analytique ndtFG) théorisante aimerait cependant aussi toujours construire entre les deux mondes, si elle explique quelque peu l'esprit comme un effet de la matière ou l'inverse — pour le vécu, « chose en soi » extérieure et vie de l'âme se tiennent donc abruptement en vis-à-vis l'une de l'autre. L'être humain raccorde cependant les deux mondes d'expérience l'un à l'autre de manière synthétique, lorsqu'il construit des machines. Dans la machine à café, par exemple, les mêmes lois de la nature agissent comme partout, mais elles sont amenées dans une nouvelle interdépendance faite par les humains dans l'intérêt de la satisfaction de ses besoins — le « programme » concocté par lui détermine le cours des événements extérieurs. Les idées de culture réalisées en tant que technique, participent à la réalité extérieure et ont donc le même rang de position que des lois de la nature, pour le moins pour l'expérience subjective/le vécu subjectif. Regardé plus exactement, elles sont mêmes plus « réelles » que la nature. Le matérialiste aussi peut notamment,

dazu tendieren, etwas für belebt zu halten. Es ist zwanzigmal günstiger, einen Busch für einen Bären zu halten, als einmal einen Bären für einen Busch.

62

Und diese einfache kognitive Grundlage wurde zum Ursprung von religiösem und spirituellem Denken»,³⁵ meint der sich zum Christentum bekennende » Glaubensforscher« Michael Blume.

Welche Verbindungen der theoretisierende Verstand zwischen beiden Welten aber auch immer konstruieren mag, ob er etwa den Geist zur Wirkung der Materie erklärt oder umgekehrt – für das Erleben stehen äußeres »Ding an sich« und Seelenleben einander schroff gegenüber. Beide Erlebniswelten fügt der Mensch jedoch synthetisch zusammen, wenn er Maschinen konstruiert. In der Kaffeemaschine etwa wirken dieselben Naturgesetze wie überall, werden aber im Interesse der Befriedigung seiner Bedürfnisse in einen neuen, vom Menschen erdachten Zusammenhang gebracht – das menschengemachte » Programm« bestimmt den Ablauf der äußeren Ereignisse. Die als Technik realisierten Kulturideen werden Teil der äußeren Wirklichkeit und haben somit, zumindest für das subjektive Erleben, denselben Stellenrang wie die Naturgesetze. Genau betrachtet, sind sie sogar » wirklicher« als die Natur. Auch der Materialist kann nämlich angesichts eines Sonnenaufgangs noch fühlen, dass ein Rest bleibt, der sich nicht in Verstandesbegriffe auflösen lässt. Die Maschine dagegen lässt sich, wenig-



encore ressentir que lors d'un lever de Soleil, un reste demeure que sa compréhension intellectuelle du phénomène ne lui laisse pas résoudre. La machine, par contre, se laisse, du moins en principe, expliquer sans reste par des concepts humains de finalité/ de but — et est quand-même de la nature extérieure. Mais c'est pourquoi la fréquentation des machines exerce un effet psychologique tout autre sur l'être humain que celle de la nature. Celle-ci renvoie sans cesse l'observateur à lui-même. Une machine, par contre, est moins vécue à l'instar d'un vis-à-vis, mais beaucoup plus comme un prolongement de son propre corps. C'est pourquoi elle s'empare de l'être humain d'une tout autre manière que la nature. En ce qu'il conduit une automobile, sert un robot de l'industrie ou travaille à l'ordinateur portable, l'être humain s'adapte à la logique de machine et celle-ci marque progressivement sa vie de l'âme. Cela œuvre alors en retour sur la façon et la manière dont pourra être pensé sur la vie sociale.

63

Le culte de la machine

Sur la même voie, comme il gagne un pouvoir sur la nature extérieure, l'humain du présent croit aussi pouvoir se le conquérir sur la vie sociale. D'un côté, il observe les phénomènes économiques et conclut à des lois naturelles/des légités reposant derrière qu'il décrit quelque peu comme « mécanisme du marché ». De l'autre côté, il formule des buts purement humains, par exemple comme, le « bien-être de la communauté ». Il cherche maintenant à « réaliser/concrétiser » ce dernier en ce qu'il assemble les deux sphères synthétiquement, à savoir, fait de ses idées, des lois avec l'aide de la

tens Prinzipiell, restlos durch menschliche Zweckbegriffe erklären – und ist doch äußere Natur. Deshalb aber übt der Umgang mit Maschinen eine völlig andere psychologische Wirkung auf den Menschen aus als der mit der Natur. Diese wirft den Betrachter immer wieder auf sich selbst zurück. Eine Maschine dagegen wird weniger als ein Gegenüber, sondern mehr wie eine Verlängerung des eigenen Leibes erlebt. Dadurch ergreift sie den Menschen auch in ganz anderer Weise als die Natur. Indem er Auto fährt, einen Industrieroboter bedient oder am Laptop arbeitet, passt sich der Mensch der Maschinenlogik an und prägt diese allmählich seinem Seelenleben ein. Dies wirkt dann zurück auf die Art und Weise, wie über das soziale Leben gedacht werden kann.

63

Der Maschinenkult

Auf demselben Weg, wie er Macht über die äußere Natur gewinnt, glaubt der Gegenwartsmensch sie auch über das soziale Leben erringen zu können. Auf der einen Seite beobachtet er die wirtschaftlichen Phänomene und schließt auf dahinterliegende Gesetzmäßigkeiten, die er etwa als » Marktmechanismus« beschreibt. Auf der anderen Seite formuliert er rein menschliche Zwecke wie z.B. das » Wohl der Gemeinschaft«. Letztere sucht er nun zu » verwirklichen«, indem er beide Sphären synthetisch zusammenfügt, d.h. seine Ideen mithilfe der staatlichen Gewalt zu Gesetzen macht, welche die naturhaft



puissance étatique, lesquelles devraient placer l'économie, représentée comme une puissance de la nature/ avec puissance de nature, au service de buts généralement humains. Quand ses idées sont alors installées dans l'État, c'est-à-dire « transposées » par la puissance de l'état, l'œuvre sociale du citoyen prend fin/est terminée. Tout ce qui s'ensuit est considéré comme la conséquence de ces idées, qui maintenant deviennent des « programmes », et devraient guider/conduire l'action des humains. Ce n'est donc pas, pour cette conception du monde, l'humain individuel qui crée l'unité de la vie sociale, mais l'idée en lieu et place de l'être humain. Mais ceci est le concept de la machine transposé sur la vie sociale. À ceci correspondent toutes les initiatives sociales du présent. Lois de protection du climat, encadrement des loyers ou revenu de base, devraient placer l'économie au service de buts humains.

Cette logique de machine, s'articulant dans l'activisme politique, est dans le même temps le contenu théorique du néolibéralisme comme il fut formulé pour la première fois lors du « colloque Walter Lippmann » à Paris en 1938. Le néolibéralisme veut donc exactement la même chose que la majorité de ceux qui croient le combattre en incarnant une prétendue « gauche ». Que ceci n'est pas vu, cela tient à la confusion entre néolibéralisme et libéralisme dans l'usage populaire de la langue. Ce n'est quand-même pas celui-là, mais celui-ci qui fait disparaître/cache/occulte

vorgestellte Wirtschaft in den Dienst allgemeinmenschlicher Zwecke stellen sollen. Wenn seine Ideen dann im Staat installiert sind, d.h. von der Staatsgewalt » umgesetzt« werden, ist das soziale Werk des Bürgers beendet. Das weitere Geschehen wird als Folge dieser Ideen betrachtet, die nun »Programme« werden und das Handeln der Menschen steuern sollen. Nicht der individuelle Mensch schafft also für diese Weltanschauung die Einheit des sozialen Lebens, sondern die Idee anstelle des Menschen. Das aber ist der auf das soziale Leben übertragene Begriff der Maschine. Diesem entsprechen sämtliche sozialen Initiativen der Gegenwart. Klimaschutzgesetze, Mietendeckel oder Grundeinkommen sollen die Wirtschaft in den Dienst menschlicher Zwecke stellen.

Diese sich im politischen Aktivismus artikulierende Maschinenlogik ist zugleich der theoretische Inhalt des Neoliberalismus, wie er 1938 in Paris auf dem »Walter Lippmann Kolloquium« erstmals formuliert wurde. Der Neoliberalismus will also genau dasselbe wie die Mehrheit derjenigen, die ihn als vermeintliche » Linke« zu bekämpfen glauben. Dass dies übersehen wird, liegt an der Verwechslung von Neoliberalismus und Liberalismus im populären Sprachgebrauch. Doch nicht der Neoliberalismus, sondern der Liberalismus

64

largement le rôle de l'État. A nouveau, le démocratisme veut construire une société selon des idées décidées en commun. On pourrait dire : le libéralisme jette un coup d'œil seulement sur

64

blendet die Rolle des Staates weitgehend aus. Der Demokratismus wiederum will Gesellschaft nach gemeinsam beschlossenen Ideen konstruieren. Man konnte sagen: Der Liberalismus



le pôle de nature, le démocratisme seulement sur le pôle de culture de la vie sociale. Mais le néolibéralisme assemble les deux en « économie sociale de marché ». Il comprend « marché » et « état » comme des systèmes relativement autonomes, ce en quoi la fonction du dernier est définie par son utilité pour le « plus grand bien » de la communauté.

Depuis l'an dernier le protocole/compte-rendu du « colloque Walter Lippmann » est désormais accessible aussi en langue allemande. D'après cela, Lippmann caractérise le concept commun d'état comme suit : « Le but de l'ordonnancement du droit, c'est de garantir à l'intérieur des frontières une utilité maximale de la production telle qu'elle a été fixée par d'autres buts sociaux. »⁽³⁻³⁶⁾ Il souligne qu'un état social ne se trouve pas en contradiction avec le mécanisme du marché, mais rend d'abord ce dernier possible : « Un état libéral peut et doit écrémer une partie du revenu national sous la forme d'impôt, pour en adresser les sommes acquises au financement collectif de la défense nationale, de l'assurance sociale, des services sociaux, de l'éducation, la formation et de la recherche. »⁽⁴⁻³⁷⁾ La question la plus importante étant « celle des interventions nécessaires et des interventions non nécessaires. »⁽⁵⁻³⁸⁾ Jusqu'où Lippmann est-il prêt à aller à cette occasion, les participants le savent à partir de son ouvrage : *The Good Society* [La bonne société]. Des gains au moyen de privilèges garantis par l'état comme un droit exclusif aux biens-fonds ne seraient aucunement des revenus acquis conformément aux droits, mais des « tributs » extorqués : « Ils ne s'insèrent pas à cette économie, au contraire, ils vivent en parasites sur elle. »⁽⁶⁻³⁹⁾ Lippmann n'en exclut pas foncièrement

blickt nur auf den Naturpol, der Demokratisismus nur auf den Kulturpol des sozialen Lebens. Der Neoliberalismus aber fügt beides zur » sozialen Marktwirtschaft« zusammen. » Markt« und » Staat« versteht er als relativ selbstständige Systeme, wobei die Funktion des letzteren durch seinen Nutzen für das » größtmögliche Wohl« der Gemeinschaft definiert ist.

Seit vergangenem Jahr liegen die Protokolle des »Walter Lippmann Kolloquiums« auch in deutscher Sprache vor. Demnach kennzeichnet Lippmann den gemeinsamen Staatsbegriff wie folgt: » Das Ziel der Rechtsordnung ist es, eine maximale Nützlichkeit der Produktion innerhalb der Grenzen, wie sie durch andere soziale Ziele gesetzt werden, zu gewährleisten.«³⁶ Er betont, dass ein Sozialstaat nicht im Widerspruch zum Marktmechanismus stehe, sondern diesen erst ermögliche: » Ein liberaler Staat kann und muss einen Teil des Nationaleinkommens in Form von Steuern abschöpfen, um die dadurch erhobene Summe der kollektiven Finanzierung der Landesverteidigung, der Sozialversicherung, der sozialen Dienste, der Bildung und der Forschung zuzuwenden.«³⁷ Die wichtigste Frage sei »die der notwendigen und der nicht notwendigen Interventionen«. ³⁸ Wie weit Lippmann dabei gehen will, wissen die Teilnehmer aus seinem Werk »The Good Society«. Gewinne durch staatlich garantierte Privilegien wie dem ausschließlichen Recht an Grund und Boden seien keine rechtmäßig erworbenen Einkommen, sondern erpresste »Tribute«: » Sie fügen sich dieser Wirtschaft nicht ein, sondern schmarotzen an ihr.«³⁹ Deshalb schließt Lippmann auch Enteignungen nicht grundsätzlich aus und erklärt: » In einem noch feiner berechneten Steuersystem würde es gelingen,



l'expropriation et déclare : « Dans un système fiscal calculé de manière plus fine, on parviendrait à confisquer totalement cette part-là du revenu illégitimement acquis qui est dépensée pour les buts privés du propriétaire.

65

Il apparaîtrait alors au grand jour qu'un revenu sans travail est un pur privilège d'individu(s) aussi longtemps seulement qu'il est dépensé pour des biens de jouissance, mais qu'il sert à compléter le capital productif de la totalité de la société, aussitôt qu'il est ré-investi. »⁽⁷⁻⁴⁰⁾ Que lors de « placements » de moyen financier, le problème du revenu dépourvu de travail se soit quelque peu déplacé en forme d'actions, ne lui vient bien-sûr pas à l'esprit. Lors du colloque, il recommanda, pour ainsi dire, une « fiscalité à part » pour les grosses entreprises, qui sont « bonnes en affaires ».⁽⁸⁻⁴¹⁾ Le théoricien monétaire polonais, Michael Heilperin rétorqua : « Les formulations sont excellentes. Aussi longtemps que l'état se limite là-dessus à donner le cadre pour la vie de l'économie et n'empêche pas le fonctionnement du mécanisme des prix du marché, il n'existe rien qui marcherait à l'encontre du libéralisme. »⁽⁹⁻⁴²⁾

L'élite spirituelle

Alexander Rüstow, le père fondateur, plus tard, de l'économie sociale de marché, donne aussi son assentiment à Lippmann, en ajoutant pourtant que « l'être humain ne vit pas seulement de pain » et que par conséquent, il ne suffit pas d'assurer socialement l'être humain. Bien plus, l'être humain montrerait un « besoin irrationnel » après une « intégration vitale » dans une « unité » qui cependant ne fonctionne pas égalitaire de nature, mais hiérarchique. La religion y avait auparavant veillé. Le

denjenigen Teil des unrechtmäßig erworbenen Einkommens, der jetzt für die privaten Zwecke des Eigentümers ausgegeben wird, diesem gänzlich wegzunehmen.

65

Es würde zutage treten, dass ein arbeitsloses Einkommen ein bloßes Vorrecht Einzelner ist, solange es für Genussgüter ausgegeben wird, dass es aber zur Ergänzung des Produktivkapitals der ganzen Gesellschaft dient, sobald es neu angelegt wird.«⁴⁰ Dass sich bei der »Anlage« der Geldmittel etwa in Form von Aktien das Problem der arbeitslosen Einkommen nur verschiebt, kommt ihm freilich nicht in den Sinn. Auf dem Kolloquium empfiehlt er gleichwohl eine »Sondersteuer« für große Unternehmen, die »gut im Geschäft« sind.⁴¹ Der polnische Währungstheoretiker Michael Heilperin gibt zurück: »Die Formulierungen sind ausgezeichnet. Solange der Staat sich darauf beschränkt, den Rahmen für das Wirtschaftsleben zu geben, und das Funktionieren des Markt-Preis-Mechanismus nicht behindert, gibt es nichts, was dem Liberalismus zuwiderliefe.«⁴²

Die geistige Elite

Auch Alexander Rüstow, der spätere Gründungsvater der sozialen Marktwirtschaft, pflichtet Lippmann bei, fügt jedoch hinzu, dass »der Mensch nicht vom Brot allein« lebe und es deshalb nicht ausreiche, die Menschen sozial abzusichern. Vielmehr zeige der Mensch ein »irrationales Bedürfnis« nach einer »vitalen Integration« in eine »Einheit«, die aber von Natur aus nicht egalitär, sondern hierarchisch funktioniere. Dafür habe früher die Religion gesorgt. Weil er dieses Bedürfnis



national-socialisme aurait pu se répandre parce qu'il s'est servi de ce besoin. Voulût-on donc, au sens du libéralisme, rendre possible la nécessaire « atomisation » de la société sur le domaine économique, qu'il fallût renforcer les « liens en d'autres endroits dans la même ampleur ». Le sociologue renvoie à la nécessité d'une autorité spirituelle que la communauté suit et qui permette ainsi une cohésion de la société.

66

Au lieu de remplacer la « stratification artificielle contrainte (= en classes/en couches) de la domination féodale par une hiérarchie volontaire et conforme à la nature, on a jeté le bébé avec l'eau du bain et installé à sa place l'idée fausse et inexacte d'égalité et l'idée fausse et erronée de la fraternité. Car dans les petites et grandes familles, le rapport entre parents et enfants, qui garantit la succession générationnelle, est plus importante que celle fraternelle et renferme de plus le flux de la tradition culturelle. »⁽¹⁰⁻⁴³⁾ De fait, le père fondateur de l'économie sociale de marché fait la distinction entre trois sphères : « Dans la sphère du marché, le principe d'organisation, c'est la concurrence. Or un tel principe ne promet aucune intégration sociale et une société ne peut pas reposer sur ce principe seul. C'est pourquoi Rüstow distingue comme deuxième sphère en marge du marché, ce sous quoi il comprend de ce qui est en fait l'humain, donc la culture, l'éthique, la religion et la famille. Ici des valeurs morales sont le principe d'organisation. Cette sphère a la tâche de garantir l'intégration, la solidarité et la moralisation (Versittlichung [= inculcation des bonnes mœurs, ndtDK]). »⁽¹¹⁻⁴⁴⁾

bediene, habe der Nationalsozialismus sich ausbreiten können. Wollte man also die im Sinne des Liberalismus notwendige »Atomisierung« der Gesellschaft auf wirtschaftlichem Gebiet ermöglichen, müsse man die menschlichen » Bindungen an anderer Stelle in gleichem Umfang« verstärken. Der Soziologe verweist auf die Notwendigkeit einer geistigen Autorität, der die Gemeinschaft folge, und die so den Zusammenhalt der Gesellschaft ermögliche.

66

Anstatt »die künstliche und erzwungene Stratifikation [=Schichtung] der feudalen Herrschaft durch eine freiwillige und naturgemäße Hierarchie zu ersetzen, hat man das Kind mit dem Bade ausgeschüttet und an seine Stelle die falsche und irrige Idee der Gleichheit und das einseitige und unzureichende Ideal der Brüderlichkeit gesetzt. Denn in der kleinen wie in der großen Familie ist wichtiger als das Verhältnis von Bruder zu Bruder das zwischen Eltern und Kindern, das die Generationenfolge gewährleistet und den Fluss der kulturellen Tradition erhält.«⁴³ Tatsächlich unterscheidet der Gründervater der sozialen Marktwirtschaft also zwischen drei Sphären, wie Wikipedia erklärt: » In der Sphäre des Marktes ist der Wettbewerb das Organisationsprinzip. Das Wettbewerbsprinzip befördert aber keine soziale Integration, alleine auf diesem Prinzip kann eine Gesellschaft nicht beruhen. Deshalb unterscheidet Rüstow als zweite Sphäre den Marktrand, worunter er das eigentlich Menschliche versteht, also Kultur, Ethik, Religion und Familie. Hier sind moralische Werte das Organisationsprinzip. Diese Sphäre hat die Aufgabe, Integration, Solidarität und Versittlichung zu gewährleisten. Der Staat hat die Aufgabe, die beiden Sphä-



Un démocrate contemporain n'aura guère beaucoup d'objection à faire à l'encontre du concept néolibéral d'une économie de marché maternelle social-étatique, mais il se heurtera probablement au concept de « hiérarchie » de Rüstow. Le renvoi à la deuxième sphère est peut-être le seul et unique éclair spirituel lors du colloque. Il met en mouvement l'édifice théorique mécanique et jette en même temps une lumière éblouissante sur la figure de Lippmann. Car la génération du sentiment de communauté à partir d'une hiérarchie spirituelle, c'est justement le métier de l'Américain. Lippmann n'est pas seulement celui qui inventa le concept de « Guerre froide », mais aussi

ren voneinander abzugrenzen, und innerhalb der jeweiligen Sphäre den Ordnungsrahmen zu setzen und zu garantieren. «⁴⁴

Ein zeitgenössischer Demokrat wird gegen das neoliberale Konzept einer sozialstaatlich bemutterten Marktwirtschaft nicht viel einzuwenden haben, sich aber vermutlich an Rüstows Begriff der »Hierarchie« stoßen. Dabei ist der Hinweis auf die »zweite Sphäre« vielleicht der einzige wirkliche Geistesblitz auf der Veranstaltung. Er bringt das mechanische Theoriegebäude in Bewegung und wirft zugleich ein grelles Licht auf die Gestalt Lippmanns. Denn die Erzeugung von Gemeinschaftsgefühlen aus einer geistigen Hierarchie heraus ist eben der Beruf des Amerikaners. Lippmann ist nicht nur derjenige, der den Ausdruck »Kalter Krieg« erfand, sondern auch

67

le fondateur du Council on Foreign Relations (CFR), la Think-Tanks ou boîte à idée(s) privée la plus influente sur le gouvernement de la politique-US. Déjà dès 1922, le propagandiste génial développa dans « l'opinion publique » le concept d'une « démocratie dirigée » et décrivit la sphère de culture comme le troisième et véritable pouvoir/pouvoir de fait de la société. « À l'intérieur de frontières variables, se laissent transposer des sensations qui concernent aussi bien le stimuli que la réaction là-dessus. C'est pourquoi lorsque nous pouvons découvrir chez nombre d'humains qui montrent des tendances de réaction de différentes sortes, un stimuli qui éveille en beaucoup d'eux le même sentiment, nous pouvons lui substituer le stimuli original. Par exemple, lorsque quelqu'un n'aime pas la SDN, quelqu'un d'autre hait Wilson et qu'un troisième redoute

67

Gründer des »Council on Foreign Relations«, des einflussreichsten privaten Think-Tanks zur Steuerung der US-Politik. Bereits 1922 entwickelte der geniale Propagandist in »Die öffentliche Meinung« das Konzept einer » gelenkten Demokratie« und beschreibt die Kultursphäre als die dritte und eigentliche Macht der Gesellschaft: » Innerhalb veränderlicher Grenzen lassen sich Empfindungen übertragen, sowohl was den Reiz wie auch die Reaktion darauf anbetrifft. Wenn wir daher bei einer Anzahl von Menschen, die verschiedenartige Reaktionsneigungen zeigen, einen Reiz entdecken können, der in vielen von ihnen dieselbe Empfindung erweckt, können wir ihn den ursprünglichen Reizen substituieren. Wenn zum Beispiel jemand den Völkerbund nicht mag, der andere Wilson hasst und ein dritter die Gewerkschaften fürchtet, können wir sie unter



les syndicats, nous pouvons mettre tout le monde sous un même chapeau, pour autant que nous découvriions un symbole qui est l'antithèse à leur objet de haine », explique-t-il.⁽¹²⁻⁴⁵⁾ « Ce qui provoquent les privilèges dans la hiérarchie, fournit les symboles dans la compagnie de ceux qui suivent. Ils préservent l'unité »⁽¹³⁻⁴⁶⁾

On sait aujourd'hui que le célèbre et réputé journaliste, fut pour le moins co-auteur, peut-être même le seul et véritable rédacteur des 14 points du programme du président-US Woodrow Wilson.⁽¹⁴⁻⁴⁷⁾ Dans « l'opinion publique », il désigne les vrais desseins du « plan de paix », notamment le maintien de la volonté de guerre, et décrit comment se glisse le médium entre l'humain et la réalité, lequel par la génération de « stéréotypes » (Lippmann est aussi l'inventeur de ce terme devenu d'usage courant) veille à ce que la réalité ne soit pas perçue, mais au contraire, des projections d'intérêts politiques et économiques. Bien que Lippmann voit cela d'une manière critique, il ne semble pas croire qu'on pût supprimer ce principe en tant que tel et laisser la réalité apparaître immédiatement toute nue. Au lieu de cela, il en appelle à une élite de « scientifiques » et de « services d'informations » pour en prendre la direction spirituelle.⁽¹⁵⁻⁴⁸⁾

68

Le colloque lui-même est à valoriser comme exactement une partie constitutive de ce travail visant à jeter les bases spirituelles pour l'unité d'une Europe future. Comment cela a-t-il réussi durablement, c'est ce que prouvent les initiatives sociales du temps présent qui, dans leur combat contre un « néolibéralisme » imaginaire, tentent de limiter étatique-ment le libéralisme — et réalisent ainsi tout

einen Hut bringen, sofern wir ein Symbol entdecken, das die Antithese zu ihrem Hassgegenstand ist»,⁴⁵ erklärt er. >Was die Vorrechte in der Hierarchie bewirken, leisten die Symbole in der Gefolgschaft. Sie bewahren die Einheit.«⁴⁶

Heute weiß man, dass der berühmtest-berühmteste Journalist wenigstens Mit-Autor, vielleicht sogar der eigentliche Verfasser des 14-Punkte-Programms des US-Präsidenten Woodrow-Wilson war.⁴⁷ In >Die öffentliche Meinung< benennt er die wahren Absichten des >Friedensplans«, nämlich die Aufrechterhaltung des Kriegswillens, und beschreibt, wie sich zwischen Mensch und Wirklichkeit das Medium schiebe, welches durch Erzeugung von > Stereotypen« (Lippmann ist Erfinder auch dieses Wortes unseres alltäglichen Sprachgebrauches) dafür Sorge, dass nicht die Wirklichkeit, sondern Projektionen politischer und ökonomischer Interessen wahrgenommen würden. Obwohl Lippmann dies kritisch sieht, scheint er nicht daran zu glauben, dieses Prinzip als solches abschaffen und die Wirklichkeit unmittelbar offenlegen zu können. Stattdessen appelliert er an eine Elite von »Wissenschaftlern« und »Informationsdiensten«, die geistige Führung zu übernehmen.⁴⁸

68

Das Kolloquium selbst ist als Bestandteil genau dieser Arbeit an der geistigen Grundlage für die Einheit eines zukünftigen Europas zu werten. Wie nachhaltig dies gelungen ist, beweisen die sozialen Initiativen der Gegenwart, die in ihrem Kampf gegen einen imaginären » Neoliberalismus« den Liberalismus staatlich zu begrenzen suchen – und so gerade das Gesellschaftsmodell des Neoliberalismus realisieren.



de suite le modèle de société du néolibéralisme.

Avec le smart-phone vers le moyen-Age

On peut éventuellement trouver sympathique ou pas l'indication de Rüstow selon laquelle l'unité d'une société reposerait sur des hiérarchies spirituelles. En attendant, la vie quotidienne fournit la preuve de son affirmation. Des êtres humains agissent en commun aussi loin qu'ils s'orientent selon des valeurs et connaissances communes. Mais celles-ci ne deviennent pas immédiatement efficaces, mais transmises/fournies/intermédiaires par des autorités. La nostalgie après des autorités est si forte en cela que les êtres humains les édifient même là où, à proprement parler, ils sont en fait renvoyés aux faits extérieurs. Dans les paroles de l'ancien directeur du CFR Lippmann : « Selon la sorte de l'allégorie, les affaires du monde, sont incorporées en outre dans des têtes extrêmement diverses. Des mouvements sociaux, des forces économiques, des intérêts nationaux, l'opinion publique, sont tenus pour des personnes, ou bien des personnes comme le pape, le président des USA, Lénine, Morgan [The house of Morgan, ndtDK] ou bien le roi d'Angleterre, deviennent des concepts et des institutions. Le plus puissant de tous les stéréotypes est le stéréotype humain qui attribue une nature humaine aux objets inanimés ou rassemblés. [« Objets inanimés, avez-vous donc une âme ? » disait le poète, NdtDK]. »⁽¹⁶⁻⁴⁹⁾ Que par exemple de vastes parties de la société pourraient se retrouver unies dans la lutte contre le réchauffement climatique cela fut possible au travers de la personnification de la « crise du climat » dans le personnage de l'élève de seize ans,

Mit dem E -Mobil ins Mittelalter

Man mag Alexander Rüstows Hinweis, dass die Einheit einer Gemeinschaft auf geistigen Hierarchien beruhe, sympathisch oder unsympathisch finden. Den Beweis für seine Behauptung liefert indes das alltägliche Leben. Menschen agieren gemeinschaftlich, sofern sie sich an gemeinsamen Werten und Erkenntnissen orientieren. Diese werden aber nicht unmittelbar wirksam, sondern durch Autoritäten vermittelt. Die Sehnsucht nach der Autorität ist dabei so stark, dass die Menschen sie sogar dort konstruieren, wo sie eigentlich auf die äußeren Fakten verwiesen werden. In den Worten des ehemaligen CFR-Direktors Lippmann: » Nach Art der Allegorie werden die Angelegenheiten der Welt, außer in äußerst differenzierten Köpfen, verkörpert. Soziale Bewegungen, wirtschaftliche Kräfte, nationale Interessen, die öffentliche Meinung werden für Personen gehalten, oder Personen wie der Papst, der Präsident der USA, Lenin, Morgan oder der englische König werden zu Begriffen und Institutionen. Die stärkste aller Stereotypen ist die menschliche Stereotype, die unbelebten oder zusammengefassten Gegenständen eine menschliche Natur zuschreibt.«⁴⁹ Dass zum Beispiel weite Teile der Gesellschaft im Kampf gegen die Erderwärmung geeint werden konnten, war möglich durch die Personifizierung der » Klimakrise « in Gestalt der 16-jährigen Schülerin Greta Thunberg. Diese erklärt ihre Rolle wie



« Lorsqu'un enfant vous dit quelque chose comme : "Tu voles mon futur", alors les humains se sentent très coupables et ensuite le message en est plus rude. Par ailleurs j'utilise une logique très simple : pourquoi les enfants doivent-ils aller à l'école et se former pour un avenir qui n'existe peut-être plus ? »⁽¹⁷⁻⁵⁰⁾ Ce qui était donc efficace, c'est donc ce choix d'une « logique très simple » par une enfant d'une intelligence supérieure à la moyenne. Mais avant tout l'unité du mouvement sur le climat repose sur l'autorité de personnalités qui ont été perçues par le peuple comme des membres de l'institution « science ». Ceux-ci font fonction de suppléants de connaissance individuelle et garantissent ainsi une « vérité » qui ne peut pas être remise en cause par l'individu. Jens Wernicke, éditeur de « Rubikon » croit pour cette raison être foncièrement autorisé à porter un jugement sur les sceptiques : « Deux choses sont assurément claires : 1. dans la chose il n'y a aucune sorte de marge scientifique pour un tel contre-mouvement et 2. un tel contre-mouvement est dans l'essentiel un mouvement-astro turf [astro turf© est le nom d'une marque de pelouse artificielle qui par appariement au terme « mouvement » désigne un mouvement créé de toute pièce, à savoir sans base populaire, ndtDK], c'est-à-dire qu'il se présente comme venant d'en bas, en étant de fait un mouvement qui a été d'abord conçu et finalement produit et orchestré d'en haut. »⁽¹⁸⁻⁵¹⁾ Le psychologue diplômé Fabian Chmielewski va encore un pas plus loin : parce que « un large consensus de recherche sérieuse » met en garde contre une crise climatique, le « refoulement » de « l'apocalypse » serait un cas relevant des psycho-

folgt: »Wenn ein Kind so etwas sagt wie >Du stiehlt meine Zukunft<, dann fühlen sich die Menschen sehr schuldig, und dann kommt die Botschaft eher rüber. Außerdem benutze ich eine sehr einfache Logik: Warum sollten Kinder zu Schule gehen und sich für eine Zukunft bilden, die vielleicht nicht mehr existiert?«⁵⁰ Wirksam wurde also die bewusste Wahl einer » sehr einfachen Logik« durch ein überdurchschnittlich intelligentes Kind. Vor allem aber beruht die Einheit der Klimabewegung auf der Autorität von Persönlichkeiten, die vom Volk als Mitglieder der Institution »die Wissenschaft« wahrgenommen werden. Diese fungieren als Stellvertreter für die individuelle Erkenntnis und verbürgen somit eine »Wahrheit«, die vom Individuum nicht hinterfragt werden kann. Jens Wernicke, Herausgeber des >Rubikon<, glaubt deshalb über Skeptiker grundsätzlich urteilen zu dürfen: » Zwei Dinge sind sicherlich klar: 1. in der Sache gibt es keinerlei wissenschaftlichen Spielraum für eine solche Gegenbewegung und 2. eine solche Gegenbewegung ist im Wesentlichen eine Astroturf-Bewegung, das heißt, sie gibt vor, von unten zu kommen, ist tatsächlich jedoch als Bewegung von oben erst konzipiert und schließlich produziert und orchestriert worden.«⁵¹ Einen Schritt weiter noch geht der Diplom-Psychologe Fabian Chmielewski: Weil »ein breiter Konsens seriöser Forschung« vor der Klimakrise warne, sei die »Verdrängung« der »Apokalypse« ein Fall für den Psychologen. Er empfiehlt entsprechende Kampagnen gegen die » existentielle Neurose« und weist darauf hin, dass bei einer Leugnung der Klimakatastrophe eine »

logues. Il recommande donc des campagnes correspondantes contre la « névrose existentielle » et donne à entendre qu'à la base d'une négation de la catastrophe climatique se présenterait donc un danger « de mise en danger de soi et d'autrui » — ce en quoi il implique des conséquences juridiques.

(19-52)

Bien entendu : moi, personnellement, je suis d'avis que le rejet de CO₂ fait par les humains contribue massivement au réchauffement de la Terre. Je ne vois, à cause de cela aucune raison, de diffamer ceux qui pensent autrement en tant que « négationnistes climatiques ». Le pendant entre CO₂ et

Selbst- und Fremdgefährdung« vorliege – womit er entsprechende rechtliche Konsequenzen impliziert.⁵²

Wohlgemerkt: Ich persönlich bin der Ansicht, dass der menschengemachte CO₂-Ausstoss maßgeblich zur Erderwärmung beiträgt. Eine Veranlassung, Andersdenkende als » Klimaleugner« zu diffamieren, sehe ich deshalb nicht. Der Zusammenhang zwischen CO₂

70

réchauffement terrestre n'est pas visible pour l'œil, mais pourra seulement être établi en pensant.

La « preuve » théorique de la science repose dans la représentation que la molécule de CO₂ « engrangerait » des rayons infra-rouges rayonnés par la Terre. À cela se rajoutent ce qu'on appelle les modèles climatiques qui font une estimation des synchronismes historiques sous l'hypothèse que ceux-ci eussent valeur de causalités hautement probables. Quel activiste pour le climat est-il réellement capable de juger au sujet de ces simulations d'ordinateurs ? Qui peut penser à fond/à sa fin le modèle parcellaire qui repose à la base de la représentation d'une absorption d'un rayonnement infrarouge d'onde longues par des molécules de CO₂ ? Que pour ainsi dire à peine quelqu'un en soit capable (20) est compréhensible et que la masse cherche l'autorité à cause de cela, en conséquence correct. Maintenant chacun ne peut maintenant pas juger, pour quoi le compétent correspondant dût en premier élaborer les bases de ce jugement. À partir des interactions de

70

und Erderwärmung ist für das Auge nicht sichtbar, sondern kann nur denkend hergestellt werden.

Der theoretische » Beweis« der Wissenschaft liegt in der Vorstellung, CO₂-Moleküle würden von der Erde abgestrahlte Infrarot Strahlen speichern. Hinzu treten die sogenannten Klimamodelle, die historische Gleichzeitigkeiten auswerten und unter der Annahme, diese seien Kausalitäten, hochrechnen. Welcher Klimaaktivist kann die Beweiskraft dieser Computer-Simulationen wirklich selbst beurteilen? Wer kann das Teilchenmodell, das der Vorstellung einer Aufnahme langwelliger Infrarotstrahlung durch CO₂-Moleküle zu Grunde liegt, zu Ende denken? Dass dies kaum jemand vermag, ist verständlich, und dass die Masse deshalb die Autorität sucht, folgerichtig. Es kann nun mal nicht jeder beurteilen, wofür sich der jeweils Kundige erst die Urteilsgrundlagen erarbeiten musste. Aus den wechselseitigen Abhängigkeitsverhältnissen menschlicher Fähigkeiten ergibt sich eine Hierarchie einfach dadurch, dass jeder dem anderen in irgendeiner Sache überlegen ist.



dépendances réciproques des facultés humaines, une hiérarchie s'avère simplement du fait que tout un chacun est supérieur à l'autre dans une chose quelconque. Tout aussi peu qu'on se laisse soigner les dents par un spécialiste du climat, on devrait se tenir à son dentiste en rapport à une estimation sur le réchauffement de la Terre. Quant à savoir si la « deuxième sphère » de la vie de la culture et de l'esprit de la société, intitulée ainsi par Rüstow, repose sur des formations de hiérarchies, cela ne peut donc pas se trouver du tout en discussion ; au contraire cela va beaucoup plus de soi. Toutefois un examen critique serait de voir par quelle voie une autorité prend aujourd'hui naissance — et comment elle devrait se faire dans une communauté libérale.(21)

Le mouvement sur le climat évince sa propre position à l'intérieur de la hiérarchie spirituelle quant il cherche à justifier démocratiquement sa croyance : parce qu'une « majorité écrasante » des scientifiques prétend une relation entre CO2 et réchauffement terrestre, sa négation pourrait seulement reposer sur de la « superstition ». Or c'est le contraire qui est le cas : l'hypothèse qu'une

71

« majorité » l'affirme, c'est de la superstition. L'évidence est donc seulement fondamentalement éprouvable individuellement. Une « majorité » ne peut jamais garantir une vérité. En définitive, un seul et unique être humain peut avoir la pensée juste ou bien même personne. Parce que la vérité ne représente pas une question de scrutin, la démocratie — quand bien même cela pût même contredire l'esprit du temps — n'est pas un *modus operandi* sur le domaine de la vie de l'esprit et de la culture. Le renvoi à la « majorité

So wenig, wie man sich von einem Klimaforscher die Zähne machen lässt, so wenig sollte man sich bezüglich einer Einschätzung der Erderwärmung an das Urteil seines Zahnarztes halten. Ob das von Rüstow als » zweite Sphäre« der Gesellschaft betitelte Kultur- und Geistesleben auf Hierarchiebildungen beruht, kann also gar nicht zur Debatte stehen; dies ist vielmehr selbstverständlich. Kritisch zu prüfen wäre allerdings, auf welchen Wegen Autorität heute entsteht – und wie sie in einer freiheitlichen Gemeinschaft entstehen sollte.

Die Klimabewegung verdrängt ihre eigene Position innerhalb der geistigen Hierarchie, wenn sie ihren Glauben demokratisch zu rechtfertigen sucht: Weil eine » überwiegende Mehrheit« der Wissenschaftler einen Zusammenhang zwischen CO2 und Erderwärmung behauptet, könne dessen Leugnung nur auf »Aberglaube« beruhen. Das Gegenteil ist der Fall: Eine Annahme darauf zu stützen, dass eine

71

»Mehrheit« sie behauptet, ist Aberglaube. Evidenz ist grundsätzlich nur individuell erfahrbar. Eine »Mehrheit« kann niemals Wahrheit verbürgen. Schließlich konnte auch nur ein einziger Mensch oder sogar niemand den richtigen Gedanken haben. Weil die Wahrheit keine Abstimmungsfrage darstellt, ist Demokratie – so sehr das dem Zeitgeist auch widerstreben mag – kein möglicher Modus auf dem Gebiet des Geistes- und Kulturlebens. Der Hinweis auf die »Mehrheit« der Wissenschaftler ist somit als hilfloser Versuch



» des scientifiques est donc à estimer comme une tentative d'aucun secours en vue de procurer à la croyance en l'autorité un support semblant quantitativement mesurable. Ce sur quoi l'unité du mouvement s'appuie réellement, fut annoncé à haute voix par Greta Thunberg : « Unite behind the science ! (Unis derrière la science!) Avec cela elle appelle l'humanité, quand bien même ceci aimerait-il servir une bonne cause, à un retour à l'aristocratie.

Formation d'une hiérarchie conforme à l'époque

Le système sociétal autoritaire actuel se reproduit lui-même : le pouvoir de l'état est une conséquence de la foi en l'autorité des masses. Mais la foi en l'autorité est une conséquence de l'administration démocratique de notre vie de culture et d'esprit. Si des lois surgissent en lieu et place de rapports de reconnaissance, les titres sont acquis automatiquement d'après l'observation des normes définies par l'État. Le jugement des êtres humains individuels concrets sur lequel agit « l'expert » reconnu par l'État est largement peu important pour sa position sociale. Parce que le « chercheur sur le climat » est redevable de son titre à un processus de droit démocratiquement légitimé, il « est » simplement une autorité sur le domaine concerné. Pareillement celui qui travaille comme enseignant, qui s'appelle précisément comme tel en fonction de la loi scolaire et dispose d'une « autorisation d'enseigner » correspondante sur un certain domaine, mais non pas celui qui, conformément à l'expérience

zu werten, dem Autoritätsglauben eine scheinbar quantitativ messbare Unterlage zu verschaffen. Worauf sich die Einheit der Bewegung wirklich stützt, wird von Greta Thunberg lauthals verkündet: »Unite behind the science!« Damit ruft sie die Menschheit, auch wenn dies im Dienst einer guten Sache geschehen mag, zur Rückkehr in die Aristokratie auf.

Zeitgemäße Hierarchiebildung

Das gegenwärtige autoritäre Gesellschaftssystem reproduziert sich selbst: Die Macht des Staates ist eine Folge des Autoritätsglaubens der Massen. Der Autoritätsglaube aber ist seinerseits die Folge der demokratischen Verwaltung unseres Kultur- und Geisteslebens. Treten nämlich Gesetze an die Stelle individueller Anerkennungsverhältnisse, werden Titel durch Einhaltung staatlich definierter Normen automatisch erworben. Das individuelle Urteil der konkreten Menschen, auf die der staatlich anerkannte » Experte« wirkt, ist für seine gesellschaftliche Stellung weitgehend irrelevant. Weil der » Klimaforscher« seinen Titel einem demokratisch legitimierten Rechtsprozess verdankt, » ist« er einfach eine Autorität auf dem betreffenden Gebiet. Ebenso arbeitet derjenige als Lehrer, der nach dem Schulgesetz eben »Lehrer« heißt und über eine entsprechende » Unterrichtsgenehmigung« verfügt, aber nicht derjenige, der gemäß der Erfahrungen

72

des élèves et de leurs parents est effectivement un enseignant. Et si des milliers de personnes recouvraient la san-

72

von Schülern und Eltern tatsächlich ein Lehrer ist. Und wenn tausend Menschen durch einen anderen gesund



té grâce à un être humain, celui ne serait pas pour autant reconnu médecin pour notre société.⁽²²⁾ Médecin est au contraire celui qui a reçu un acte « d'approbation » administrative de l'État (qui n'est pas à confondre avec « l'approbation papale » qui fortuitement consomme/concorde). Dans une vie se culture et d'esprit démocratique le citoyen ne peut pas accorder consciemment et activement de l'autorité au spécialiste, au contraire il se voit (con)damné à la foi. Sa force de jugement en est ankylosée. La large masse se tient à l'opinion de celui qui, conformément aux procédures automatisées de reconnaissance, s'appelle « expert », bien que personne n'eût participé activement pour lui accorder ce titre ou n'eût sinon soigné une quelque relation avec lui. Le « conseil sur le climat » sur les expertises duquel Fridays for Future s'appuie, est un comité commun à 195 gouvernements qui « convoque » ces chercheurs-là qui, ensuite, sont habilités à établir et à rédiger le « compte rendu annuel sur l'état du climat ».⁽²³⁻⁵³⁾ Cela ne signifie pas automatiquement que les experts soient politiquement influencés, mais bien qu'ils ne doivent pas leur position à la perception consciente et à la reconnaissance consciente par des êtres humains qui alors les suivent comme « mouvement sur le climat ».

C'est vrai que le citoyen ne peut pas juger le domaine spécialisé des spécialistes de la même façon que le peuvent ceux-ci. Mais il pourrait très bien juger s'il aimerait faire, de ceux-ci, une autorité pour soi. Me vois-je incité, par la manière dont l'autre agit sur moi, à faire confiance à son jugement ? Si, à partir de responsabilisation de la réponse à cette question dépendait l'ensemble de la structure de la vie de culture et de l'esprit, de sorte que les

würden, so gälte er in unserer Gesellschaft nicht als Arzt. Arzt ist er, sobald ihm der Staat in einem Verwaltungsakt die »Approbation« verleiht (nicht zu verwechseln mit der nicht zufällig gleichlautenden päpstlichen »Approbation«). In einem demokratisch verwalteten Kultur- und Geistesleben kann der Bürger dem Fachmann die Autorität nicht bewusst oder gar aktiv zusprechen, sondern ist zum Glauben verdammt. Dadurch erlahmt die Urteilskraft. Die breite Masse halt sich an die Meinung desjenigen, der gemäß des automatisierten Anerkennungsverfahrens »Experte« heißt, obwohl niemand aktiv daran beteiligt war, ihm diesen Titel zu verleihen oder sonst irgendeine Art von Beziehung zu ihm pflegt. Der »Weltklimarat«, auf dessen Expertise sich »Fridays for Future« stützt, ist ein gemeinsamer Ausschuss von 195 Regierungen, der diejenigen Wissenschaftler »beruft«, welche dann den jährlichen »Sachstandsbericht« zum Klimawandel verfassen dürfen.⁵³ Das bedeutet nicht automatisch, dass die Experten politisch beeinflusst sind, wohl aber, dass sie ihre Stellung nicht der bewussten Wahrnehmung und Anerkennung durch die Menschen verdanken, die ihnen dann als »Klimabewegung« folgen.

Wahr ist, dass der Bürger das Fachgebiet des Spezialisten nicht in derselben Weise beurteilen kann wie dieser. Er konnte aber sehr wohl beurteilen, ob er diesen überhaupt zur Autorität für sich machen mochte. Sehe ich mich durch die Art, wie der andere auf mich wirkt, veranlasst, seinem Urteil zu vertrauen? Wenn von der Beantwortung dieser Frage die gesamte Struktur des Kultur- und Geisteslebens abhinge, sodass Schul- und Hochschulgesetze, Bil-

lois scolaires et universitaires, les ministères d'éducation et de formation échappassent à toute forme de reconnaissance d'état, alors le citoyen serait aussi devenu majeur sur ce domaine. Un telle sorte de formation de hiérarchie d'en bas présuppose une réelle entrée-en-relation des êtres humains participants au processus de formation.

73

Malheureusement les instincts démocratiques font cependant un trait sur l'addition de la tentative d'ériger des espaces de formation « auto-administrés ». Quand des êtres humains se réunissaient autrefois dans le but de formation, alors parlaient ceux qui avaient pu se faire auparavant sur une longue durée fondamentalement et intimement familiers avec le thème. Aujourd'hui on trouve cela « autoritaire ». On se sent non libre lorsque quelqu'un d'autre pré-pense et soi-même devrait penser-avec. Le citoyen hors de tutelle/majeur/émancipé réclame qu'il aurait à contribuer ad hoc, déjà de l'intelligent, purement par force de sa maturité/majorité juridique. C'est pourquoi, aujourd'hui chaque participant reçoit carte et crayon-feutre. Alors il écrit sur la carte ce qui est important pour lui. Pour finir, on place les cartes au sol et on tente maintenant, dans la coexistence des mots, de reconnaître un quelque pendant/rapport (24-DK), analogiquement à une rubrique de Wikipedia. C'est de la démocratie vécue sur le domaine de la « société civile ». Le degré ressenti de « l'importance » d'une remarque, mesurée au nombre de votants, remplace en cela le moment cognitif/de connaissance. Personne ne fait quelque chose à l'autre, chacun en reste à soi/reste chez soi et son opinion subjective. Et parce qu'aucun ne doit s'intéresser à l'autre, en échange on a cependant des chevau-

dungs- und Forschungsministerien und jegliche Form der staatlichen Anerkennung entfielen, wäre der Bürger auch auf diesem Gebiet mündig geworden. Eine derartige Hierarchiebildung von unten setzt aber ein wirkliches In-Beziehung-Treten der am Bildungsprozess beteiligten Menschen voraus.

73

Leider machen die demokratischen Instinkte dem Versuch, »selbstverwaltete« Bildungsraume zu errichten, jedoch oftmals einen Strich durch die Rechnung. Kamen früher Menschen zum Zweck der Bildung zusammen, dann redeten diejenigen, die sich zuvor über lange Zeit gründlich und intim mit dem Thema vertraut machen konnten. Heute findet man das » autoritär«. Man fühlt sich unfrei, wenn ein anderer vor- und man selbst mitdenken soll. Der mündige Bürger verlangt, dass er ad hoc, bloß Kraft seiner juristischen Mündigkeit, bereits Intelligentes beizutragen habe. Heute bekommt deshalb jeder Teilnehmer Karte und Filzstift. Dann schreibt er auf die Karte, was ihm selbst wichtig ist. Zum Schluss legt man die Karten auf den Fußboden und versucht nun, im Nebeneinander der Worte irgendeinen Zusammenhang zu erkennen. An die Stelle des Gedankens tritt ein System der Wortbedeutungen, ähnlich der Struktur eines Wikipedia-Eintrags. Das ist gelebte Demokratie auf dem Gebiet der » Zivilgesellschaft«. Der gefühlte Grad der »Wichtigkeit« einer Bemerkung, gemessen an der Stimmenzahl, ersetzt dabei das Erkenntnismoment. Niemand tut dem anderen etwas, jeder bleibt bei sich und seiner subjektiven Meinung. Und weil keiner sich für den anderen interessieren muss, dafür aber Überschneidungen und Mehrheiten, d.h. Bestätigung der eigenen Meinung erfahren



chements et des majorités, c'est-à-dire des confirmations de sa propre opinion, on éprouve ainsi un jeu de groupe comme un événement « social ». La conséquence est que les contenus spirituels sont formés ailleurs. Ceux-ci agissent dans les modèles de représentation, qui se précipitent sous la forme de « libres » expressions d'opinions présumées/supposées sur les petites cartes, ou bourdonnent alentour comme des associations de pensées, mais ne peuvent plus être réfléchies en raison de la nature isolationniste de l'esprit prescrite par les instincts démocratiques. Celui qui entre dans des « écoles libres (25-DK) » ou autres institutions, dans lesquelles des procédures démocratie sont entretenues, ferait bien en cela d'éclaircir pour sa gouverne, qui donc, et quoi donc, y opère sous le seuil de conscience en tant qu'une autorité.

74

Parer au fascisme

Le démocratisme a raison en affirmant avec cela qu'un ordre dignement humain qui n'est pas donné de nature, doive au contraire jaillir d'une vie des idées produite de manière consciente et en communauté. Mais il s'illusionne lorsqu'il croit qu'une telle vie des idées puisse prendre naissance ou devenir opérante au moyen de scrutins, élections, et autres procédures comme coupe transversale/aperçu d'opinions subjectives. Il a raison quand il ne voit dans les idées humaines, en tant que telles, seulement quelque chose relevant du simulacre (scheinhaft - puissance d'apparence). Mais il a tort lorsqu'il croit pouvoir s'attribuer à cause de cela la réalité de la puissance étatique. La réalité doit beaucoup plus pouvoir être éprouvée là où les idées ont leur origine : dans la vie de l'esprit et de la

kann, erlebt man so ein Gruppenspiel als » soziales« Ereignis. Die Konsequenz ist, dass die geistigen Inhalte woanders gebildet werden. Diese wirken in den Vorstellungsmustern, die sich als vermeintlich »freie« Meinungsäußerungen auf den Kärtchen niederschlagen oder als Gedanken-Assoziationen herumschwirren, können aufgrund der von den demokratischen Instinkten verordneten Isolationshaft des Geistes aber nicht mehr reflektiert werden. Wer »freie Schulen« oder andere Einrichtungen betritt, in denen demokratische Verfahren gepflegt werden, tut deshalb gut daran, sich darüber aufzuklären, wer oder was dort unter der Bewusstseinschwelle als Autorität wirkt.

74

Dem Faschismus vorbeugen

Der Demokratismus hat Recht damit, dass eine menschenwürdige Ordnung nicht naturgegeben ist, sondern einem bewussten und gemeinschaftlich hervorgebrachten Ideenleben entspringen muss. Er tauscht sich aber, wenn er glaubt, dass ein solches Ideenleben durch Abstimmungen, Wahlen usw. als Querschnitt subjektiver Meinungen entstehen oder wirksam werden könne. Recht hat er, wenn er in den menschlichen Ideen als solchen nur etwas Scheinhaftes sieht. Unrecht hat er aber, wenn er sich deshalb die Wirklichkeit von der staatlichen Gewalt glaubt leihen zu können. Die Wirklichkeit muss vielmehr dort erlebt werden können, wo die Ideen ihren Ursprung haben: im Geistes- und Kulturleben. Diese Möglichkeit verschwindet aber in dem Augenblick, da der Geist sich



culture. Mais cette possibilité disparaît dans l'instant même où l'esprit veut se réaliser à l'instar d'une norme. Alors ce ne sont plus seulement les idées qui sont des simulacres/apparences, mais l'esprit lui-même. On pourrait dire : ainsi que le libéralisme dans l'économie perd l'esprit en tant que pôle supposé/présumé de nature de la vie sociale, ainsi le démocratisme perd la nature au pôle présumé de culture. Ce n'est donc pas dans une aboutement mécanique des pôles de nature et de culture que repose à cause de cela la résolution de la question sociale, mais dans le surmontement/dépassement de la toute première impression que les deux font, à chaque fois, sur l'observateur. Le pôle de nature peut devenir perméable pour l'esprit par de l'association/l'associer des branches de l'économie et le pôle de culture placé sur sa base naturelle par une formation de libres rapports de reconnaissance. Mais cela présuppose que de plus en plus d'êtres humains inversent la direction d'action de leur vie des idées. Car les idées sociales ne sont pas là pour être « réalisées » au sens courant le pays, c'est-à-dire pour devenir des lois.

Quand donc le démocratisme voit seulement des simulacres/structure d'apparences dans les idées humaines en tant que telles, alors peut seulement être ajouté/joint : et c'est bien ainsi ! Si les idées étaient en effet réelles, alors elles

als Norm realisieren will. Dann sind nicht nur die Ideen, sondern auch der Geist selber bloßer Schein. Man konnte sagen: So wie der Liberalismus in der Wirtschaft als vermeintlichem Naturpol des sozialen Lebens den Geist verliert, so verliert der Demokratismus am vermeintlichen Kulturpol die Natur. Nicht in einer mechanischen Zusammenfügung von Natur- und Kulturpol liegt deshalb die Lösung der sozialen Frage, sondern in der Überwindung des allerersten Eindrucks, den beide jeweils auf den Beobachter machen. Der Naturpol kann durch Assoziieren der Wirtschaftszweige für den Geist durchlässig, der Kulturpol durch eine Ausbildung freier Anerkennungsverhältnisse auf seine natürliche Grundlage gestellt werden. Das setzt aber voraus, dass immer mehr Menschen die Wirkungsrichtung ihres Ideenlebens umkehren. Die sozialen Ideen sind nicht dazu da, um im landläufigen Sinne verwirklicht, d.h. Gesetze zu werden.

Wenn also der Demokratismus in den menschlichen Ideen als solchen nur Scheingebilde sieht, so kann dem nur hinzugefügt werden: Und das ist gut so! Waren die Ideen nämlich wirklich, dann würden

75

contraindraient les êtres humains. Aussi longtemps qu'elles sont irréelles, elles peuvent devenir un moyen pour la libre connaissance de la réalité. Et seulement le libre discernement peut à son tour/à nouveau éveiller ces impulsions morales à partir desquelles grandit une communauté conforme à

75

sie die Menschen zwingen. Nur solange sie unwirklich sind, können sie Mittel zur freien Erkenntnis der Wirklichkeit werden. Und nur die freie Einsicht kann wiederum jene moralischen Impulse wecken, aus denen eine zeitgemäße Gemeinschaft erwacht. Wie kam es denn zum Beispiel zur Polarisierung



l'époque. Comment cela en vint-il donc, par exemple, à la polarisation entre « activistes du climat » et « négationnistes du climat » ? Sous la pression de la soi-disant fin du monde, des majorités devaient être conquises pour rendre obligatoirement contraignante pour tous une opinion qui était déjà en voie de se consolider. Or sous cette condition préalable tout terrain d'entente avec ceux qui pensent autrement est exclu. Un terrain d'entente n'est possible que dans une sphère dans laquelle la quête de vérité est aussi l'objectif de la rencontre et où aucun parti ne doit redouter d'être forcé par l'autre.

Cela ne veut pas dire que l'on ne devrait pas interdire par exemple des centrales électriques au charbon. Étant donné qu'une majorité voit en elle un risque pour la sécurité, c'est beaucoup plus évident. Seulement il ne s'agit pas en cela de vérité. Pour celle-ci l'espace fait défaut dans une société qui rattache immédiatement la vie de l'esprit et de la culture avec la démocratie et laisse courir immédiatement toute vie des idées dans le politique. Ce que « l'opinion publique » a commis en « négationnistes du climat » et auparavant en critiques de la guerre en Syrie, en « compréhensifs de Poutine », en « partisans de l'AfD », en « théoriciens de la conjuration » et beaucoup d'autres, cela constitue l'humus pour la radicalisation de la société. Lorsqu'il est notamment interdit de nier l'Holocauste, qui peut encore juger ensuite à partir de quels fondements spirituels quel qu'un y rappelle ? La fixation de « vérités officielles » est absolument l'aveu d'une méfiance à l'égard de la connaissance et de la vérité. Il en résulta une mise en insécurité existentielle, à partir de laquelle la question angoissante prend la teneur suivante : À qui puis-je

zwischen » Klimaaktivisten<< und » Klimaleugnern<<? Unter dem Druck des vermeintlich drohenden Weltuntergangs sollten Mehrheiten gewonnen werden, um eine schon feststehende Meinung zum Zwang für alle zu machen. Unter dieser Voraussetzung ist jede Verständigung mit Andersdenkenden ausgeschlossen. Verständigung ist nur in einer Sphäre möglich, in der die Wahrheitssuche auch Zweck der Begegnung ist und keine Partei fürchten muss, von der anderen gezwungen zu werden.

Das heißt nicht, dass man z.B. Kohlekraftwerke nicht verbieten sollte. Da eine Mehrheit in ihnen ein Sicherheitsrisiko sieht, ist das vielmehr selbstverständlich. Nur geht es dabei dann nicht um Wahrheit. Für diese fehlt in einer Gesellschaft, die das Geistes- und Kulturleben mit der Demokratie verknüpft und alles Ideenleben sofort ins Politische hineinlaufen lässt, der Raum. Was die »öffentliche Meinung« an »Klimaleugnern« und zuvor an Kritikern des Syrienkrieges, »Putin-Versteher«, AfD-Anhängern, »Verschwörungstheoretikern« und vielen anderen verbrochen hat, ist der Humus für die Radikalisierung der Gesellschaft. Wenn es nämlich verboten ist, den Holocaust zu leugnen, wer kann dann noch beurteilen, aus welchen geistigen Grundlagen heraus jemand an diesen erinnert? Die Festsetzung »offizieller Wahrheiten« ist ein Bekenntnis zum Misstrauen gegen Erkenntnis und Wahrheit überhaupt. Daraus entstand eine existenzielle Verunsicherung, aus der immer deutlicher die bange Frage spricht: Wem kann ich vertrauen, wen kann ich in dieser oder jener Frage wirklich als Autorität aner-



me fier ? Qui puis-je reconnaître réellement comme autorité pour telle et telle question ? Aussitôt que se profile de la régression de l'allure économique, ni la morale bornée de nos pères fondateurs, ni le monde

76

des images dissimulées des successeurs de Lippmann, ne pourront sauver la communauté de la désintégration. Les masses murmurent seulement encore, quand-même, quand à l'indication de Rüstow au besoin d'une « intégration vitale » dans une hiérarchie spirituelle qui n'est pas prise au sérieux, et n'y est répondu en conformité à l'époque, les néolibéraux se conserveront aussi du droit/de la raison jusqu'à l'ultime conséquence : alors un mouvement totalitaire servira les plus profondes nostalgies du peuple et balayera l'ordonnement démocratique-libéral de base.(26-DK) C'est le moment d'aller à la rencontre des idées des fondateurs de notre système sociétal actuel sans polémique — et de les penser conséquemment jusqu'au bout.

77

Remarques

Avertissement : Daniel Kmiecik comme 1er traducteur français signale que les notes : 17, 20, 21, 22, 24, 25, 26, "n'engagent que la responsabilité de celui-ci et non pas celle de la rédaction de Die Drei". Comme relecteur, je n'ai pas évalué si leur pertinence subsistait après de notables modifications de sens que j'ai dû apporter à cet article et encore plus au précédent. Sa traduction est disponible sur <http://www.triarticulation.fr/AtelierTrad/>

1-34 Origine de l'éthique – Comment l'humain est devenu moral, SWR2 Radio le 2. mai 2015. <https://de.scribd.com/listen/podcast/419074512>

kennen? Sobald der sich abzeichnende wirtschaftliche Abschwung Fahrt aufnimmt, wird weder die spießige Moral unserer Gründerväter noch die aus

76

dem Verborgenen wirkende Bilderwelt der Nachfolger Lippmanns die Gemeinschaft vor dem Zerfall retten. Noch flüstern die Massen nur, doch wenn Rüstows Hinweis auf das Bedürfnis nach einer » vitalen Integration« in eine geistige Hierarchie nicht ernstgenommen und zeitgemäß beantwortet wird, behalten die Neoliberalen auch in letzter Konsequenz Recht: dann wird eine totalitäre Bewegung die tieferen Sehnsüchte des Volkes bedienen und die » demokratisch-freiheitliche Grundordnung« hinwegfegen. Es ist an der Zeit, den Gedanken der Stifter unseres gegenwärtigen Gesellschaftssystems ohne Polemik zu begegnen – und sie konsequent zu Ende zu denken.

77

Anmerkungen

34 Ursprung der Ethik - Wie der Mensch moralisch wurde, SWR2 Radio am 2. Mai 2015. <https://de.scribd.com/listen/podcast/>



2-35 www.zeit.de/2019/06/religion-rationalitaet-irrationaliteat-glaube-christentum-michael-blume

3-36 Serge Audier & Jurgen Reinhoudt (Hrsg): >Neoliberalismus. Wie alles anfang: Das Walter Lippmann Kolloquium<, Hamburg 2019, S. 248f.

4-37 Loc. cit, p. 249.

5-38 Loc. cit, p. 263.

6-39 Walter Lippmann: >Die Gesellschaft freier Menschen<, Bern 1945, S. 299.

[NdtDK : Néanmoins traduit en allemand par Die Gesellschaft freier Menschen ! (La Société des êtres humains libres [« libres » à la sauce américaine bien sur !] Je laisse chacun apprécier la nuance entre l'Anglo et le Saxon...inutile de dire que pour l'Europe actuelle, ce genre de dérive du sens à cause de l'imprécision calculée par la perfide Albion et ses satellites est plus que catastrophique.]

7-40 Loc. cit, p. 301f.

8-41 Loc. cit, p. 300f.

9-42 Serge Audier & Jurgen Reinoudt: op. cit., S. 255.

10-43 Loc. cit, S. 220.

11-44 https://de.wikipedia.org/wiki/Alexander_Rustow

12-45 Walter Lippmann: >Die öffentliche Meinung (L'opinion publique)<, Frankfurt a.M. 2018, S. 200.

13-46 Loc. cit, p. 220.

14-47 Vgl. Kurt Bedner: >Der Papierkrieg zwischen Washington und Wien 1917/1918 (La guerre des papiers entre Washington et Vienne)<, Wien 2017, S. X.

15-48 Voir Fn. 12.

16-49 Loc. cit, p. 167.

17-50 Voir <https://youtu.be/XkOdMRU-QkN8>

[NdtDK : il faut voir aussi pour la psychologie de l'adolescente qu'elle est devenue, le risque désormais de ne pouvoir jamais supporter la lenteur de l'évolution positive du climat qu'elle souhaite elle, bien entendu rapidement ; or un tel état d'âme la met elle-même gravement en danger ; tout être humain qui n'a pas oublié les tensions vécues à l'adolescence peut pressentir par l'introspection la pré-

419074512

35 www.zeit.de/2019/06/religion-rationalitaet-irrationaliteat-glaube-christentum-michael-blume

36 Serge Audier & Jurgen Reinhoudt (Hrsg): >Neoliberalismus. Wie alles anfang: Das Walter Lippmann Kolloquium<, Hamburg 2019, S. 248f.

37 A.a.O., S. 249.

38 A.a.O., S. 263.

39 Walter Lippmann: >Die Gesellschaft freier Menschen<, Bern 1945, S. 299.

40 A.a.O., S. 301f.

41 A.a.O., S. 300f.

42 Serge Audier & Jurgen Reinoudt: op. cit., S. 255.

43 A.a.O., S. 220.

44 https://de.wikipedia.org/wiki/Alexander_Rustow

45 Walter Lippmann: >Die öffentliche Meinung<, Frankfurt a.M. 2018, S. 200.

46 A.a.O., S. 220.

47 Vgl. Kurt Bedner: >Der Papierkrieg zwischen Washington und Wien 1917/1918<, Wien 2017, S. X.

48 Siehe Fn. 12.

49 A.a.O., S. 167.

50 Vgl. <https://youtu.be/XkOdMRU-QkN8>



sence d'un tel danger justement à cet âge. Or tout le monde ne peut pas assumer un destin de « Jeanne d'Arc » sans connaître de danger mortel]

18-51 www.rubikon.news/artikel/die-neue-arche

19-52 Fabian Chmielewski, Reniement de l'Apocalypse, in: PsychotherapeutenJournal v. 13. September 2019, www.psychotherapeutenjournal.de/ptk/web.nsf/gfx/34214745651DB85CC12584740025AACC/%24file/PTJ_2019-3_online.pdf

20- 53 https://de.wikipedia.org/wiki/Intergovernmental_Panel_on_Climate_Change

(20) NdtDK J'ai pour ma part, interrogé des collègues chimistes-physiciens de la faculté des sciences de Lille au début, des années 2010, spécialistes de la structure atomique de la molécule de CO₂ ; ils m'ont humblement avoué ne pas connaître la raison d'un tel réchauffement médiatisé par cette molécule plutôt « rigide » dans sa structure et d'ailleurs, à ma connaissance, personne n'a encore pensé à exploiter ce phénomène de réchauffement en faisant passer la lumière au travers de panneaux transparents renfermant un mélange d'air et de CO₂...

(21)NdtDK : À cet égard, le Président Macron a lancé une amorce d'initiative intéressante dans cet esprit, en sélectionnant « au hasard » (en vérité on ne sait pas exactement comment) une assemblée consultative de 150 citoyens qui, sous la forme d'une assemblée délibérative dans laquelle les experts et universitaires quelconques étaient d'avance interdits de siéger à cause de leur expertise reconnue et redoutée — ils ne peuvent en effet qu'éventuellement être appelés en consultation sur demande expresse de l'assemblée — Cette assemblée est censée proposer les « meilleures solutions » à envisager pour soulager le climat. Dans quelques semaines nous connaissons leurs recommandations qui de toute manière n'auront pas valeur d'obligation ni d'engagement. C'est que chez nous, m'in fieux ! on redoute terriblement la démocratie directe agissante.

(22) NdtDK : Au contraire, en France, il serait immédiatement attaqué en justice par l'ordre des médecins pour « exercice illégal » de la médecine..

(24) NdtDK Le comble étant la réunion internationale en anglo-américain de divers pays dont les significations des mots utilisés ont variés de leur sens anglo-saxon originel lors de leur usage dans chaque pays non-anglo-saxon. Il ne faut pas croire que la langue dominant la cinquième civilisation post-atlantéenne n'enregistre pas que des succès, il y a aussi des échecs.

(25) NdtDK : À savoir ici vraiment « libre » et pas

51 www.rubikon.news/artikel/die-neue-arche

52 Fabian Chmielewski, Verleugnung der Apocalypse, in: PsychotherapeutenJournal v. 13. September 2019, www.psychotherapeutenjournal.de/ptk/web.nsf/gfx/34214745651DB85CC12584740025AACC/%24file/PTJ_2019-3_online.pdf

53 https://de.wikipedia.org/wiki/Intergovernmental_Panel_on_Climate_Change



forcément confessionnelles comme en France dans l'acception courante de ce terme.

(26) NdtDK : Pour mieux connaître ces mécanismes de « balayage » dont il est question e ici et qui furent entrepris historiquement par les précurseurs silencieux des nazis de 1918 à 1933, dans La Ruhr, voir le roman de Erik Reger : Union der festen Hand — Der große Schlüssel- und Industrieroman der Weimarer Republik, Rowohlt Taschenbuch Verlag GmbH, Reinback bei Hamburg, mai 1979, pp.509-568. Or ce roman est paru pour la première fois en 1931 ! chez Rowohlt Verlag GmbH. Le texte allemand ici a été publié chez Rowohlt Taschenbuch Verlag GmbH, Reinback bei Hamburg, en mai 1979. 980-ISBN 3 499 14366 6. (570 pages obtenu d'occasion chez Amazon au prix de 0,5 €.) Seule la postface en a été traduite en français pour l'instant et est disponible sans plus auprès du traducteur(ou à l'adresse <http://www.triarticulation.fr/AtelierTrad/>.

78

78

V - LE SECRET DU POUVOIR

79

Parce qu'ils se libèrent d'une autorité et aimeraient s'orienter à partir de leurs propres idées, les êtres humains aspirent à la démocratie. Dans ce but, ils conquièrent le monopole de la puissance qui reposait auparavant entre les mains de quelques peu nombreux. Ce n'est pas la volonté d'un autocrate, mais plutôt la résolution commune d'une majorité qui devrait être imposée. C'est pourquoi « participation », au sens démocratique, veut tout d'abord dire de prendre part au pouvoir, pour autant que celui-ci s'appuie sur le monopole de la puissance. Dans les mots de Rainer Mausfeld : « Une démocratie c'est la socialisation de la souveraineté et la soumission de l'appareil de l'État à la volonté des citoyens. » (1-54) Avec le passage de la puissance d'État des anciens souverains au peuple, l'idéal démocratique n'est toutefois pas encore réalisé. Car le peuple doit bien plus inverser la direction de l'effet de la puissance d'état sitôt qu'il s'en est emparé et qu'elle est devenue sienne. Une démocratie authentique ne définit pas ce

V - DAS GEHEIMNIS DER MACHT

79

Weil sie sich von einer Obrigkeit befreien und an ihren eigenen Ideen orientieren mochten, streben Menschen nach Demokratie. Zu diesem Zweck erobern sie das Gewaltmonopol, das zuvor in den Händen einiger weniger lag. Nicht der Wille eines Alleinherrschers, sondern der gemeinsame Beschluss einer Mehrheit soll durchgesetzt werden. » Partizipation« im demokratischen Sinn bedeutet daher zunächst Teilhabe an der Macht, soweit sich diese auf das Gewaltmonopol stützt. In den Worten Rainer Mausfelds: » Demokratie ist die Vergesellschaftung von Herrschaft und die Unterwerfung der Staatsapparate unter den Willen der Bürger.«⁵⁴ Mit dem Übergang der Staatsgewalt von den ehemaligen Herrschern auf das Volk ist das demokratische Ideal allerdings noch nicht realisiert. Vielmehr muss das Volk die Wirkungsrichtung der Staatsgewalt umkehren, sobald es ihrer habhaft geworden ist. Eine echte Demokratie definiert nicht, was der Einzelne tut oder wie er es tut, sondern sie schützt sein Recht, dies selbst zu entscheiden.



que fait l'individu, ou comment il le fait, mais elle protège le droit qui est le sien d'en décider lui-même. La puissance est alors seulement utilisée si le libre déploiement du droit de l'un viole le droit de l'autre de faire de même — donc constamment pour la restauration d'espaces individuels de façonnement. C'est la véritable idée des droits de l'être humain. Ceux-ci, et tous les autres droits qui se trouvent en accord avec eux, forment la possibilité, encore indéterminée, d'un jugement et d'un agir individuels et ont donc comme contenu la récusation de tout jugement démocratique sur l'action concrète de l'individu. Cela s'appelle : « tout le pouvoir au peuple ». Le but de l'aspiration au pouvoir d'en bas peut toutefois seulement reposer, pour une véritable disposition d'esprit démocratique, dans l'abolition du pouvoir en tant que tel. Car si le peuple aspire purement à exercer du pouvoir de son côté, à la place de ses anciens souverains, l'être humain n'en arrive jamais à son droit. Dans une démocratie authentique, il ne peut y avoir de ministères, de lois et de décrets qui mettent quelque peu l'individu en tutelle dans l'éducation-formation ou dans son action économique.

80

C'est bien pourquoi l'état providence se trouve en contradiction avec l'idéal de la démocratie. S'il est fait un mauvais usage du pouvoir de l'état pour la satisfaction d'intérêts économiques et spirituels culturels de ses citoyens, alors des lois et des normes doivent être mises en place, d'après lesquelles l'individu a à s'orienter dans les vies de l'économie et de la culture. Le peuple apparaît à la place de l'ancien souverain au lieu de dissoudre chaque forme de domination. On devrait donc compléter la définition de Mausfeld : « La démocratie est la neutralisation de la 'souveraineté' ac-

Gewalt wird nur dann angewandt, wenn die freie Entfaltung des einen das Recht des anderen verletzt, dasselbe zu tun – also stets zur Wiederherstellung individueller Gestaltungsraume. Das ist die eigentliche Idee der Menschenrechte. Diese und alle anderen Rechte, die mit ihnen in Einklang stehen, sind eine noch unbestimmte Möglichkeit individuellen Urteilens und Handelns und haben somit die Zurückweisung jedes demokratischen Urteils über das konkrete Handeln des Einzelnen zum Inhalt.

»Alle Macht dem Volk« heißt es. Der Zweck des Machtstrebens von unten kann für eine wahrhaft demokratische Gesinnung allerdings nur darin liegen, Macht als solche aufzuheben. Strebt das Volk bloß danach, anstelle der ehemaligen Herrscher seinerseits Macht auszuüben, kommt der Mensch niemals zu seinem Recht. Ministerien, Gesetze und Verordnungen, die das Individuum etwa in der Bildung oder in seinem wirtschaftlichen Handeln bevormunden, kann es in einer wahrhaften Demokratie nicht geben.

80

Deshalb aber steht der Wohlfahrtsstaat im Widerspruch zum Ideal der Demokratie. Wird die Staatsgewalt zur Durchsetzung wirtschaftlicher und geistig-kultureller Interessen seiner Bürger missbraucht, dann müssen Gesetze und Normen aufgestellt werden, nach denen sich das Individuum in Wirtschafts- und Kulturleben zu richten hat. Das Volk tritt an die Stelle des ehemaligen Herrschers, anstatt jede Form von Herrschaft aufzulösen. Man sollte Mausfelds Definition deshalb ergänzen: » Demokratie ist die Neutralisierung der vom Volk erlangten >Herrschaft< durch die



quise par le peuple par la limitation des procédures démocratiques aux questions de droits de l'humain et de sécurité. » À cela s'oppose pourtant la « volonté du peuple » qui mélange le concept de « peuple » dans un sens civique avec communauté d'intérêts ethnique, de valeurs, de conceptions du monde et économiques. L'état devrait lutter contre le chômage, veiller à une juste répartition des revenus, créer la monnaie, assurer le « lieu économique allemand », poursuivre des objectifs de recherches et d'éducation-formation, défendre des valeurs éthiques et « intégrer » des réfugiés. Ce court-circuit entre les communautés de droit, d'économie et de culture, est précisément le point d'application du levier pour les élites politico-financières, comme il devrait être montré dans ce qui suit.

Comment du pouvoir apparaît

Le citoyen veut surmonter son impuissance en ce qu'il lie l'individu à des lois et des normes. En général, il a de bonnes raisons pour cela. Celui qui confie son enfant quelques heures chaque jour à la garde d'un enseignant, se sent plus rassuré lorsque celui-ci s'en tient bien au respect des lois et des programmes scolaires et a fait la preuve vis-à-vis des autorités d'une qualification en conformité à certaines normes. Face à un enseignant, qui peut enclencher et régir librement, il se sent donc extradé ; de même face au chercheur, au médecin ou à l'entrepreneur. Mais aussi compréhensible qu'aimerait sembler le vœu de contrôle sur l'action de

81

l'individu, autant le chemin emprunté est inadéquat. Parce qu'en effet jamais « l'État » ne peut réellement agir, mais seulement toujours l'individu, déposséder un individu de son pouvoir (Entmachtung) revient donc toujours à re-

Beschränkung demokratischer Verfahren auf Menschenrechts- und Sicherheitsfragen.« Dem steht jedoch der »Volkswille« entgegen, der den Begriff »Volk« im staatsbürgerlichen Sinne mit Ethnie, Werte-, Weltanschauungs- und wirtschaftlicher Interessengemeinschaft vermischt. Der Staat soll die Arbeitslosigkeit bekämpfen, für eine gerechte Einkommensverteilung sorgen, das Geld schöpfen, den »Wirtschaftsstandort Deutschland« sichern, Forschungs- und Bildungsziele verfolgen, ethische Werte verteidigen und Flüchtlinge »integrieren«. Dieser Kurzschluss von Rechts-, Wirtschafts- und Kulturgemeinschaft ist der Hebelpunkt für die Polit- und Finanzeliten, wie im Folgenden gezeigt werden soll.

Wie Macht entsteht

Der Bürger will seine Ohnmacht überwinden, indem er das Individuum an Gesetze und Normen bindet. Dafür hat er in der Regel gute Gründe. Wer etwa sein Kind für viele Stunden täglich in die Obhut eines Lehrers gibt, fühlt sich sicherer, wenn dieser sich an Schulgesetze und Lehrpläne halten und seine Qualifikation entsprechend bestimmter Normen gegenüber den Behörden nachweisen muss. Einem Lehrer, der frei schalten und walten kann, fühlt er sich ausgeliefert; ebenso dem Forscher, Arzt oder Unternehmer. So verständlich aber auch der Wunsch nach Kontrolle über das Handeln

81

des Individuums sein mag, so unzweckmäßig ist der eingeschlagene Weg. Da nämlich niemals »der Staat«, sondern immer nur das Individuum real handeln kann, entspricht der Entmachtung eines Individuums immer die Ermächtigung



mettre le pouvoir à un autre. Car ce n'est pas « l'État » qui se charge de la responsabilité que le peuple croit lui déléguer de la part de l'individu agissant, mais à nouveau, à chaque fois, un individu. C'est tout d'abord le fonctionnaire d'état. Si « l'État » devait veiller au bien-être de tous les citoyens, alors ses fonctionnaires doivent agir en tant que faisant l'économie, et créateurs de culture, mais c'est-à-dire qu'il faut que soit attribuer au gouvernement une responsabilité allant bien au-delà de la surveillance des droits généraux de l'humain et des décisions en matière de sécurité. Le fonctionnaire concerné doit se commettre avec certains objectifs d'éducation-formation et économiques et promouvoir certaines branches de l'économie. Cela étant le fonctionnaire d'état est toutefois parvenu à sa position en suivant le chemin de procédures générales de choix et pour autant en étant détaché des contextes concrets sur lesquels il devrait agir. Qu'avec cela aucun fonctionnaire ne peut jamais réunir en soi les facultés et possibilités économiques qui lui seraient nécessaires pour résoudre les problèmes qui lui sont présentés, il coopère avec ceux qui sont actifs sur place et disposent du savoir et de l'influence dans leur domaine. Évidemment, le ministre de l'Éducation, par exemple, auquel le peuple refile le traitement de « l'informatisation », s'adresse de son côté à des conseillers et des firmes informatiques pour pouvoir faire bouger quelque chose. Comment devrait-il aussi savoir aussi ce que seule « la science » sait ? Comment devrait-il faire en effet ce que seule « l'économie » peut faire ?

Tandis que les représentants dépassés d'un état social en quête de secours se tournent vers la vie de la culture et celle de l'économie, les représentants des intérêts dans ces domaines — étant donné

eines anderen. Nicht »der Staat« übernimmt die Verantwortung, die das Volk vom tätigen Individuum an ihn zu delegieren glaubt, sondern wiederum jeweils ein Individuum. Das ist zunächst der Staatsbeamte. Soll »der Staat« für das Wohl aller Bürger sorgen, dann müssen seine Beamten als Wirtschaftler und Kulturschaffende agieren, d.h. aber, es muss der Regierung eine über die Überwachung der allgemeinen Menschenrechte und Sicherheitsbestimmungen hinausgehende Verantwortung zugesprochen werden. Der betreffende Beamte muss sich mit bestimmten Bildungszielen, Forschungszwecken oder ökonomischen Überzeugungen gemein machen und gewisse Wirtschaftszweige fördern. Nun ist der Staatsbeamte allerdings auf dem Weg allgemeiner Wahlprozedere zu seiner Stellung gekommen und insofern den konkreten Zusammenhängen, auf die er wirken soll, entrückt. Da somit kein Beamter jemals die Fähigkeiten und wirtschaftlichen Möglichkeiten in sich vereint, die zur Lösung der ihm angetragenen Probleme nötig waren, kooperiert er mit denjenigen, die vor Ort tätig sind und auf ihren Gebieten über Wissen und Einfluss verfügen. Selbstverständlich wendet sich also z.B. der Bildungsminister, dem das Volk die Behandlung der » Digitalisierung« zuschiebt, seinerseits an Berater und IT-Konzerne, um etwas bewegen zu können. Wie sollte er auch wissen, was nur »die Wissenschaft« weil? Wie sollte er tun, was nur »die Wirtschaft« tun kann?

Während sich die überforderten Repräsentanten eines Wohlfahrtsstaates hilfesuchend an Kulturleben und Wirtschaft wenden, bemühen sich die Interessenvertreter dieser Gebiete – da sie nun



que maintenant les premiers sont rendus désormais dépendants de la formation d'opinion et des processus de votation — s'efforcent à leur tour d'influencer ces mêmes au moyen de bourrages de crânes, de groupes de pression, lobbyisme, etc.

82

Seul un état neutre, qui ne pourrait édicter aucune loi concernant l'économie ou la vie culturelle, serait protégé d'abus à partir de ces domaines. Mais aussi longtemps que l'état est considéré comme un avocat des intérêts économiques et spirituels culturels des citoyens, lobbyisme et corruption demeureront immanents au système. Si le peuple attend de l'état qu'il veille au « bien-être économique de tous les citoyens » et à l'unité spirituelle-culturelle de la communauté, le transfert du pouvoir des représentants du peuple aux élites politiques, financières et de la culture s'ensuit avec une nécessité naturelle et d'ailleurs selon l'enchaînement suivant :

1. Le peuple projette la responsabilité sociale sur l'État.
2. L'État tente de s'étendre en correspondance, mais, sur la base de sa structure démocratique, il ne peut cependant pas saisir la vie de l'économie et celle de la culture.
3. L'État doit dès lors s'ouvrir pour des pouvoirs qui, plus profondément que lui-même, peuvent agir à l'intérieur de la vie de l'économie et la vie de la culture, mais celles-ci, de leur côté, ne sont pas légitimées démocratiquement à le faire. Cependant, pour leur intervention, celles-ci exigent un tribut de l'État qui consiste en règle générale à disposer de son monopole de puissance, en particulier sous la forme de droits de propriété et de protection.
4. Sur la base de son amalgame avec des intérêts économiques et spirituels

von Meinungsbildungs- und Abstimmungsprozessen abhängig gemacht werden – dieselben durch Stimmungsmache, Seilschaften, Lobbyismus etc. zu beeinflussen.

82

Nur ein neutraler Staat, der keinerlei die Wirtschaft oder das Kulturleben betreffenden Gesetze erlassen konnte, wäre vor Obergriffen aus diesen Bereichen geschützt. Solange jedoch der Staat als Anwalt für wirtschaftliche und geistig-kulturelle Interessen der Bürger betrachtet werden kann, sind Lobbyismus und Korruption systemimmanent. Erwartet das Volk vom Staat, für das wirtschaftliche »Wohl aller Bürger« und die geistig-kulturelle Einheit der Gemeinschaft zu sorgen, folgt daraus mit natürlicher Notwendigkeit die Übertragung der Macht von den Volksvertretern auf Polit-, Finanz und Kultureliten, und zwar in dieser Reihenfolge:

1. Das Volk projiziert die soziale Verantwortung auf den Staat.
2. Der Staat versucht sich entsprechend auszudehnen, kann jedoch Wirtschaft und Kulturleben aufgrund seiner demokratischen Natur nicht greifen.
3. Der Staat muss sich für Mächte öffnen, die tiefer als er selbst in Wirtschaft und Kulturleben hineinwirken können, aber ihrerseits nicht demokratisch legitimiert sind. Für ihr Eingreifen fordern sie vom Staat jedoch einen Tribut, der in der Regel darin besteht, das Gewaltmonopol für sie dienstbar zu machen, insbesondere in Form von Eigentums- und Schutzrechten.
4. Der Staat büßt aufgrund der Verquickung mit ökonomischen und geistig-



culturels ainsi que de toutes les alliances qui en résultent, l'état perd toute sa légitimation et transparence démocratique.

Le fantôme de l'opinion publique

Aussi loin qu'une démocratie sera déployée sur des questions économiques et spirituelles culturelles, elle n'est aucune opposition à la domination des élites,

83

mais conditionne et provoque celles-ci. C'est sur le discernement de tels contextes effectifs que repose le pouvoir des élites financières et politiques. Treize ans avant sa rencontre à Paris, avec les futurs « pères-fondateurs » de l'économie sociale de marché, afin d'esquisser les grandes lignes d'un ordre social néolibéral, Walter Lippmann publia son ouvrage « The Phantom Public (Le public fantôme) » (1925). D'une manière descriptive, cette œuvre — qui est de première nécessité à la compréhension de la politique occidentale — n'a toujours pas paru traduite en allemand jusqu'à aujourd'hui. Des critiques comme Rainer Mausfeld ne cessent d'y renvoyer en signalant que pour la première fois, le concept d'une « démocratie dirigée/manipulée » y fut systématiquement développé.

Toutefois, ils ne voient pas le point décisif de l'argumentation de Lippmann ou en tout cas, le laisse pour le moins non mentionné. Car le futur directeur du Council of Foreign Relations (Conseil des Relations étrangères) ne veut en aucun cas « évider » la démocratie. Il présente beaucoup plus la raison pour laquelle toute forme de démocratie est creuse par définition. En cela, il argumente comme suit : des processus de votes démocratiques mènent à des abstractions. Une majorité peut seulement se prononcer pour ou contre une idée

kulturellen Interessen sowie der daraus resultierenden Allianzen seine demokratische Legitimation und Transparenz ein.

Das Phantom der Öffentlichkeit

Demokratie ist, sofern sie auf wirtschaftliche und geistig-kulturelle Fragen ausgedehnt wird, kein Gegensatz zur Elitenherrschaft, sondern

83

bedingt und verursacht diese. Auf der Einsicht in diesen Tatsachenzusammenhang beruht die Macht der Finanz- und Politeliten. Dreizehn Jahre bevor er in Paris mit den späteren » Gründungsvätern(< der sozialen Marktwirtschaft zusammentraf, um die Grundlinien einer neoliberalen Gesellschaftsordnung zu skizzieren, veröffentlichte Walter Lippmann sein Buch »The Phantom Public« (1925). Bezeichnenderweise ist dieses für das Verständnis westlicher Politik unentbehrliche Werk bis heute nicht auf Deutsch erschienen. Kritiker wie Rainer Mausfeld weisen immerhin darauf hin, dass darin erstmals das Konzept einer » gelenkten Demokratie(< systematisch entwickelt wird.

Allerdings übersehen sie den entscheidenden Punkt in Lippmanns Argumentation oder lassen ihn wenigstens unerwähnt. Denn der spätere Direktor des »Council on Foreign Relations« will keineswegs die Demokratie » aushöhlen(<. Vielmehr legt er dar, weshalb jede Form von Demokratie per Definition hohl ist. Dabei argumentiert er wie folgt: Demokratische Abstimmungsprozesse führen zu Abstraktionen. Eine Mehrheit kann sich nur für oder gegen eine Idee aussprechen, die verwirklicht werden soll. Das menschliche Handeln ist dagegen



qui devrait être réalisée. Or l'action humaine est par contre quelque chose de tout différent. Celle-ci est liée spatialement et temporellement, c'est-à-dire toujours rapportée concrètement sur l'environnement immédiatement perceptible de l'agissant et s'accomplit en proportion de ses facultés individuelles. Entre les deux, entre la loi démocratiquement décidée et le devenir réel, il n'y a par conséquent aucun pendant immédiat. Celui-ci doit d'abord être établi. Chaque démocratie, qu'elle soit représentative ou directe, requiert un exécutif. Néanmoins, celui-ci ne peut pas être compris comme si, par lui, une « volonté populaire » devenait un fait. L'exécution réelle se place bien plus comme contexte complexe d'innombrables actions individuelles de personnes mandatées. Elles aimeraient interpréter leur action de sorte qu'elle réalise la « volonté du peuple ».

84

Mais dans les faits, elles peuvent seulement agir conformément à la situation concrète des faits qu'elles rencontrent sur place et conformément à leur compétence individuelle. Plus elles devraient répondre au nom du peuple, plus les contextes factuels qu'elles doivent manier deviennent complexes et plus élevés les défis posés à leurs facultés individuelles. Les détails par milliers, auxquels l'être humain agissant se voit confronté de manière concrète, ne peuvent jamais à nouveau faire l'objet d'un débat public — parce que ceci est techniquement impossible et n'intéresse personne, en outre. Le peuple peut seulement se focaliser sur des règles générales. Il en résulte, avec une nécessité contraignante, de couper le cordon ombilical des processus gouvernementaux effectifs de la « volonté populaire » supposée et de la constitution d'une démocratie pilotée.

etwas völlig anderes. Es ist räumlich und zeitlich gebunden, d.h. immer konkret auf die unmittelbar wahrnehmbare Umgebung des Handelnden bezogen, und vollzieht sich nach Maßgabe seiner individuellen Fähigkeiten. Zwischen beidem, dem demokratisch beschlossenen Gesetz und dem realen Geschehen, gibt es daher keinen unmittelbaren Zusammenhang. Dieser muss erst hergestellt werden. Jede Demokratie, ob repräsentativ oder direkt, benötigt eine Exekutive. Doch auch diese kann nicht so verstanden werden, als würde durch sie ein »Volkswille(< irgendwie Tat werden. Das reale Exekutieren stellt sich vielmehr als komplexer Zusammenhang unzähliger Einzelhandlungen der beauftragten Personen dar. Diese mögen ihr Handeln so interpretieren, als verwirklichte es den »Volkswillen«.

84

Tatsächlich aber können sie nur gemäß der konkreten Faktenlage, auf die sie vor Ort treffen, und entsprechend ihrem individuellen Sachverstand handeln. Je mehr sie im Namen des Volkes verantworten sollen, um so komplexer werden die faktischen Zusammenhänge, mit denen sie umgehen müssen, und umso höher die Anforderungen an ihre individuellen Fähigkeiten. Die abertausend Details, mit denen der handelnde Mensch konkret konfrontiert ist, können niemals wiederum Gegenstand einer öffentlichen Debatte werden – weil dies technisch unmöglich ist und zudem niemanden interessiert. Das Volk kann sich nur auf allgemeine Regeln fokussieren. Daraus ergibt sich mit zwingender Notwendigkeit die Abnabelung der tatsächlichen Steuerungsprozesse vom vermeintlichen »Volkswillen~ und die Entstehung einer gelenkten Demokratie.



« La grande société [Great Society] », explicite Lippmann, « a grandi d'une manière surprenante, et plus encore par la mise en œuvre des connaissances techniques dans des mesures gigantesques. Elle fut créée par des ingénieurs rompus aux mesures exactes et aux analyses quantitatives. Il devint progressivement évident qu'elle ne pouvait plus être gouvernée par des hommes qui pensaient de manière déductive sur le droit et le non-droit. Elle pouvait seulement être amenée sous le contrôle de l'être humain par la technique qu'ils avaient créée. Progressivement les têtes les plus fortement éclairées ont appelés des spécialistes, qui étaient entraînés ou qui s'étaient eux-mêmes entraînés à rendre saisissables des parties de cette grande société à ceux qui la pilote... L'homme d'État, le fonctionnaire dirigeant, le dirigeant de parti, le président d'une association bénévole, tous découvrirent qu'ils avaient besoin d'un coach/entraîneur, lorsqu'à l'ordre du jour deux douzaines de choses se présentaient qui devaient être débattues. Ils commencèrent donc à en appeler à des mémorandums. Ils constatèrent qu'ils ne pouvaient plus lire eux-mêmes leur courrier. Ils requièrent que quelqu'un leur surlignât en couleur les passages importants des lettres.

85

Ils s'aperçurent qu'ils n'étaient plus en mesure de maîtriser et d'assumer, à la machine à écrire, la rédaction de leurs rapports qui commençaient à jaunir sur leur bureau. Ils exigèrent des résumés, des synthèses, constatèrent leur incapacité à lire des lignes infinies. Ils embrassèrent même de reconnaissance celui qui était à même de leur en faire ressortir un tableau coloré et expressif... Ils se déchargèrent ainsi d'un fardeau après l'autre, à l'instar d'un homme qui ôte d'abord son chapeau, ensuite son man-

»Die Große Gesellschaft [Great Society]«, erläutert Lippmann, »war überraschend gewachsen, noch dazu durch die Anwendung technischer Kenntnisse in gewaltigen Ausmaßen. Sie wurde durch Ingenieure geschaffen, die exakte Messungen und quantitative Analysen anzuwenden gelernt hatten. Es wurde allmählich klar, dass sie nicht durch Männer geführt werden konnte, die deduktiv über Recht und Unrecht dachten. Sie konnte nur durch die Technik selbst, die sie geschaffen hatte, unter die Kontrolle des Menschen gebracht werden. Allmählich haben daher die starker erleuchteten Köpfe Fachleute berufen, die geschult waren oder sich selbst geschult hatten, damit sie Teile dieser Großen Gesellschaft denen, die sie lenken, greifbar machten ... Der Staatsmann, der leitende Beamte, der Parteiführer, der Präsident einer freiwilligen Vereinigung, sie alle fanden, dass sie einen Trainer brauchten, wenn in einem Tagesablauf zwei Dutzend verschiedene Dinge zu besprechen waren. Sie begannen nach Memoranden zu rufen. Sie stellten fest, dass sie ihre Post nicht mehr selber lesen konnten. Sie verlangten nach jemandem, der ihnen bei wichtigen Briefen die interessanten Passagen blau unterstreicht.

85

Sie stellten fest, dass sie nicht den ganzen großen Stapel maschinengeschriebener Berichte bewältigen konnten, die auf den Schreibtischen vergilbten. Sie verlangten Zusammenfassungen. Sie stellten fest, dass sie keine endlosen Zahlenreihen lesen konnten. Sie umarmten den Mann, der daraus farbige Schaubilder machte ... Sie schoben eine Bürde nach der anderen ab, wie ein Mann zuerst seinen Hut abnimmt, dann seinen Mantel, schließlich seinen Kragen, wenn er sich müht, eine un-



teau, et finalement sa cravate, lorsqu'il s'apprête à déplacer une charge bien encombrante. » ⁽²⁻⁵⁵⁾

Logique des faits

Celui qui compare les œuvres des néolibéraux Américains-US et celles des néolibéraux allemands peut établir une différence significative. Les Allemands inclinent à la formation de théorie, de sorte qu'on tente aisément à se théoriser soi-même et à s'en tenir par contre à son propre idéal, soi-disant meilleur. Par contre les Américains-US, tels que Walter Lippmann, Milton Friedmann et d'autres décrivent par contre des processus extérieurs de manière exacte et sans faire de sentiment. Selon moi, c'est ici que se trouve la cause première de la mésinterprétation de Lippmann par ses critiques allemands. En général ceux-ci le comprennent comme eux-mêmes considèrent le monde, notoirement de manière idéaliste, à savoir comme s'il décrivait théoriquement un ordre social qu'il vaudrait de réaliser. Chez Mausfeld, Lippmann apparaît en conséquence comme un homme attachant peu de prix à l'intelligence du citoyen et concoctant donc un système dans lequel les masses se voient pilotées par des élites. Mais de fait, celui-ci ne juge pas de l'intelligence du citoyen ni ne se fait d'idée nette sur un système social. Il se livre beaucoup plus à une description exacte des processus politiques, qu'il avait appris à connaître, entre autres, en tant que journaliste et conseiller du président-US Woodrow Wilson.

Il n'aspire à aucune démocratie des élites, mais constate son existence concrète. Et il veut que la formation d'élites, résultant automatiquement des exigences démocratiques, soit reconnue comme telle et configurée de manière efficiente.

handliche Last zu bewegen.«⁵⁵

Tatsachenlogik

Wer die Werke US-amerikanischer und deutscher Neoliberaler miteinander vergleicht, kann einen bedeutenden Unterschied feststellen. Die Deutschen neigen zur Theoriebildung, sodass man leicht versucht ist, selbst zu theoretisieren und das eigene, vermeintlich bessere Ideal dagegenzuhalten. US-Amerikaner wie Walter Lippmann, Milton Friedman u.a. hingegen beschreiben exakt und unsentimental äußere Vorgänge. Hier liegt meines Erachtens die Ursache für die Fehlinterpretation Lippmanns durch seine deutschen Kritiker. Diese verstehen ihn in der Regel so, wie sie selbst die Welt betrachten, nämlich idealistisch, d.h. so, als ob er theoretisch eine Gesellschaftsordnung beschreibe, die es zu verwirklichen gelte. Bei Mausfeld erscheint Lippmann folglich als ein Mann, der die Intelligenz des Bürgers geringschätzte und daher ein System erdachte, in dem die Massen durch Eliten gelenkt werden. Tatsächlich aber urteilt der US-Amerikaner weder über die Intelligenz der Bürger, noch denkt er sich ein Gesellschaftssystem aus. Vielmehr liefert er eine exakte Schilderung politischer Prozesse, die er u.a. als Journalist und Berater des US-Präsidenten Woodrow Wilson kennenlernte.

Walter Lippmann strebt keine Eliten-Demokratie an, sondern konstatiert ihre Existenz. Und er will, dass die sich aus den demokratischen Forderungen automatisch ergebende Eliten-Bildung erkannt und effizienter gestaltet wird.



Il est toutefois significatif qu'il ne parle pas lui-même « d'élites », mais plutôt de « services d'information ». Le choix technique des mots dit beaucoup de choses sur sa manière de penser. L'expression « d'élite » implique une supériorité spirituelle ou morale sur une majorité présumée stupide. Lippmann est pourtant d'avis que tout être humain est par nature en situation d'accepter les rôles correspondants. Il ne juge pas tout de suite sur les êtres humains. Il décrit beaucoup plus un problème technique : le médecin voit et connaît les patients, l'ingénieur les machines, le ministre des Affaires étrangères, les changements d'humeur du représentant d'un autre état. « Le peuple », par contre, n'est pas un individu, associé à des choses à chaque fois concrètes, mais au contraire, une abstraction. « Le peuple » en tant que tel ne se fourre pas lui-même dans l'événement, mais il le reflète de l'extérieur. C'est pourquoi l'idée que « le peuple » gouverne/régisse est une illusion.

Lippmann explicite : « On croyait que si l'on pouvait apporter plus de faits concrets à l'électeur, il montrerait plus d'intérêt, s'il lisait plus de journaux et de meilleurs, s'il assistait à plus de conférences et lisait plus de comptes-rendus, alors il en serait progressivement bien mieux formé à piloter des affaires publiques... Eh bien, cette conception démocratique est fausse, parce qu'elle ne voit pas la différence radicale existante entre l'expérience de l'insider (NdtFG : celui qui est dans la chose) et celle de l'outsider (NdtFG : celui qui est hors de la chose) ; or elle est fondamentalement biaisée, car elle exige de l'outsider qu'il se confronte au contenu d'une question ou d'un problème avec autant de succès qu'un insider. Or il ne peut pas le faire. Aucun plan d'éducation ne peut l'armer d'avance pour affronter tous les pro-

Bedeutsam ist allerdings, dass er selbst nicht von »Eliten«, sondern von »Informationsdiensten« spricht. Die technische Wortwahl sagt viel über seine Denkweise aus. Der Ausdruck »Elite« impliziert nämlich eine geistige oder moralische Überlegenheit über eine vermeintlich dumme Mehrheit. Lippmann ist jedoch der Ansicht, dass jeder Mensch von Natur aus in der Lage ist, die entsprechenden Rollen einzunehmen. Er urteilt gerade nicht über die Menschen. Vielmehr beschreibt er ein technisches Problem: Der Arzt sieht und kennt den Patienten, der Ingenieur die Maschine, der Außenminister die Stimmungsschwankungen des Vertreters eines anderen Staates. »Das Volk« dagegen ist nicht ein einzelnes, mit den jeweils konkreten Dingen verbundenes und handelndes Wesen, sondern eine Abstraktion. Es steckt als »Volk« niemals selbst im Geschehen, sondern spiegelt dieses von außen. Deshalb ist die Vorstellung, dass »das Volk« regiere, eine Illusion.

Lippmann erläutert: »Man glaubte, wenn man dem Wähler mehr Fakten beibringen konnte, wenn er mehr Interesse zeigen würde, wenn er mehr und bessere Zeitungen lesen würde, wenn er mehr Vorträge hören und mehr Berichte lesen würde, dann würde er allmählich dazu ausgebildet werden, öffentliche Angelegenheiten zu lenken ... Diese demokratische Konzeption ist falsch, weil sie den radikalen Unterschied zwischen der Erfahrung des Insiders und der des Outsiders übersieht; sie ist grundlegend schief, weil sie den Outsider auffordert, sich mit dem Inhalt einer Frage ebenso erfolgreich auseinanderzusetzen wie der Insider. Er kann es nicht tun. Kein Erziehungsplan kann ihn im Voraus für alle Probleme der Menschheit ausrüsten; kein Medium, keine Maschinerie der Aufklärung kann



blèmes de l'humanité ; aucun média, aucune machinerie de l'explication ne peut, dans une crise et de manière anticipée, l'équiper des connaissances techniques détaillées dont il a besoin pour une action exécutive...

87

La confusion est profondément enracinée dans une représentation mystique de la société. « Le peuple » fut considéré comme une personne ; sa volonté comme une volonté ; ses idées comme un esprit ; sa masse comme un organisme avec une unité organique, dont l'individu était une cellule. Ainsi l'électeur s'identifie-t-il aux fonctionnaires. Il tentait de penser que leurs idées seraient les siennes, que leurs actes seraient les siens et même, qu'ils seraient, d'une quelconque manière mystérieuse, une partie de lui. Cette confusion totale des identités conduisit à la théorie que chacun fait tout. Elle empêcha que la démocratie parvînt à une claire représentation de ses propres limites et buts atteignables... Seul l'insider est capable de prendre des décisions, non pas que par nature il soit un être humain meilleur, mais plutôt parce qu'il est positionné de sorte qu'il est capable à la fois de comprendre et d'agir. » ⁽³⁻⁵⁶⁾

Le pacte informatique/digital

C'est d'un regard froid que Lippmann observait donc ce qui s'étendait devant son œil extérieur. Cent ans plus tard, son analyse concerne pertinemment toujours et encore les faits. Comment en vint-on, par exemple récemment, à la signature d'un « pacte informatique » ? En 2015, la société Microsoft initia en compagnie du Verband der Internet Wirtschaft [l'association de l'économie Internet] la campagne Digitaler Bildungspakt [Pacte de formation informatique] et développa une « recommandation de mise en œuvre » à l'intention de la politique. La

ihn in einer Krise mit den vorausgehenden detaillierten und technischen Kenntnissen ausstatten, die für eine exekutive Handlung erforderlich sind ...

87

Die Verwirrung ist in einer mystischen Vorstellung von Gesellschaft tief verwurzelt. >Das Volk< wurde als eine Person betrachtet; sein Wille als ein Wille; seine Ideen als ein Geist; seine Masse als ein Organismus mit einer organischen Einheit, von der das Individuum eine Zelle war. So identifizierte sich der Wähler mit den Funktionären. Er versuchte zu denken, dass ihre Gedanken seine Gedanken seien, dass ihre Taten seine Taten seien, und sogar, dass sie auf irgendeine mysteriöse Weise ein Teil von ihm seien. Diese ganze Verwirrung der Identitäten führte zu der Theorie, dass jeder alles tut. Sie verhinderte, dass die Demokratie zu einer klaren Vorstellung von ihren eigenen Grenzen und erreichbaren Zielen gelangte ... Nur der Insider kann Entscheidungen treffen, nicht weil er von Natur aus ein besserer Mensch ist, sondern weil er so gestellt ist, dass er verstehen und handeln kann.«⁵⁶

Der Digitalpakt

Mit kaltem Blick beobachtete Lippmann, was sich vor seinem äußeren Auge ausbreitet. Hundert Jahre später trifft seine Analyse noch immer die Tatsachen. Wie kam es etwa zum kürzlich verabschiedeten » Digitalpakt« ? Im Jahr 2015 initiierte Microsoft zusammen mit dem Verband der Internetwirtschaft die Kampagne >Digitaler Bildungspakt< und entwickelte eine » Handlungsempfehlung« für die Politik. Die Kampagnen-Seite erklärt:



page de la campagne explique :

« L'emploi de la technologie informatique dans l'enseignement permet des expériences vivantes d'apprentissage et des réussites durables pour l'enseignement. C'est pourquoi les enseignants doivent employer de manière renforcée les technologies informatiques dans l'enseignement. Il ne s'agit pas de les mettre en œuvre à cette occasion dans une spécialité isolée et obligatoire, mais plutôt dans tous les domaines — et partout où cela est sensé. Dans presque tous les cours spécialisés, des formats informatiques peuvent faciliter l'accès aux matières enseignées, relever la qualité des cours et renforcer la motivation d'apprendre. » ⁽⁴⁻⁵⁷⁾

88

Que de nombreux pédagogues expérimentés fussent d'une opinion tout autre et que le « syndicat de l'éducation et de la science » émit expressément une mise en garde, face au lobbyisme agressif de la part du consortium informatique ⁽⁵⁻⁵⁸⁾, cela ne pouvait arrêter Microsoft. Quelques mois plus tard, les « recommandations de mise en œuvre » se retrouvaient sur l'agenda de la Grande coalition de gouvernement. En février 2019 la Loi fondamentale (GrundGesetz) fut modifiée parce que le « pacte informatique », sur la base de la souveraineté des Länder dans le domaine de l'éducation, était véritablement anticonstitutionnel. Avec l'élaboration du « pacte informatique » et son implémentation dans les écoles, le gouvernement fédéral mandata ensuite la VDI/VDE Innovation + Technik GmbH portée par le Verband der Deutschen Ingenieure [l'Association des Ingénieurs allemands]. Celle-ci écrit à son propre sujet : « Lorsqu'il en va d'un savoir fondé pour établir des bases décisionnelles, le management de projets complexes, l'organisation de lieux de contacts ou bien

»Der Einsatz von IT im Unterricht ermöglicht lebendige Lernerfahrungen und nachhaltigere Lernerfolge. Deshalb müssen Lehrer digitale Technologien verstärkt im Unterricht einsetzen. Dabei geht es nicht darum, sie isoliert in einem Pflichtfach » Informatik« oder »Digitales« einzusetzen, sondern vielmehr in allen Bereichen – und überall dort, wo es sinnvoll ist. In nahezu allen Fächern können digitale Formate den Zugang zum Lernstoff erleichtern, die Qualität des Unterrichts erhöhen und die Lernmotivation steigern.«⁵⁷

88

Dass viele erfahrene Pädagogen ganz anderer Meinung waren und die >Gewerkschaft Erziehung und Wissenschaft< ausdrücklich vor dem aggressiven Lobbyismus der Digitalkonzerne warnte,⁵⁸ konnte Microsoft nicht aufhalten. Wenige Monate später standen die »Handlungsempfehlungen« des Konzerns auf der Agenda der großen Koalition. Im Februar 2019 wurde das Grundgesetz geändert, weil der » Digitalpakt« aufgrund der Länderhoheit im Bereich der Bildung eigentlich verfassungswidrig ist. Mit der konkreten Ausarbeitung des » Digitalpakts« und seiner Implementierung in den Schulen beauftragte die Bundesregierung dann die vom >Verband der Deutschen Ingenieure< getragene >VDI/VDE Innovation + Technik GmbH<. Diese schreibt über sich:

»Wenn es um fundiertes Wissen für Entscheidungsgrundlagen geht, um das Management komplexer Projekte, um die Organisation von Kontaktstellen oder



l'exécution de programmes de facilitation : nous offrons des solutions convenant précisément et des services d'orientation à la clientèle. Chez nous sont à l'œuvre plus de 500 experts issus des sciences de la nature, sociales, économiques et des ingénieurs et du droit, autant de professionnels rompus à la routine exigeante et remplis d'énergies avec expérience et forces de rejet avec des idées fraîches. » ⁽⁶⁻⁵⁹⁾

Le processus se déroula exactement ainsi que le décrit en son temps celui qui allait devenir par la suite directeur du Council on Foreign Relations : Entre l'initiation du projet par Microsoft et sa mise à exécution par la VDI/VDE Innovation + Technik GmbH, la démocratie ne fut importante qu'à très court terme, comme si notoirement le projet de loi préexistait et que le peuple pût applaudir ou protester. Or il a applaudi. Une majorité des Allemands trouvant donc bon le pacte informatique, parce que justement l'informatisation est un thème important. Qu'eût pu donc apporter de plus « l'opinion publique » en contribution ? L'agir réel est, à chaque fois, celui des ingénieurs, techniciens, pédagogues, entrepreneurs et investisseurs financiers. Le processus se trouve entre leurs mains avant et après le point de contact avec la démocratie.

89

C'est de cela qu'il s'agit. Celui qui voit la preuve de sa sottise dans le fait concret que le peuple applaudisse passe encore sans même voir le véritable problème. Car même l'opinion la plus juste reste toujours une abstraction vis-à-vis de la réalité. L'impulsion, qui donna l'occasion au peuple de se coltiner au « pacte informatique », remonte à l'action de certains « experts », et ce qu'ensuite le peuple peut bien éventuellement décider, se voit de nouveau repris en mains et résolu par ces mêmes « experts ».

um die Durchführung von Förderprogrammen: Wir bieten passgenaue Lösungen und kundenorientierten Service. Bei uns arbeiten mehr als 500 Expertinnen und Experten aus Natur-, Sozial-, Wirtschafts-, Ingenieurs- und Rechtswissenschaften, routinierte Profis mit Erfahrung und Nachwuchskräfte mit frischen Ideen.«⁵⁹

Der Vorgang spielte sich exakt so ab wie vom späteren Direktor des »Council on Foreign Relations« beschrieben: Zwischen der Initiierung des Projekts durch Microsoft und seiner Ausführung durch die »VDI/VDE Innovation + Technik GmbH« war die Demokratie nur kurzzeitig relevant, als nämlich der Gesetzesentwurf vorlag und das Volk applaudieren oder protestieren konnte. Es applaudierte. Eine Mehrheit der Deutschen findet einen » Digitalpakt« gut, weil Digitalisierung eben ein » wichtiges Thema« ist. Was mehr konnte die » öffentliche Meinung« auch beitragen? Das reale Handeln ist jeweils das von Ingenieuren, Technikern, Pädagogen, Unternehmern und Finanzinvestoren. In ihren Händen lag der Prozess vor und nach dem Berührungspunkt mit der Demokratie.

89

Darauf kommt es an. Wer in der Tatsache, dass das Volk applaudierte, einen Beweis für seine Dummheit sieht, übersieht das eigentliche Problem. Auch die richtigste Meinung ist eine Abstraktion gegenüber der Wirklichkeit. Der Impuls, der das Volk veranlasste, sich überhaupt mit dem »Digitalpakt« auseinanderzusetzen, geht auf das Wirken gewisser »Experten« zurück, und was immer das Volk dann beschließen mag, wird wiederum durch » Experten« gelöst.



Ramener ce problème à une forme particulière de démocratie c'est faire preuve de courte vue. L'argument de Lippmann concerne toute forme de démocratie. Même des lois votées en démocratie directe, par exemple, doivent devenir exécutives et la démocratie directe est aussi malade de cette divergence entre « opinion publique » et espace réel d'agissement qu'initialise la gouvernance au moyen des élites spirituelles. Il est par surcroît très invraisemblable que le pacte informatique se vît repoussé par votation référendaire directe. Si le peuple se voit confronté à la question de comment, par exemple, des médias seraient mis en œuvre à l'école élémentaire, alors il n'est pas moins dépassé que les députés d'un parlement. Dans le processus de la formation d'opinion, cela s'oriente sur ce qu'il en est pour les experts et cela redonne ensuite à nouveau l'affaire aux mains de ceux-ci après le vote.

[NdtDK : Ceci me permet enfin de comprendre le désintérêt total que j'observai alors autour de moi à l'époque, dans l'atmosphère des sympathies anthroposophiques à ce propos, au moment où avec beaucoup de difficultés je réalisais, en 2007, la traduction française et italienne de l'ouvrage de Jos Verhulst & Arjen Nijeboer "Démocratie directe : faits et arguments sur l'introduction de l'initiative et du référendum" qui me semblait représenter "l'urgence" du millénaire et qui est téléchargeable sur le site de Democracy International! - <https://fr.calameo.com/read/00063007082691defcddf> - En fait, tout ce travail ne sert finalement à rien pour toutes les raisons explicitées ci-dessus.]

Sens des faits

Ce point faible de la démocratie échappe aux critiques du néolibéralisme. Le problème de fond repose effectivement là où Lippmann le localisa, déjà en 1922 dans « L'opinion publique » et ensuite en 1925, encore plus précisément dans « Le public fantôme ». L'ouvrage « L'opinion publique » peut seulement livrer un contenu théorique et donc, dans

Dieses Problem auf eine besondere Form der Demokratie zurückzuführen ist kurzsichtig. Lippmanns Argument trifft jede Form der Demokratie. Auch direkt-demokratisch beschlossene Gesetze z.B. müssen exekutiert werden, und auch eine direkte Demokratie krankt somit an jener Divergenz zwischen » öffentlicher Meinung« und realem Handlungsraum, welche die Führung durch geistige Eliten initialisiert. Es ist zudem sehr unwahrscheinlich, dass der Digitalpakt bei einer direkten Abstimmung abgelehnt worden wäre. Wird das Volk mit der Frage konfrontiert, wie etwa Medien in der Grundschule einzusetzen seien, dann ist es nicht weniger überfordert als die Abgeordneten eines Parlaments. Im Prozess der Meinungsbildung orientiert es sich an denjenigen, die es für Experten halt, und übergibt die Angelegenheit nach der Abstimmung wiederum an diese.

Tatsachensinn

Dieser Schwachpunkt der Demokratie entgeht den Kritikern des Neoliberalismus. Das Grundproblem liegt tatsächlich genau da, wo es Lippmann bereits 1922 in »Die öffentliche Meinung« (>Public Opinion<) und dann 1925 in »The Phantom Public« noch präziser lokalisierte. Die »öffentliche Meinung« kann nur einen theoretischen Inhalt liefern,



l'exemple pris ci-dessus, l'opinion que « la politique » doit faire quelque chose pour

90

la compétence informatique des générations à venir. Étant donné cependant que les causes premières de l'informatisation et de l'éducation-formation reposent totalement à l'extérieur de l'efficacité de la sphère étatique, le [ou la, ndtDK] fonctionnaire sur qui est projetée la soi-disant « volonté du peuple », n'a pas du tout la possibilité de réaliser immédiatement celle-ci. Il demande donc à « la science » et à « l'économie » pour savoir ce qu'il ou elle a exactement à faire, et délègue l'action à des acteurs individuels de la vie de l'économie et de celle spirituelle culturelle, qui à leur tour sont influencés par d'autres. Dans un second pas, il ou elle lie ensuite d'amitié le peuple avec ce que fait effectivement cette intelligence invisible pour le peuple, liée avec l'exécutif. On appelle cela aujourd'hui « prendre avec soi les humains ». Le thème de l'informatisation fonctionne — exactement à l'instar de « l'urgence climatique », la « vague de réfugiés » ou le « chômage » — seulement en tant que symbole sous lequel sont impliqués divers processus qui ne se tiennent en aucune relation avec une « volonté populaire » comme aussi toujours caractérisée.

Les élites ne bricolent pas avec des théories, mais travaillent avec des faits concrets. Leur domination repose sur une analyse factuelle et correcte de ces faits là qui se constituent d'abord au moyen de l'aspiration à une démocratie. Aucune forme de démocratie ne peut les mettre en danger — bien plus, toute forme de société démocratique produit nécessairement le vide décrit par Lippmann qui est alors comblé par les élites. Si le peuple voulait s'opposer quelque peu à ces faits concrets, alors il devrait

in obigen Beispielen also die Meinung, dass »die Politik« etwas für

90

die digitale Kompetenz der kommenden Generationen tun solle. Da jedoch die Ursachen von Digitalisierung und Bildung gänzlich außerhalb der Sphäre staatlicher Wirksamkeit liegen, hat der Beamte, auf den der »Volkswille« projiziert wird, gar nicht die Möglichkeit, diesen unmittelbar zu realisieren. Er fragt also »die Wissenschaft« und »die Wirtschaft«, was genau er zu tun habe, und delegiert das Handeln an einzelne Akteure des wirtschaftlichen und geistig-kulturellen Lebens, die wiederum von anderen beeinflusst sind. In einem zweiten Schritt freundet er dann das Volk mit dem an, was die mit der Exekutive verbundene, für das Volk unsichtbare Intelligenz tatsächlich tut. Man nennt das heute »die Menschen mitnehmen«. Das Thema » Digitalisierung« fungiert – genau wie »Klimanotstand«, » Flüchtlingswelle« oder »Arbeitslosigkeit« – nur als Symbol, unter dem verschiedene Vorgänge subsumiert werden, die in keiner Beziehung zu einem wie auch immer gearteten »Volkswillen« stehen.

Die Eliten hantieren nicht mit Theorien, sondern arbeiten mit Tatsachen. Ihre Herrschaft beruht auf einer sachlich richtige Analyse derjenigen Fakten, die sich durch das Streben nach Demokratie erst konstituieren. Keine Form von Demokratie kann ihnen gefährlich werden – vielmehr erzeugt jede demokratische Gesellschaft notwendig das von Lippmann beschriebene Vakuum, das dann von den Eliten ausgefüllt wird. Wenn das Volk dieser Tatsache etwas entgegensetzen wollte, dann müsste es zu-



tout d'abord pleinement reconnaître l'insuffisance de l'idéal démocratique. Car quoiqu'il n'y a aucun contre-argument à l'encontre de ces faits concrets, des conséquences pratiques peuvent néanmoins en être tirées — sitôt qu'on les reconnaît. Le peuple pourrait ensuite intervenir dans le déroulement esquissé par Lippmann. D'où provient donc notoirement le fait que le fonctionnaire d'état ait à maîtriser des tâches pour lesquelles il doit à son tour partir en quête d'une aide dans la vie de l'économie et culturelle ? Eh bien, à cause de ce que le peuple lui transfère

91

une responsabilité économique et culturelle. Si l'état devait donc correspondre à l'idéal de la démocratie, alors le peuple ne devrait pas plus longtemps projeter sur lui sa volonté dans la mesure où celle-ci est orientée sur des objectifs économiques et spirituels-culturels. Le peuple aurait purement et simplement à mandater l'administration de l'état à la surveillance des droits généraux des humains qu'il formulerait lui-même dans des processus de formation d'opinions et de votations démocratiques. Son propre désir, pour autant qu'il est de nature économique et spirituel culturel, resterait alors sans réponse de ce côté-ci. Pour des sujets comme la sauvegarde du climat, la gestion financière, le chômage, la réforme de l'éducation-formation, les valeurs éthiques, etc., l'état ne serait alors pas plus longtemps l'interlocuteur. La volonté s'endiguerait/s'accumulerait dans une certaine mesure, en rapport à cela, dans le peuple.

Mais où donc avec la volonté lorsqu'elle ne peut plus vivre sa vie à fond dans l'état ? Eh bien, celui qui aspire vraiment à un état démocratique doit absolument répondre à cette question. Il doit montrer en effet alors comment les

nächst die Unzulänglichkeit des demokratischen Ideals voll anerkennen. Denn obschon es gegen Tatsachen keine Gegenargumente gibt, so können doch praktische Konsequenzen aus ihnen gezogen werden – sobald man sie anerkennt. Das Volk konnte dann in den von Lippmann skizzierten Ablauf eingreifen. Woher kommt es nämlich, dass der Staatsbeamte Aufgaben zu bewältigen hat, für die er sich wiederum Hilfe in Wirtschafts- und Kulturleben suchen muss? Daher, dass das Volk

91

wirtschaftliche und kulturelle Verantwortung auf ihn überträgt. Soll der Staat also dem Ideal der Demokratie entsprechen, dann dürfte das Volk seinen Willen, sofern er auf ökonomische und geistig-kulturelle Ziele gerichtet ist, nicht länger auf ihn projizieren. Das Volk hätte die Staatsverwaltung lediglich mit der Überwachung der allgemeinen Menschenrechte zu beauftragen, die es in demokratischen Meinungsbildungs- und Abstimmungsprozessen selbst formulieren würde. Sein eigentliches Begehren, soweit es wirtschaftlicher und geistig-kultureller Natur ist, bliebe dann von dieser Seite her unbeantwortet. Für Themen wie Klimaretung, Geldverwaltung, Arbeitslosigkeit, Einkommensgerechtigkeit, Bildungsreform, ethische Werte etc. wäre der Staat dann nicht länger der Ansprechpartner. Der Wille würde sich diesbezüglich gewissermaßen im Volk zurückstauen.

Wohin aber mit dem Willen, wenn er sich nicht im Staat ausleben kann? Diese Frage muss beantworten, wer einen wahrhaft demokratischen Staat anstrebt. Er muss aufzeigen, wie die Menschen dann, wenn nicht mittels demo-



êtres humains peuvent ensuite poursuivre leurs intérêts économiques et spirituels culturels lorsque ce n'est justement plus au moyen de procédures démocratiques.

Walter Lippmann et Rudolf Steiner

C'est l'idée de tri-articulation sociale que Rudolf Steiner formula la même année où Walter Lippmann travaillait, sur l'autre rive de l'Atlantique, au programme des 14 points du président-US Woodrow Wilson — un programme au sujet duquel Steiner déclara :

« De ces 14 points, jamais une paix vraie ne pourrait résulter. Car l'humanité civilisée est arrivée en un point de son évolution où ce qui s'était donné à partir des domaines des États transmis/traditionnels, en tant que vie spirituelle, rapports de droit au sens plus large et conditions d'existence économiques,

92

n'était pas à être amené plus loin dans le cadre de ces états. Jusque dans le présent, il «était besoin d'une structure d'état homogène unitaire afin de, par elle, au moyen d'une vie en commun juridique des êtres humains, cultiver la vie de l'esprit et donner naissance aux formes les plus récentes d'économie. Mais aussi bien la vie de l'esprit que l'économie mondiale sont parvenues à des configurations qui ne sont plus à amener plus loin par des structures d'état. Appréhendée en étant dépourvu de préjugés, la guerre mondiale ne fut rien d'autre que l'expression du fait que les états s'entrechoquèrent violemment parce que ces forces cherchaient une issue absurde/non synthétiquement raisonnable, dont la vraie nature consistait à chercher des formes nouvelles pour la vie de l'esprit et l'économie. — On ne pouvait plus s'amener à la conscience cette vraie nature et on laissa ainsi écla-

kratischer Verfahren, ihre ökonomischen und geistig-kulturellen Interessen verfolgen können.

Walter Lippmann und Rudolf Steiner

Das ist die Idee der sozialen Dreigliederung, die Rudolf Steiner im selben Jahr formulierte, als Walter Lippmann auf der anderen Seite des Atlantiks am Programm der >Vierzehn Punkte< für den US-Präsidenten Woodrow Wilson arbeitete – ein Programm, über das Steiner sagte:

Aus diesen vierzehn Punkten konnte nie ein wahrer Friede werden. Denn die zivilisierte Menschheit ist an einem Punkte ihrer Entwicklung angekommen, in dem, was als geistiges Leben, als Rechtsverhältnisse im weitesten Sinn und als wirtschaftliche Daseinsbedingungen

92

aus den Bereichen der überkommenen Staaten heraus sich ergeben hatte, nicht mehr weiterzubringen war im Rahmen dieser Staaten. Bis in die Gegenwart bedurfte es der einheitlichen Staatsgebilde, um durch sie im Rechtszusammenleben der Menschen das Geistesleben zu pflegen und die neueren Wirtschaftsformen zu gebären. Aber sowohl das Geistesleben, wie auch die Weltwirtschaft sind zu Gestaltungen gelangt, die durch diese Staatsgebilde nicht weiterzubringen sind. Unbefangen erfaßt war der Weltkrieg doch nichts anderes als der Ausdruck dafür, daß die Staaten aufeinanderprallten, weil diejenigen Kräfte nach einem unvernünftigen Ausweg suchten, deren wahre Natur darin bestand, für Geistesleben und Wirtschaft neue Formen zu suchen. – Man konnte sich diese wahre Natur nicht zum Bewußtsein bringen, und so ließ man das Verheerende hereinbrechen.



ter ce qui fut dévastateur. La politique de Wilson était seulement une récapitulation abstraite des anciennes pensées d'état. Les peuples devaient se créer une certaine façon de structure d'état. Par cela, les causes premières de guerres devaient être éliminées du monde. Mais cette façon était celle-là même qui avait justement produit les causes premières de cette guerre.

La manière dont je voyais les choses en 1917, c'étaient de placer en opposition à ces 14 points de Wilson, ce qui place une autre façon à la place de celle-là, celle qui donne l'autogestion aux forces des vies de l'esprit et de l'économie, dont la non-disponibilité avait propulsé dans la confusion. Sans que cette façon devienne l'âme de la politique étrangère des peuples, aucune vraie issue à cette confusion ne pourra être trouvée. » ⁽⁷⁻⁶⁰⁾

Il est vrai que le souffleur de Wilson n'était bien sûr pas connu de Steiner et avec cela aussi que celui-ci expliquait lui-même en 1922, dans son ouvrage « L'opinion publique », que la véritable intention qui se trouvait derrière ce soi-disant plan de paix avec son insistance sur le « droit à l'autodétermination des peuples » aurait été le maintien de la volonté de guerre ». ⁽⁸⁻⁶¹⁾

93

Lippmann observe comment la vie sociale s'enracinait dans des processus économiques et spirituels culturels qui ne se trouvent en aucun pendant avec une « volonté de peuple » démocratiquement articulée. Mais il ne forme aucun concept de ces processus. Il décrit purement et simplement le résultat de leur embrouillamini chaotique dans un état qui devrait être dans la même mesure responsable de la vie de droit, de la vie de l'économie et de la vie de l'esprit : la démocratie des élites. Parce que Lippmann ne va pas au-delà de l'observation, il s'agrippe solidement à l'ancien

Wilsons Politik war nur eine abstrakte Zusammenfassung der alten Staatsgedanken. Die Menschen sollten sich in einer gewissen Art Staatsgebilde schaffen. Dadurch sollten die Kriegsursachen aus der Welt geschafft werden. Aber diese Art war eben die, welche die Kriegsursachen hervorgebracht hatte.

Meine Absicht im Jahre 1917 war, den vierzehn Punkten Wilsons dasjenige entgegenzustellen, was an die Stelle dieser Art jene andere setzt, die den Kräften des Geistes- und Wirtschaftslebens die Selbstverwaltung gibt, deren Nicht-Vorhandensein in die Verwirrung getrieben hat. Ohne daß diese Art zur Seele der auswärtigen Politik der Völker wird, kann kein wahrer Ausweg aus diesen Wirren gefunden werden. » ⁶⁰

Der Einflüsterer Wilsons war Steiner freilich nicht bekannt, und somit auch nicht, dass dieser 1922 in »Die öffentliche Meinung« selbst erklärte, die eigentliche Absicht hinter diesem angeblichen Friedensplan mit seiner Betonung des » Selbstbestimmungsrechts der Völker« sei die Aufrechterhaltung des Kriegswillens gewesen. ⁶¹

93

Lippmann beobachtet, wie das soziale Leben in ökonomischen und geistig-kulturellen Prozessen wurzelt, die in keinem Zusammenhang mit einem demokratisch artikulierten »Volkswillen« stehen. Aber er bildet keine Begriffe dieser Prozesse. Er beschreibt lediglich das Ergebnis ihres chaotischen Durcheinandergehens in einem Staat, der für Rechtsleben, Wirtschaftsleben und Geistesleben gleichermaßen verantwortlich sein soll: die Eliten-Demokratie. Weil Lippmann nicht über die Beobachtung hinausgeht, hält er am alten Einheitsstaat fest. Rainer Mausfeld hingegen



état unitaire. Rainer Mausfeld, lui, par contre, veut quelque chose d'autre. Il s'efforce à une société dans laquelle tout être humain puisse co-configurer tous les domaines. Mais en cela, il se réfère aussi pareillement à l'état unitaire et, comme Lippmann, il tient la démocratie comme le seul et unique moyen de participation possible. Sous ces conditions préalables, Lippmann se comporte encore de manière juste, tandis que l'idéal de Mausfeld s'avère justement tel que cette chimère qu'avait découverte voici cent ans déjà, l'inventeur du néolibéralisme. Ce qui échappe à Mausfeld c'est le fait que l'accent, unilatéralement placé sur l'idéal démocratique, prépare justement le terrain au pouvoir qu'il voudrait combattre. Il veut libérer « l'espace du débat public » de la tutelle politique et économique. Dans le même temps, il ne peut plus voir en lui cependant qu'une étape préliminaire à la législation démocratique. Or comme il a été montré ci-dessus, l'entrée du « débat public » dans la législation rend maintenant justement tout de suite possible cette mise en tutelle.

La démocratie élargie

Rudolf Steiner poursuit le même idéal que Mausfeld, mais il reconnaît pourtant d'un autre côté les faits concrets sur lesquels Lippmann attira l'attention. C'est la raison pour laquelle il pose la question : si les procédures démocratiques ne sont guère appropriées pour faciliter une participation générale, que sont donc celles qui le permettraient alors ? En juillet 1919 il déclara : « Dans les temps modernes, s'est fait prévaloir ce

94

qu'on pourrait appeler l'impulsion de la démocratie. Celle-ci doit consister dans le fait que tout être humain devenu majeur puisse statuer indirectement ou di-

will etwas ändern. Er strebt eine Gesellschaft an, in der jeder Mensch alle Bereiche mitgestalten kann. Dabei bezieht er sich aber ebenfalls auf den Einheitsstaat und halt wie Lippmann die Demokratie für den einzig möglichen Weg der Partizipation. Unter diesen Voraussetzungen behält Lippmann jedoch recht, während sich Mausfelds Ideal als eben jene Schimäre erweist, als die sie der Erfinder des Neoliberalismus bereits vor hundert Jahren aufdeckte. Mausfeld entgeht, dass die einseitige Betonung des demokratischen Ideals erst den Boden für jene Macht bereitet, die er bekämpfen mochte. Den »öffentlichen Debattenraum« will er von politischer und ökonomischer Bevormundung befreien. Zugleich kann er in ihm jedoch nicht mehr sehen als eine Vorstufe demokratischer Gesetzgebung. Wie oben gezeigt wurde, ermöglicht nun aber gerade das Hineinlaufen der »öffentlichen Debatte« in die Gesetzgebung eben jene Bevormundung.

Die erweiterte Demokratie

Rudolf Steiner verfolgt dasselbe Ideal wie Mausfeld, erkennt andererseits jedoch die Tatsachen an, auf die Lippmann hinweist. Deshalb fragt er: Wenn also demokratische Verfahren nicht geeignet sind, eine umfassende Partizipation zu ermöglichen, welche sind es dann? Im Juli 1919 erklärt er: » In der neueren Zeit ist das heraufgezogen,

94

was man nennen konnte den Impuls der Demokratie. Die Demokratie muß darin bestehen, daß jeder mündig gewordene Mensch sein Rechtsverhältnis mittelbar



rectement, au sein d'un Parlement démocratique, vis-à-vis de tout autre être humain devenu majeur. Mais si l'on veut honnêtement mettre en place cette démocratie comme il faut dans le monde, alors on ne peut pas administrer les affaires d'ordre spirituel dans l'esprit de cette démocratie, car alors tout être humain devenu majeur devrait décider de choses qu'il ne comprend pas. Les affaires spirituelles doivent être réglées à partir de la compréhension, c'est-à-dire se voir placées sur elles-mêmes, car elles ne peuvent absolument pas être administrées dans un parlement démocratique, mais elles doivent avoir leur propre administration qui ne peut être démocratique, mais résulter de la chose. C'est justement ainsi dans la vie de l'économie. La chose doit être administrée à partir de l'expérience économique et de la vie réelle qui s'y déroule. Par conséquent, on doit écarter du Parlement démocratique la vie de l'économie, d'un côté, la vie de l'esprit, de l'autre. » ⁽⁹⁻⁶²⁾ – Steiner saisit donc presque la même idée que le conseiller de Wilson, mais il la met alors en mouvement afin qu'il devienne reconnaissable où le vouloir social pourrait s'appliquer pratiquement.

Comme il a été montré dans cette série d'articles, le peuple n'a aucune influence directe sur l'organisation de la vie de l'économie et celle de la vie de la culture — et avec cela en définitive aussi sur celle de l'état — aussi longtemps qu'il aimerait la gagner par des voies démocratiques. Le permanent appel à la « conscience politique » des citoyens et le fait concret que toute une industrie, avec Facebook, Twitter, Campact, Avaaz et ainsi de suite, s'est spécialisée en octroyant un semblant d'importance à la formation de l'opinion, doivent aussi être rangés pour cette raison dans un

oder unmittelbar gegenüber jedem anderen mündig gewordenen Menschen in demokratischen Parlamenten festsetzen kann. Aber gerade wenn man ehrlich und aufrichtig diese Demokratie in die Welt setzen will, dann kann man die geistigen Angelegenheiten nicht im Sinne dieser Demokratie verwalten, denn da würde entscheiden müssen jeder mündig gewordene Mensch über das, was er nicht versteht. Die geistigen Angelegenheiten müssen aus dem Verständnis heraus geregelt werden, das heißt auf sich selbst gestellt werden, sie können also überhaupt nicht in einem demokratischen Parlament verwaltet werden, sondern sie müssen ihre eigene Verwaltung haben, die nicht demokratisch sein kann, sondern die aus der Sache heraus sein muß. Ebenso ist es im Wirtschaftsleben. Da muß aus der wirtschaftlichen Erfahrung und dem Drinnenleben im Wirtschaftsleben die Sache verwaltet werden. Daher muß ausgeschieden werden aus dem demokratischen Parlament das Wirtschaftsleben auf der einen Seite, das Geistesleben auf der anderen Seite.“ ⁶² – Steiner fasst denselben Gedanken wie Wilsons Berater, bringt ihn aber so in Bewegung, dass erkennbar wird, wo das soziale Wollen praktisch ansetzen konnte.

Wie in dieser Artikelserie gezeigt wurde, hat das Volk auf die Gestaltung von Wirtschafts- und Kulturleben – und damit letztendlich auch auf die des Staates – keinen direkten Einfluss, solange es diesen auf demokratischem Wege gewinnen mochte. Der permanente Appell an das » politische Bewusstsein« der Bürger und die Tatsache, dass sich mit Facebook, Twitter, »Campact«, »Avaaz« usw. mittlerweile eine ganze Industrie darauf spezialisiert hat, Meinungen eine scheinbare Bedeutung zu verleihen, muss deshalb ebenso in den Vorgang der Volks-Entmachtung einge-



processus de dépossession du pouvoir du peuple, à l'instar des machinations de « l'état profond ». Car une participation sur

95

le domaine économique et celui spirituel culturel n'est possible que du fait que, d'un côté, les intérêts des consommateurs et des travailleurs s'associent entre eux et de l'autre côté que soit immédiatement autorisée l'intelligence devenant efficace dans la société par les individus à chaque fois concernés.

Au lieu, par exemple, de faire de l'enseignant, au moyen de la loi scolaire, du ministère de l'Éducation, des programmes scolaires et de la « reconnaissance professionnelle étatique », un organe exécutif d'une volonté populaire virtuelle, le peuple devrait à l'inverse détacher complètement de l'état le système éducatif formateur, afin que la position sociale, en tant qu'enseignant, ne dépende que de la perception et de la reconnaissance de l'être humain concret qui désirerait agir et servir la société comme tel. À la place du financement par l'impôt, devrait donc apparaître la subvention individuelle et à la place de la « volonté du peuple » théorique, celle humaine, à chaque fois individuelle. Il faudrait s'efforcer à la même chose sur tous les domaines de la vie de l'esprit et de la culture et donc, par exemple, dans la recherche sur le climat, le système de la santé ou bien le journalisme. Alors seulement une démocratie serait enfin possible. Une démocratie devient réelle dans l'instant où aucune tâche n'est plus proposée à l'État qu'il ne peut percevoir qu'en se découplant de la volonté populaire. Autrement dit : une démocratie prend naissance partout où des associations économiques et des corporations culturelles se placent au côté de l'administration de l'état pour accepter de faire ce

ordonné comme les Machenschaften des » tiefen Staates«. Denn Partizipation ist auf

95

ökonomischem und geistig-kulturellem Gebiet nur dadurch möglich, dass sich einerseits Konsumenten- und Arbeiterinteressen miteinander assoziieren und andererseits die in der Gesellschaft wirksam werdende Intelligenz unmittelbar durch die jeweils betroffenen Individuen autorisiert wird.

Statt z.B. den Lehrer mittels Schulgesetz, Bildungsministerium, Lehrplan und » staatliche Anerkennung« zum ausführenden Organ eines virtuellen Volkswillens zu machen, müsste das Volk umgekehrt das Bildungswesen vollständig aus dem Staat herauslösen, damit die gesellschaftliche Stellung als Lehrer allein von der unmittelbaren Wahrnehmung und Anerkennung der konkreten Menschen abhängt, auf die er als Lehrer wirken mochte. An die Stelle der Steuerfinanzierung müsste die individuelle Zuwendung und an die des theoretischen »Volkswillens« der jeweils individuelle menschliche Wille treten. Dasselbe wäre auf allen Gebieten des Geistes- und Kulturlebens anzustreben, also etwa in der Klimaforschung, dem Gesundheitswesen oder dem Journalismus. Dann erst wäre Demokratie möglich. Demokratie ist in dem Augenblick real, da dem Staat keine Aufgaben angetragen werden, die er nur dadurch wahrnehmen kann, dass er sich vom Volkswillen entkoppelt. Mit anderen Worten: Demokratie entsteht überall dort, wo sich wirtschaftliche Assoziationen und kulturelle Korporationen neben die staatliche Administration stellen, um das aufzunehmen, was ein demokratischer Staat notwendig abwerfen muss.



qu'un état démocratique doit nécessairement lâcher.

Toute démocratie reste une démocratie pilotée, aussi longtemps que les vies de l'économie et de culture ne sont pas laissées à elles-mêmes. Dans un état démocratique, l'exécutif serait purement et simplement l'organe d'exécution du législatif. Il n'aurait aucune opinion propre, aucune volonté propre ne concocterait ni n'entreprendrait rien, mais surveillerait plutôt les lois que le peuple déciderait directement ou indirectement. Tout aussi peu qu'un policier invente les règles de la circulation, condamne le contrevenant à ces règles

96

ou bien dirige carrément lui-même l'automobile, un état démocratique ne pourrait être mis à l'œuvre dans une fonction créatrice ou productrice quelconque, c'est-à-dire se voir amené à assumer une responsabilité culturelle ou économique. Pour une carrière politique, abstraction faite de celle d'un certain talent dans la communication, il n'y aurait donc aucune exigence de faculté particulière. Mais de fait, dans la plupart des démocraties occidentales, on dépend infiniment de la compétence des politiques. C'est un indice que l'exécutif n'est pas l'organe d'exécution du législatif dans ces pays, mais plutôt l'initiateur de processus spirituels culturels et économiques ainsi que de la procédure législative elle-même (ce qu'on appelle le « droit d'initiative » des organes étatiques). Une autre chose n'est cependant plus du tout possible non plus vis-à-vis d'une volonté populaire culturellement ou économiquement motivée, dans la mesure où elle s'articule démocratiquement : l'exécutif peut être responsable du législatif exactement aussi longtemps que celui-ci se limite strictement aux questions des droits de l'humain et de sûreté et ne touche pas tout

Jede Demokratie ist eine gelenkte Demokratie, solange sie Wirtschafts- und Kulturleben nicht sich selbst überlässt. In einem demokratischen Staat wäre die Exekutive lediglich das ausführende Organ der Legislativen. Sie hätte keine eigene Meinung und keinen eigenen Willen, würde nichts erdenken oder unternehmen, sondern die Gesetze überwachen, die das Volk direkt oder indirekt beschlosse. So wenig der Polizist die Verkehrsregeln erfindet, den Verkehrssünder verurteilt

96

oder gar selbst den Wagen lenkt, so wenig konnte in irgendeinem anderen Amt eines demokratischen Staates kreativ oder produktiv zu Werke gegangen, d.h. kulturelle oder wirtschaftliche Verantwortung getragen werden. Für eine politische Karriere waren deshalb, abgesehen von einem gewissen kommunikativen Talent, auch keine besonderen Fähigkeiten erforderlich. Tatsächlich aber hängt in den meisten westlichen »Demokratien« unendlich viel von den Kompetenzen der Politiker ab. Dies ist ein Indiz dafür, dass die Exekutive in diesen Ländern nicht ausführendes Organ der Legislativen ist, sondern Initiator geistig-kultureller und ökonomischer Prozesse sowie des gesetzgebenden Verfahrens (sogenanntes »Initiativrecht« der staatlichen Organe). Anderes ist aber angesichts eines kulturell oder wirtschaftlich motivierten Volkswillens, sofern er sich demokratisch artikuliert, auch gar nicht möglich: Die Exekutive kann der Legislative genau so lange verantwortlich sein, als sie sich auf Fragen des Menschenrechts und der Sicherheit beschränkt und alles andere unberührt lasst. Soll sie dagegen als Stellvertreter ökonomischer und geis-



ce qui est autre. Doit-il par contre agir en tant que représentant d'intérêts économiques et spirituels culturels, il doit devenir capable d'action conformément, c'est-à-dire développer de propres initiatives entrepreneuriales et se scinder du législatif.

97

Remarques

54 Rainer Mausfeld: >Elitendemokratie und Meinungsmanagement (Démocratie d'élites et management de l'opinion – SWR Tele-Akademie< www.swr.de/wissen/tele-akademie/prof-218.html (Min. 4:16)

55 Walter Lippmann: >Die öffentliche Meinung (Opinion publique)<, Frankfurt a.M. 2018, p. 313s.

56 Ders.: >The Phantom Public (Le fantôme public<, New York 2017, p. 136s. – souligné par Johannes Mosmann.

2008 : Le Public fantôme, trad. fr. Laurence Decréau, présentation Bruno Latour, Ed. Demopolis.

57 La page de campagne du pacte digital.de a été entre-temps éteinte. La citation peut cependant être lue dans la brochure de campagne de Microsoft Ein Digitaler Bildungspakt für Deutschland« : <https://dokumen.tips/documents/besserlernen-ein-digitaler-bildungspaktfr-deutschland-mitteln-15-undbildung.html?page=1>

58 Voir le dossier de GEW: >Aktivitäten der Digitalindustrie im Bildungsbereich< Download über gew.de/publikationen/

59 <https://vdivde-it.de/de/profil>

60 Rudolf Steiner: >Aufsätze über die Dreigliederung des sozialen Organismus und zur Zeitlage< (GA 24), Dornach 1982, p. 180ff.

61 Vgl. Walter Lippmann: >Die öffentliche Meinung<, p. 201-208.

62 Rudolf Steiner: >Neugestaltung des

tig-kultureller Interessen agieren, muss sie entsprechend handlungsfähig werden, d.h. aber unternehmerische Eigeninitiative entwickeln und sich von der Legislative abspalten.

97

Anmerkungen

54 Rainer Mausfeld: >Elitendemokratie und Meinungsmanagement – SWR Tele-Akademie< www.swr.de/wissen/tele-akademie/prof-218.html (Min. 4:16)

55 Walter Lippmann: >Die öffentliche Meinung<, Frankfurt a.M. 2018, S. 313f.

56 Ders.: >The Phantom Public<, New York 2017, S. 136f. – Übers. von Johannes Mosmann.

57 Die Kampagnenseite digitalerbildungspakt.de wurde mittlerweile gelöscht. Das Zitat kann jedoch in Microsofts Kampagnen-Broschüre Ein Digitaler Bildungspakt für Deutschland« nachgelesen werden: <https://dokumen.tips/documents/besserlernen-ein-digitaler-bildungspaktfr-deutschland-mitteln-15-undbildung.html?page=1>

58 Vgl. das Dossier der GEW: >Aktivitäten der Digitalindustrie im Bildungsbereich< Download über gew.de/publikationen/

59 <https://vdivde-it.de/de/profil>

60 Rudolf Steiner: >Aufsätze über die Dreigliederung des sozialen Organismus und zur Zeitlage< (GA 24), Dornach 1982, S. 180ff.

61 Vgl. Walter Lippmann: >Die öffentliche Meinung<, S. 201-208.

62 Rudolf Steiner: >Neugestaltung des



sozialen Organismus (Nouveau façonnement de l'organisme social)< (GA 330), Dornach 1983, p. 408.

98

sozialen Organismus< (GA 330), Dornach 1983, S. 408.

98

Publications antérieures

« La tâche aveugle de la critique de société », Die Drei, 89e année, 11/2019, novembre 2019, p. 14-20

« La cause masquée du changement climatique, Die Drei, 89e année, 12/2019, décembre 2019, p. 14-21

« Comment combat-on le néolibéralisme ? », Die Drei, 90e année, 1-2/2020, janvier/février 2020, p. 12-18

« L'opinion de la machine », Die Drei, 90e année, 3/2020, mars 2020, p. 3-10

« Le secret du pouvoir », Die Drei, 90e année, 6/2020, juin 2020, p. 19-27

99

Frühere Veröffentlichung

»Der blinde Fleck der Gesellschaftskritik«, Die Drei, 89. Jahrgang, 11/2019, November 2019, S. 14-20

»Die verborgene Ursache des Klimawandels«, Die Drei, 89. Jahrgang, 12/2019, Dezember 2019, S. 14-21

»Wie bekämpft man den Neoliberalismus?«, Die Drei, 90. Jahrgang, 1-2/2020, Januar/Februar 2020, S. 12-18

»Die Meinung der Maschine«, Die Drei, 90. Jahrgang, 3/2020, März 2020, S. 3-10

»Das Geheimnis der Macht«, Die Drei, 90. Jahrgang, 6/2020, Juni 2020, S. 19-27

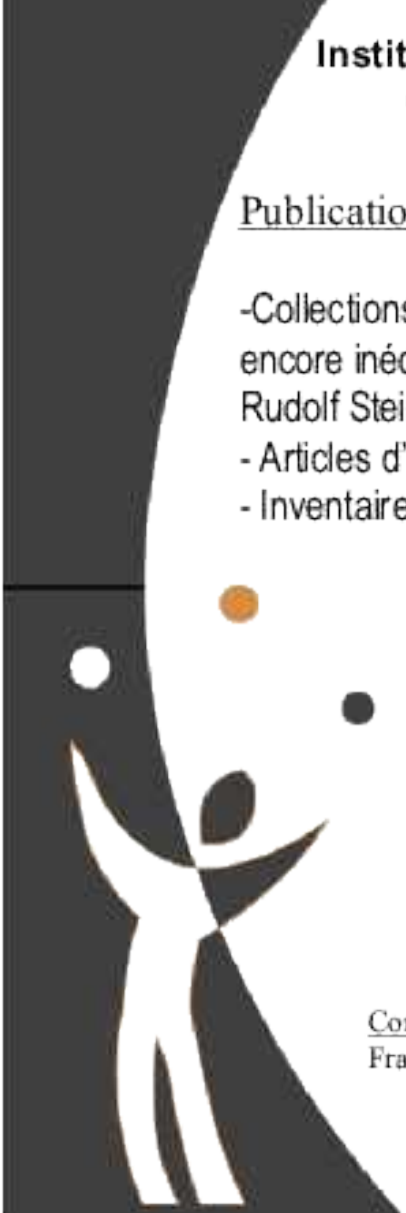
99



Institut pour une tri-articulation sociale

chez François Germani
13 route de Fessenheim
F-67117 Quatzenheim
francois@triarticulation.fr
Tel. 00 33 950 263 598
www.triarticulation.fr

Institut für soziale Dreigliederung
Liegnitzer Strasse 15
D-10999 Berlin
sylvain.coiplet@dreigliederung.org
Tel. 00 49 30 - 68 07 96 89 43
www.dreigliederung.de



**Institut pour une triarticulation
de l'organisme social**
Atelier francophone

Publications sur Internet :

- Collections thématiques de passages encore inédits en français de l'œuvre de Rudolf Steiner
- Articles d'auteurs germanophones
- Inventaire des contributions en français

Autres activités sur demande :

- Orientation, conseil personnalisé de lecture sur questions spécifiques
- Introduction ou approfondissement par petits groupes en conférences téléphoniques
- Séminaires

Soumettez-nous vos projets pour des collaborations fructueuses.

Contact :
François Germani +33 (0)950 263 598
francois@triarticulation.fr

www.triarticulation.fr

Dessin : Sylvain Coiplet

Informations diverses
- Choix de traduction
- Glossaire et lexiques
- Droits de propriétés
sont dans notre LIVRET
D'ACCOMPAGNEMENT
téléchargeable sur :
www.triarticulation.fr/AS/Com/index.html
La présente brochure
vous est vendue au
coût des frais
nécessaires à la
fabrication de la
prochaine. Les besoins
des collaborateurs
travaillant au contenu
et aux prochains
projets restent à
financer par des dons.

Vous pouvez nous soutenir : Titulaire du compte : Institut für Dreigliederung
IBAN : DE80430609671136056200 BIC : GENODEM1GLS
Formulaire de don en ligne : www.dreigliederung.de/institut/spenden
L'Institut étant d'intérêt général à Berlin, vous pouvez déduire vos dons de l'impôt
suivant les conventions en vigueur (voir www.triarticulation.fr/Soutien.html).
Donnez nous vos coordonnées afin que nous puissions vous adresser votre récépissé
fiscal.

Par une formation en épistémologie anthroposophique et en triarticulation sociale bien digérée, l'auteur valorise ici la lecture d'une traduction récente en allemand des mémoires d'un des organisateurs d'un colloque initiant le néo-libéralisme avant la 2ème guerre mondiale.

Ce néolibéralisme qu'il tenta, avec d'autres, de contrer très concrètement dans une de ses tentatives de récupérer une impulsion de commerce alternatif. Cela jusqu'à tâter de certaines des méthodes d'intimidation se propageant jusque dans le milieu « anthroposophique ».

Une série d'article où se manifeste des points de vues parfois surprenant pour, par exemple, le militant « alter-mondialiste » francophone ne connaissant pas grand-chose, sinon rien de cette composante des luttes sociales germanophones s'inspirant de l'apport en science sociale de Rudolf Steiner sous le « drapeau » de la triarticulation.

L'auteur :

Johannes est né en 1977 de parents tous deux professeurs Waldorf, il fréquente l'école de Heilbronn. Service civil auprès d'handicapés. Prise en compte critique de l'anthroposophie. Questions épistémologiques. Intérêt pour les recherches phénoménologiques et logiques de Husserl. Cinq semestres d'étude en germanistique, histoire et histoire de l'art à Tübingen. Petits métiers pratiques. Il se forme à la tri-articulation à l'institut dont il devient collaborateur. Mène à bien la création de l'école interculturelle de Berlin, où il assume le rôle de gérant.

